

Abréviations :

ADVN : Archives de la ville de Nouméa

ANC : Archives de Nouvelle-Calédonie

ATP : Association Témoignage d'un passé

MDVN : Musée de la ville de Nouméa

Suivi éditorial

Véronique Defrance et Sabine Ollivier-Técles

Dactylographie

Myriel Petit, Marie Mackam, Florianne Ankaïouliwa, Francine Houon

Muséographie

Véronique Defrance et Hugues Delorme

Réalisation de l'exposition

Hugues et Christophe Delorme, Bruno Milloud,

Sabine Ollivier-Técles, Myriel Petit, Claudia Chassard, Evelyne Mazens,

Régine Nougaret, Lucita Doudoute.



© Musée de la ville de Nouméa - 2000

BP K1 Nouméa cedex 98 849

Nouvelle-Calédonie

Tél : (687) 26 28 05 – Fax : (687) 27 60 62

ISBN : 2-84170-063-1

DES SPORTS

EN

L'épopée du sport
en Nouvelle-Calédonie

SCORES

Musée de la ville de Nouméa

Exposition
septembre 2000



Sommaire

Éditorial par Jean-Claude Doudoute

7

Introduction par Dominique Charré

8



Sports pionniers

Sport et jeux d'argent : Hippisme par Louis Peyrolle

12

Sport, discipline militaire : la gym ou le succès de la Néo

20

Sport, loisir de la haute société : le tennis par Roger Kaddour

28

Influence anglicane : le cricket par Némia Némia

34

La force du sport associatif



Petite reine au cœur des Calédoniens : la course cycliste avec la complicité de Rémy Legof

42

Sport roi : le foot par Numa Dally et avec la complicité de Guy Fouques
Associations, base du sport calédonien

52

63

Mi temps du foot : le basket avec la complicité de Armand Tessier

70

D'un bassin à l'autre : la natation par Henri Daly

74

Folie d'un sport : la boxe avec la complicité de Léo Bouteiller et Paul Rival

82

Victoires incessantes : l'athlétisme

88

Sport de combat : le judo par Jean-Claude Mermoud

94

Sport nouveau : le volley par Marcel Mathorey

98

Institutions et structuration du monde sportif

Le sport et les Mélanésiens par Robert Paouta

102

Création du service des sports

105

Associations sportives de l'Éducation nationale

107

**Comité territorial des sports de Nouvelle-Calédonie,
l'aventure de Numa et Roger** avec la complicité de Roger Kaddour

108

Histoire sans fin du stade de Magenta... par Roger Kaddour

112

L'épopée des Jeux du Pacifique par Roger Kaddour

114



Après 70 : un autre fun...

De terre et des airs : les safaris calédoniens par Guillemain

130

La mer, fascination des jeunes sportifs par Michel Quintin

134

De la nouveauté : squash, handball, base-ball...

136

En pleine nature : triathlon, marathon, golf

138



Échos du sport

Tribune essentielle de la presse : le sport par Bernard Lassauce

144

150 ans de sport en Nouvelle-Calédonie

147

Conclusion par Dominique Charré

150

Chronologie

154

Remerciements

158



Éditorial

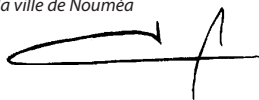
En lien avec Sydney 2000, la ville de Nouméa a choisi de présenter cette année au Musée de la ville, une exposition sur l'histoire du sport en Nouvelle-Calédonie.

Ce sujet, cher à bien des Calédoniens, montre qu'un musée n'est pas uniquement tourné vers l'Histoire, ses dates et ses hauts faits politiques mais également vers le quotidien et les préoccupations de la population.

Le sport a toujours été vécu en Nouvelle-Calédonie comme une des activités privilégiées rassemblant la population dans une atmosphère de fête et de plaisir. Il a permis de lier des contacts amicaux avec les pays voisins et il fit de ses champions ses ambassadeurs dans le monde. Le sport, développement du corps, est avant tout une émulation de l'esprit d'équipe. Il est facteur de rencontre entre classes et communautés diverses dans un souci convivial et ludique. Le Calédonien, toutes ethnies confondues, est un sportif. Deux conceptions du sport vont se dessiner : l'une désintéressée, ludique et conviviale, celle du quotidien, et l'autre élitiste et mondialisée. Ainsi, le sport permet à plus d'un de se hisser hors de l'anonymat et de percer sur l'échiquier national et même international. Le doux rêve d'échapper à sa condition sociale par le sport n'est pas un vain mot pour les Calédoniens. Mais outre quelques matchs mémorables, ce que tout Calédonien gardera avant tout en mémoire, ce sont les palmarès de *son* club. Rien n'est anodin dans le choix des couleurs d'un objet ou d'une auto : elles seront avant tout celles de *son* équipe privilégiée. Le sport est fort proche du politique, il structure un citoyen. Telle la société, le sport est avant tout un ensemble de règles, de codes, chaque discipline a son langage. Plus encore, le sport est le reflet de la société. Naturellement ce n'est ni en 150 pages ou 150 m² que nous pourrons conter de manière exhaustive une telle aventure. Il faudrait au moins un ouvrage par discipline.

Mais c'est surtout l'esprit, la structuration de toutes les ligues et l'importance du rôle des sportifs au sein de notre société que nous avons voulu commémorer.

Jean-Claude Doudoute
Secrétaire Général de la ville de Nouméa



Introduction

par Dominique Charré

En cette fin de siècle, les Jeux olympiques vont se dérouler à trois heures d'avion de Nouméa et la Nouvelle-Calédonie accueillera en préparation terminale presque un tiers des sportifs des équipes de France qui seront sélectionnés pour l'occasion. Il est donc normal qu'une exposition consacrée à l'histoire du sport calédonien soit organisée au musée de Nouméa. D'autant que les Calédoniens sont sportifs. On joue au football dans toutes les tribus de la Grande-Terre et des Iles, et les amateurs de course à pied se retrouvent toujours nombreux sur la promenade Pierre Vernier.

En l'an 2000, le sport est un sujet universel. On fait du sport pour s'entretenir ou pour se dépasser, pour imiter des champions ou pour trouver un équilibre personnel, pour devenir le meilleur dans sa spécialité et obtenir une reconnaissance sociale, ou parce que c'est un domaine qui permet parfois d'oublier les échecs de sa vie privée ou professionnelle. Et quand on ne fait pas de sport, on peut quand même en ressentir les émotions, en vivre les drames, en rêver les exploits, en parler avec enthousiasme ou amertume, grâce au petit écran et aux retransmissions mondiales qui font qu'aujourd'hui, tous les grands événements sportifs sont accessibles en direct au téléspectateur confortablement installé et jouissant de multiples caméras pour avoir encore plus d'angles de vues, de ralenti et de gros plans.

Les calédoniens se lèvent la nuit pour voir l'équipe de France gagner l'Euro 2000, et après que la coupe a été portée en triomphe, les nuits blanches

se succèdent pour assister aux ascensions homériques des cols du tour de France. Pourtant, ce sport dont tout le monde parle ou que tout le monde pratique est bien difficile à appréhender. Par sa définition le sport est d'abord une compétition codifiée qui oppose des concurrents dans une gestuelle technique. Le bridge n'est pas un sport parce qu'un manchot peut jouer par l'intermédiaire d'une tierce personne qui remplacera son bras. Le résultat obtenu sera exactement celui désiré. Au billard au contraire, deux personnes différentes ne peuvent pas se remplacer pour caramboler les boules exactement à l'identique, c'est ce qui en fait un sport.

Le sport a bonne presse. Ainsi les nations se retrouvent dans leurs équipes quand elles gagnent, les états en font un vecteur des relations internationales. Ainsi de nombreuses activités se disent sport. Les échecs se veulent un sport cérébral. Ils intégreront sans doute vite le programme des Jeux olympiques. Le sport est bon pour la santé ; les coureurs du dimanche se disent sportifs alors qu'en réalité, ils ne font que pratiquer une activité physique. On reconnaît volontiers à certains artistes comme les danseurs la qualité de sportifs de haut niveau. On aime que ses enfants fassent du sport car ils y découvriront des valeurs qui feront d'eux des citoyens honnêtes et respectables : la fraternité, le courage, la volonté de s'affirmer et de se dépasser, l'entraide et la solidarité, l'envie de gagner, la bravoure et la capacité à surmonter la défaite. En deux mots, c'est l'apprentissage de la vie.

Il est rassurant de croire en toutes ces valeurs mais c'est aussi très simpliste.

Le sport, parce qu'il est universel, est l'exacte réplique des sociétés, tout le monde s'y rejoint, les bons et les méchants, les valeureux et les mécréants. Il est parfois facile de dénoncer ses dérives : la violence des hooligans, le drame du Heysel, la prise d'otages aux Jeux olympiques de Munich. Il faut avoir assisté à un match opposant le Paris-Saint-Germain et l'Olympique de Marseille au Parc des Princes pour se rendre compte que le sport peut faire peur.

Il est plus étonnant de constater parfois que les comportements fautifs de certains sportifs sont cependant validés par les spectateurs et les autorités sportives.

Virenque a menti et pourtant tout le public le soutenait et manifestait sa solidarité sur les banderoles qui étaient aussi nombreuses que les arbres sur les routes du tour de France 1999. Ross Rebagliati, jeune surfer canadien a gagné la première médaille d'or de cette discipline aux Jeux olympiques d'hiver de Nagano en 1998 au Japon.

Et pourtant il était dopé. Après l'avoir déclassé, le tribunal du Comité international olympique l'a finalement rétabli dans sa victoire.

Un footballeur français dénonce les tricheries d'un championnat où certains matchs sont achetés et finalement, il se retrouve sans employeur et sa carrière est à jamais terminée. On a oublié le nom de ce sportif si honnête (Glasman) mais tout le monde connaît et a adulé Éric Cantona, connu pour ses beaux gestes techniques mais aussi pour

ses brutalités verbales et physiques, parfois envers les arbitres et même les spectateurs.

Enfin, depuis ces dernières années, le sport de haut niveau a pris une dimension nouvelle qui s'apparente tellement plus au spectacle sportif qu'il devient à certains égards un véritable affairisme. Les sportifs professionnels peuvent devenir des stars, comme les vedettes de cinéma autrefois, comme les mannequins aujourd'hui avec lesquels ils se marient parfois. Ils vivent dans un monde à part, gagnent des salaires irréels et s'ils font toujours rêver les jeunes, sans doute qu'eux pensent moins aux jeunes idéalistes qu'ils ont été.

Autant d'images si négatives peuvent dérouter mais comme cela a été dit plus haut, le sport porte en lui ses valeurs et ses malheurs.

Pour revenir aux premières, pour se rappeler que le sport doit être avant tout une activité positive, il faut faire l'effort de se souvenir comment il s'est d'abord construit, comment il s'est ensuite développé. Il faut se remémorer ceux qui l'ont fait, qui ont motivé les jeunes, qui sont arrivés à réaliser des prouesses avec des moyens dérisoires, mais avec des convictions et des enthousiasmes plus forts que tout.

C'est ce voyage dans l'histoire du sport calédonien qui vous est proposé. Il vous rappellera les valeurs et les idéaux des grandes figures sportives calédoniennes. Il vous invitera à réfléchir à la vraie nature du sport et vous incitera peut-être à penser que le sport, c'est souvent beau, mais pas à tout prix.



OUVERTURE DES COURSES AUX CHEVAUX EN NOUVELLE

LE 16 AOUT 1865

Dans la vallée de l'axe du Styx

SPORTS

PIONNIERS



Succession BOUTAN
(Communiqué par M^r ROLLAND Commissaire-Prisier)

-CALÉDONIE

SPORT et jeux

d'argent :

par Louis Peyrolle

l'hippisme

La Nouvelle-Calédonie, de par son élevage bovin extensif et l'étendue de ses stations d'élevage, a été et demeure encore un pays où le cheval est roi. Ce sont donc tout naturellement les propriétaires terriens qui ont, dès le début de la colonisation, voulu comparer les valeurs respectives de leurs montures. L'organisation de manifestations sportives est accueillie avec enthousiasme de la part des populations car il est bien évident que faute d'automobiles le cheval est, par excellence, l'outil de travail.

Premiers comités hippiques

Dès 1865, au cours d'un dîner offert à Païta, Sheridan Witt, gérant des biens Paddon, émet le regret qu'il n'y ait pas de courses de chevaux dans la colonie et suggère qu'il en soit organisé. L'idée est accueillie avec joie par l'assistance et aussitôt un comité est créé et l'on décide d'organiser des courses hippiques quelques jours plus tard, le 16 août, à l'occasion de la fête de l'Empereur.

Le premier comité a pour président Adolphe Boutan, ingénieur agricole et directeur de la ferme modèle de Yahoué. Le vice-président n'est autre que Numa Joubert, propriétaire à Koé.

L'organisation des courses se fait en moins d'une semaine. Elles se déroulent à l'anse du Styx, actuellement la baie des Citrons sur les propriétés Tuband et Georges Welton. Quatre courses sont inscrites au programme : le galop, le trot, les poneys et les haies. La course la plus prisée,



Gravure d'une course hippique
à Port-de-France en 1865
Coll. Jean-Pierre Drain

le galop, est remportée par *Coquet*, cheval appartenant à madame Guillain, l'épouse du gouverneur. Cette manifestation a un succès populaire formidable et encourageant. Pour des raisons inexplicables, il n'y a pas de nouvelles courses avant 1868. Celles-ci, programmées le 16 août sont reportées au mardi 18 août en raison du mauvais temps. Le comité des courses de Nouméa prend le nom de Comité des courses néo-calédoniennes puis à partir de 1872 le nom de Jockey Club calédonien. Cette association organise ses courses tous les ans à l'occasion de la fête de l'Empereur le 15 août puis, à partir de 1871 lors de l'anniversaire de la prise de possession de la Nouvelle-Calédonie, le 24 septembre. Les courses se déroulent à l'anse du Styx de 1865 à 1879 puis sur le terrain de la route de l'anse Vata et se déplacent à Dumbéa, à la vallée de la Nondoué, sur l'hippodrome Boutan du nom de son premier président.

**Hippodrome
de Magenta**
Coll. MDVN

Tableau des pronostics
Coll. Georges Milliard

L'association prend le nom de Société sportive de la Nouvelle-Calédonie. Son président est Alphonse Dillenseger qui est également président de la commission municipale de la Dumbéa.

Son vice-président est Henri Ohlen. La Sportive occupe le terrain jusqu'en 1928 inclus. De 1929 à 1939 inclus, elle loue le terrain de Magenta à une autre société de courses qui est en sommeil. En 1946, la Société sportive revient à l'anse Vata au pied du Ouen Toro sur le site de l'actuel hippodrome municipal Henri Milliard.

Émulation des différentes sociétés

Une deuxième société de course est créée à Nouméa en 1880. Elle prend le nom de Société calédonienne des courses. Elle organise ses réunions sur l'hippodrome de Magenta où se trouve actuellement l'aérodrome sur un terrain mis à disposition gratuitement par Adet. Son président est Arthur Pelletier, maire de Nouméa de 1874 à 1879. Plus tard en 1921, certains membres de cette association vont créer la Société des courses de Magenta, constituée par vingt-cinq actionnaires possédant chacun une part de 1 000 francs or. Quelques années après, cette association va cesser toute activité et louer son hippodrome à la Sportive à partir de 1929.

Dès 1869 et chaque année, des courses sont organisées au mois de décembre à Païta sur la station de Horatio, John Martin. Ce nouveau comité est dénommé *Comité des courses de Païta*. Son président est Charles Gaertner. Ce premier comité de brousse va faire des adeptes, si bien qu'à la fin du siècle chaque village a son hippodrome et organise au moins une réunion annuelle jusqu'au début de la Seconde Guerre mondiale.

Le monde des courses connaît un tournant important dans son histoire avec la visite en 1925 d'un marchand de farine australien qui assiste à une réunion de courses sur le territoire et qui décide d'encourager l'hippisme calédonien. Il offre une coupe d'une valeur de 10 000 francs or à l'écurie qui gagnera l'épreuve de 1 600 mètres trois années consécutives avec un ou plusieurs chevaux spécifiquement

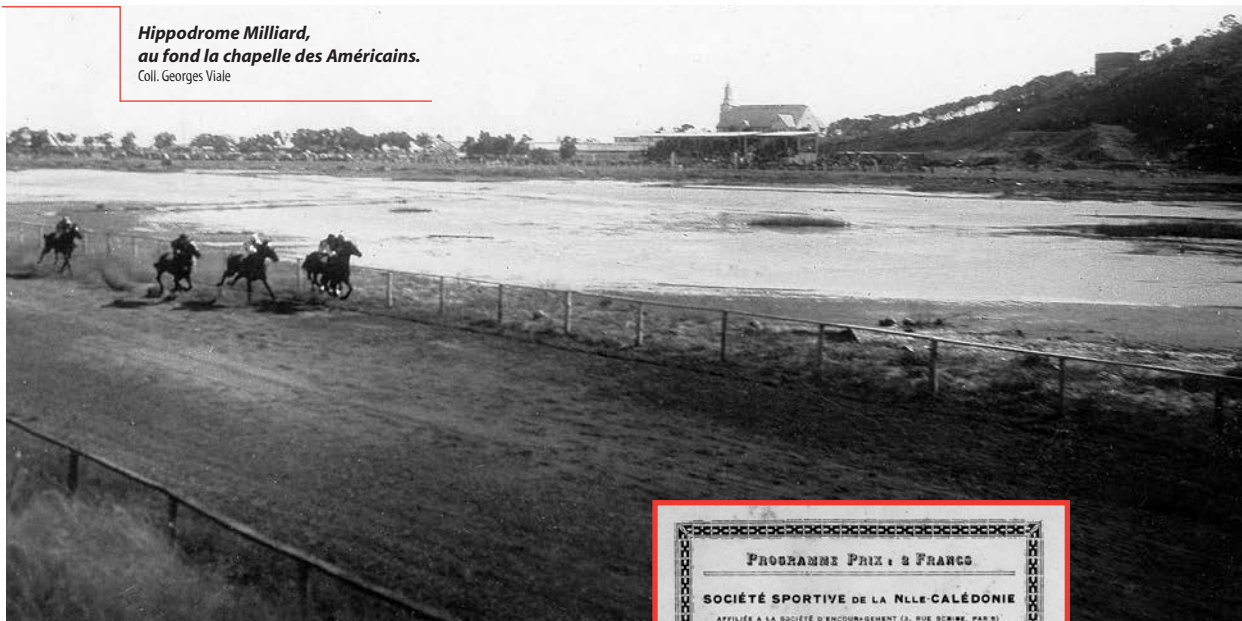


calédoniens. Le 19 septembre 1926 à Dumbéa, la Société sportive organise la première manche de la Coupe Clarke. L'épreuve prend de l'importance au fil des années avec en apothéose, en 1983, la reprise du flambeau par les cigarettes Winfield. Tous les cracks calédoniens ont inscrit au moins une fois leur nom au palmarès de cette épreuve qui met en émoi chaque année les professionnels des courses et qui est suivie assidûment par un public conquis. Certains Calédoniens se rendent aux courses une seule fois dans l'année, c'est à cette occasion.

En 1967, apparaît un début de règlement de l'élevage équin.

C'est Louis Désarmagnac qui en est l'instigateur. Handicapeur, ce turfiste averti éprouve les pires difficultés, au moment de l'élaboration des handicaps de poids pour âge. Il estime que les déclarations des propriétaires sont sujettes à caution. En octobre 1967 naît la Société

**Hippodrome Milliard,
au fond la chapelle des Américains.**
Coll. Georges Viale



d'encouragement pour la race chevaline calédonienne. Elle a pour but l'ouverture d'un registre d'inscription. Ses présidents successifs sont Georges Milliard et Jean Lèques. Cette initiative est le prélude à un règlement plus sérieux puisque les chevaux calédoniens pourront rentrer, sous certaines conditions, au Sire de Métropole. En 1999, l'*Upra équine* est créée. Son président est Hervé Tual. En 1988, le monde des courses s'organise de façon décisive en se fédérant. Les sociétés de courses en activité décident de créer la Fédération territoriale des sociétés de courses de Nouvelle-Calédonie. Son président est René Orezzoli.

Écuries calédoniennes

De nombreuses et grandes familles installées sur le territoire au début de la colonisation ont permis le démarrage et le développement des courses hippiques à Nouméa. Des générations de turfistes vont être présentes. Parmi les plus importantes, citons Antoine Metzger et ses deux fils Théodore et Frantz, jockey à l'âge de 12 ans en 1868. Il devient par la suite au cours des années une fine cravache avant d'être à son tour entraîneur et propriétaire. Les Daly ne sont pas en reste puisque l'on recense John, Pat, Jack, Michel, Patrick et plus tard Lucien. Michel dit Mick est le plus connu puisqu'à la fin du siècle il est propriétaire du prestigieux *Flaneur* qui a grandi à Plum. *Flaneur* est le premier grand crack calédonien avant *Verdun*, *Farouk* et *Balto*. *Flaneur* fils de *Havannah* par *Wolseley* est intraitable durant sa longue carrière qui s'étend de 1898 à 1907 où il fait jeu égal avec les importés. *Verdun*, fils de *Robert Essex* est lui aussi un grand champion et détient un record



**Programme
de la Coupe Clarke**
Coll. Georges Viale

de longévité durant les années 1920-1930. *Farouk* est de la classe des grands. Ce fils de *Fortcello* et *d'Atalante*, une fille du célèbre importé *Muéo* est issu de l'élevage du même nom que son père. On le trouve sur tous les hippodromes du territoire, de Nouméa à Ouégoa en passant par Houaïlou, durant dix saisons. Sa carrière : soixante-cinq victoires, douze secondes places, neuf troisièmes places, deux fois non classé et 854 900 francs de gain. À tout cela il faut ajouter trois victoires consécutives

en 1953-1954-1955 dans la Coupe Clarke. *Balto* est présent durant neuf saisons et totalise cinquante-quatre victoires dont sept manches de la Coupe Clarke pour soixante-dix-huit courses. La plus grande écurie calédonienne de tous les temps est, sans conteste, l'écurie Brun. C'est Gratien Brun qui en est le fondateur à la fin du siècle dernier. Après sa mort survenue en 1891, son épouse, d'abord, puis ses deux fils Joseph et Paul, ensuite, assurent la conduite de l'écurie. Durant plus de vingt années, la casaque rouge cerise et toque or écume tous les hippodromes du territoire, depuis Nouméa jusqu'à Koné, à une époque où les chevaux vont à pied d'une réunion à l'autre. C'est déjà du professionnalisme. En 1906, à Magenta aux journées des 13 et 15 juillet, l'écurie Brun gagne huit des onze courses régulièrement inscrites au programme. Avant la guerre de 1914, cette écurie prend une dimension que l'on pourrait qualifier d'internationale puisque « Monsieur Joseph » comme l'appellent ses employés se rend régulièrement en Australie par la voie maritime pour assister aux exploits de ses champions. Parmi eux citons *Cagou* et *Canaque*. En 1913, Brun assiste, sur l'hippodrome de Randwick à Sydney à la victoire de *Cagou*, cheval bai âgé de quatre ans monté par le jockey Lighfoot au poids de 50 kg dans le grand classique qu'est le Metropolitan Stakes couru sur 2 400 mètres dans le temps record de 2'30". Cette épreuve est dotée, à l'époque, d'un premier prix de 100 000 francs. Certains Calédoniens, de nos jours, connaissent très bien cette épreuve puisqu'elle constitue un des éléments de la visite à Sydney pour le gagnant du concours de pronostics, organisé tous les ans depuis cette dernière décennie, à l'occasion de la Winfield/Coupe Clarke.

Petites histoires du cheval

En marge des courses à proprement parler, le cheval est connu dans d'autres domaines. On peut citer la vente aux enchères, le 12 février 1870, du cheval importé *Tumble-Bee*. Le produit de cette vente est affecté comme participation du monde du cheval aux dépenses destinées à l'introduction des merles des Moluques en Nouvelle-Calédonie. Nouméa a connu un autre épisode extraordinaire du même genre, c'est la loterie de cinq cents numéros qui est tirée le 29 avril 1912 dans la salle du Grand Théâtre Ménard. Le premier prix est l'étalon importé *Tidy Tips*. Le dernier numéro tiré est le gagnant. Pendant le tirage, au moment où il ne reste plus que deux billets



Henri Milliard (1882-1948)

Il est avant tout un homme d'affaire et un homme politique. Mais son intérêt pour le sport lui vaut d'être président de différents clubs locaux comme la Néo-calédonienne, la Société des courses et le VVC pour

encourager les jeunes à pratiquer des activités sportives. À la disparition de l'hippodrome de Magenta devenu aérodrome du fait de la guerre, Henri Milliard ne cesse de parcourir la ville et ses environs pour trouver un terrain et arrête son choix sur le champ de course actuel. Après son décès et après maintes difficultés, l'hippodrome est enfin conçu selon le projet d'Henri Milliard grâce à la municipalité. Aussi son nom sera-t-il donné à ce très beau champ de courses.

Coll. Georges Milliard



Flaneur, cheval de Jacques Daly, gagne un million or en une course. Il n'était pas rare qu'il coure quatre courses en une journée.

Coll. Bob Daly



**Henri Martin,
vainqueur de la
course en 1903**

Coll. Ronald Martin

dans l'urne, l'un appartient à Decavieux et l'autre à Trambouze. Ce dernier propose à son adversaire une association que Decavieux accepte. Le dernier numéro sorti est celui de Trambouze. On doit également mentionner le pari fou aux environs de 1892 entre Austin et Paul Leleu. Il a pour objet le parcours Nouméa-Païta et retour. Austin conduit un sulky auquel est attelé son cheval de course *Goyeta* tandis que Leleu s'élance sur la route sur un engin qui vient de faire son apparition à Nouméa : la bicyclette. Après bien des péripéties et beaucoup d'émotions, c'est le cycliste qui gagne le pari.

Une autre activité qui a connu un immense succès, c'est le raid des 100 kilomètres. Celui qui est organisé à l'occasion des fêtes du cinquantenaire en 1903 voit arriver en première position *Play Boy* monté par Martin. *Louis*, monté par Camille Dezarnaulds, arrivé second avec deux secondes de retard, mais parti quatre minutes après le premier nommé, est déclaré vainqueur de l'épreuve dans le temps de 5 heures 8 minutes.

En 1904, c'est *Prince* monté par Félix Bouyé qui remporte l'épreuve en 3 heures 57 minutes et qui bat de 18 minutes le record de France détenu par le maréchal des logis Peynaud. L'idée est reprise, bien plus tard, par le comité hippique de Pouembout qui organise un raid entre Ouaco et Pouembout le 11 novembre 1979. Jacques Chevalier (de Gaulle pour les amis) de Voh remporte l'épreuve sur son cheval *Sirius* en 7 heures 31 minutes. Là encore et comme au début du siècle en raison des passions qui animent les pro et les antiraid, ce genre de manifestation n'aura pas de suite.

Programme de course de 1903

Coll. Ronald Martin



Le club de l'Étrier par Raymond Martin

**Raymond Martin
et sa femme.**
Coll. Jean-Pierre Drain



Raymond Martin, jockey et dirigeant des courses hippiques
Coll. Jean-Pierre Drain



Compétition de polo à l'Étrier
Coll. Ronald Martin

En 1947, alors que je travaillais chez Ballande, un capitaine d'artillerie vient me voir pour me demander le nom de mon club d'équitation car il me voyait souvent à cheval en compagnie de ma femme. Quelle ne fut pas sa stupéfaction quand je lui répondis qu'il n'en existait pas : « aucun en Calédonie, un pays où les chevaux sont si beaux ! » Avec son aide et celle de l'armée ainsi que de quelques amis, une réunion a lieu au Cercle militaire sous la présidence du colonel Labanie et du capitaine Perrin. Une première carrière est tracée au jardin militaire. Il n'y a que les De Béchade et Raymond Martin qui possèdent des chevaux, les autres sont ceux de l'armée. Au bout d'un an, le club est lancé et les demandes abondent mais l'armée se retire avec ses chevaux et son terrain. Aussi, après un entretien avec Roger Laroque nous avons l'autorisation d'aller sur le champ de course Henri Milliard sauf pendant la saison des courses. Il faut donner un nom à ce club et il est baptisé club de l'Étrier. J'apprends par un ami, Daniel Morin, qu'à la Rivière Salée le terrain de monsieur Olhen est disponible car il ferme sa laiterie. C'est une bonne occasion pour le club de le louer ce qu'approuve le comité : l'affaire est aussitôt conclue. Le terrain prend alors le nom d'Étrier Daniel Morin. Avant de déménager de l'hippodrome Henri Milliard, il faut mettre le terrain en état grâce au bénévolat des membres. Au cours des années l'Étrier est devenu un grand club, où j'ai passé une bonne partie de mon temps.

(1930)

**Cricri
Dubois**

Courses de chevaux



**Cricri Dubois sur l'étalon Vengeur
de l'écurie de Doudou Talon**

Coll. Cricri Dubois

Dès son premier âge Henri Dubois dit Cricri, enfant de Pouebo, monte à cheval. Il parcourt la brousse, traverse la chaîne. Cependant il quittera sa brousse pour la ville où il obtient son certificat d'études à l'école Frédéric Surleau puis rentre en 1933 chez Barrau. C'est en 1930 qu'on le présente à monsieur Ollivaud, propriétaire de Monte là-dessus et ce dernier l'engage.

« J'avais déjà participé à plusieurs courses quand la coupe Clarke est arrivée en 1931. Je devais monter la jument Monte là-dessus précédemment montée par un jockey australien Frinke. L'écurie Monte là-dessus avait alors comme couleur du bleu pour la casaque et une toque de couleur or. Pour ce qui était de l'écurie Ballande, la casaque était jaune avec une bande bleue. Chaque propriétaire avait ses propres couleurs. C'était joli tous ces chevaux sur la piste et le public participait activement dans les tribunes en encourageant les jockeys.

On y retrouvait quelques grandes familles : les Ballande qui avaient beaucoup de chevaux, monsieur Ollivaud, directeur de Barrau, Maurice Bernanos qui avait également une grande écurie.

Aussi, en cette année 1931, à l'hippodrome de Magenta, Monte là-dessus était la favorite. Nous fûmes pourtant battus de très peu par Bancoule de monsieur Bomont. Je me suis fait honnir par tout le monde. Et moi j'étais plus malheureux que n'importe qui d'avoir perdu. Je fus mis sur la touche. Quinze jours plus tard à une course à la Foa, Casimir, l'entraîneur de Monte là-dessus m'apprit qu'elle venait de faire une fausse couche. Je ne fus pas pour autant rappelé à Nouméa.

Je suis souvent monté à La Foa avec Georges Guillermet ; dans une journée j'ai remporté trois courses. Il y avait un cheval qui s'appelait Espoir avec qui j'ai gagné le grand prix. J'ai aussi couru pour Ouaco qui avait de bons chevaux dont 2 ou 3 qui sortaient du lot : Baccarat, De Gaulle... J'ai ainsi concouru à Thio, à Ponérihouen, à Gomen, Koumac, Voh... J'ai, un jour, gagné une course contre un jockey australien et je puis dire que je suis le seul calédonien à avoir fait cela. J'ai fait une belle course, je suis parti en tête et ils n'ont jamais pu me rattraper. C'est un de mes petits souvenirs de courses. Les jockeys locaux étaient peu nombreux, beaucoup faisaient appel à des jockeys australiens.

Le premier prix remportait environ 1 500 F et le second et le troisième 1 000 francs. Mais je n'ai jamais touché d'argent car j'avais déjà un emploi chez Barrau. Pourtant la préparation des chevaux me demandait un entraînement quotidien.

**Les jockeys Hillier,
Willsher, Montford,
Waters, Johnston,
Taylor et Mac Kenzie**

Coll. Bibliothèque Bernheim



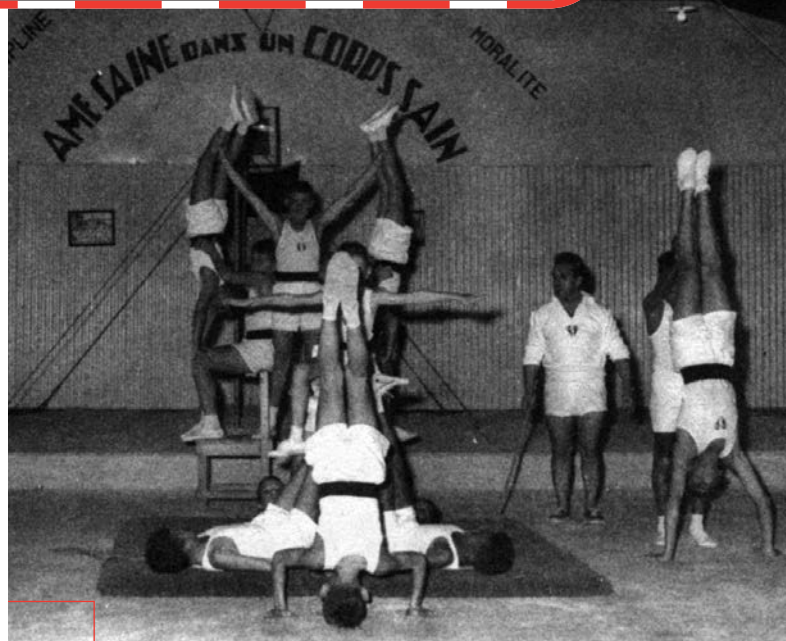
SPORT, discipline militaire

la gym ou le succès de la **Néo**

« Âme saine dans un corps sain », telle était la devise de la première société sportive du territoire, la Néo-calédonienne. Cet esprit répondait exactement aux tendances d'alors qui recherchaient dans l'enseignement de la gymnastique le développement tant du corps que de l'esprit.

La société de tir la Néo-calédonienne est fondée le 27 octobre 1880 par un arrêté du gouverneur Courbet.

Elle est la troisième société sportive de France à être créée. Neuf ans plus tard, en juillet 1889, sous la présidence de Clovis Simon, la Nouméenne devient une société de tir et de gymnastique. Deux lots de ville rue Sébastopol lui sont attribués par la municipalité à la condition expresse que le terrain soit utilisé uniquement à des fins sportives. Au lendemain de la défaite de la Prusse en 1880, l'enseignement de la gymnastique est devenu obligatoire à l'école (les lois Jules Ferry) avec comme objectif initial de discipliner les jeunes et de leur inculquer par la même occasion l'amour et le culte de la patrie. Dans la lignée de la tradition militaire, l'éducation de la gymnastique privilégie la cohésion du groupe et non l'exploit individuel ou la compétition entre quelques-uns. C'est à cette mentalité que se heurtent les sports collectifs. Elle est également contestée par les adeptes du sport médical et surtout ceux qui entrevoient dans la nouvelle donnée du mot sport une possibilité de développer le goût de l'initiative, de l'autodiscipline et de l'aventure. Plusieurs membres de la Néo suivront cette évolution. Ainsi en 1899, la Nouméenne fusionne avec le Cercle de l'escrime et reprend le nom de Néo-calédonienne.



Salle de la Néo

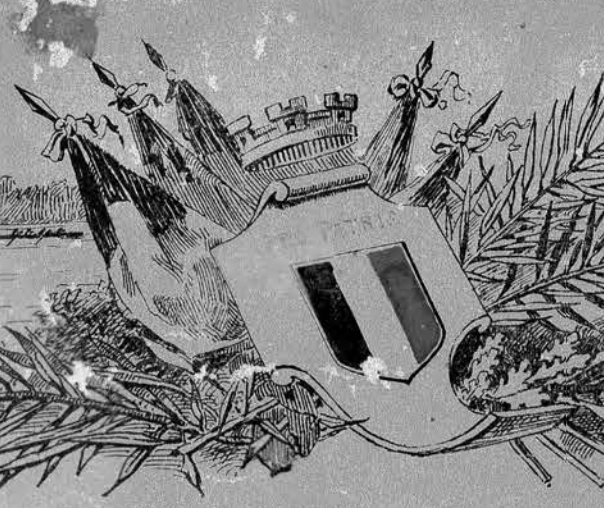
Marius Jocteur (1873-1960), attiré par la propagande du gouverneur Feillet, arrive en Nouvelle-Calédonie le 11 décembre 1891. Passionné de gymnastique, il est de 1908 à 1916 directeur de la société de gymnastique la Néo-calédonienne. Dynamique, il apporte un nouveau souffle au club et sait inculquer aux jeunes gens les sentiments du vrai sportif : l'amour de l'effort et la loyauté dans la compétition. En remerciement pour son dévouement, son nom est donné au gymnase de la Néo-calédonienne à Nouméa.

Coll. Georges Viale



Insigne de la Néo

Coll. Georges Viale



NOUVELLE CALÉDONIE & DÉP

LA NÉO CALÉDONIE

ESCRIME · GYMNASTIQUE ·

Concours de Gymnastique

Castex, Emile a obtenu le Diplôme de pupille avec



*Et moniteur
à "Ardes noires"
à Clermont-Ferrand
Capitaine de la
Société de la Néo Calédonie*

Le Président du Jury

*Bar
Chef de Baraillo*

SOCIÉTÉ
LA NÉO
CALÉDONIE



ENDANCES

NE

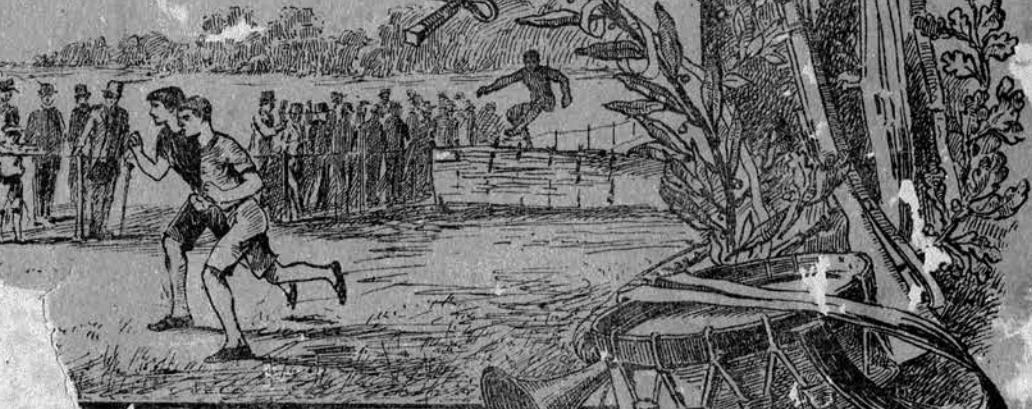
TIR

1899

102 Points (Premier Prix)

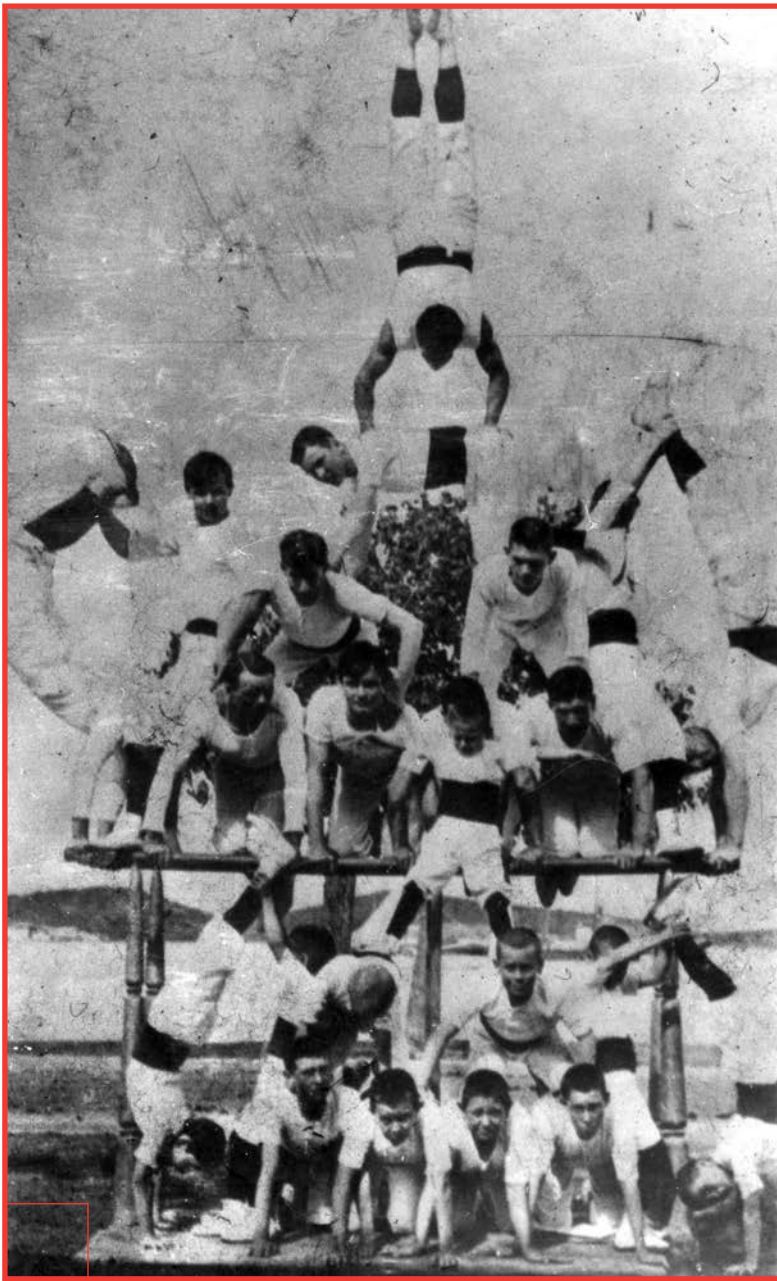
Le Président de la "Néo-Calédonienne"

DE SPORTS
Charles Couprias
CALÉDONIENNE



Diplôme d'Émile Castex
Coll. Georges Viale

F. MADELAINÉ, GR. 56, QUAI DES ORFÈVRES, PARIS



Pyramide de gymnastes au début du siècle

C'était une association dynamique et véritablement régulière lors de toutes les manifestations ; il n'y avait pas un 14 juillet, pas une grande fête où les gymnastes de la Néo ne paraissent.

Coll. Pommelet

L'association propose toujours la gymnastique éducative et les sports athlétiques, les agrès, mais également l'escrime, puis viendront la boxe, les sports nautiques, le tennis, le tir, le football et le basket. Le tir à la carabine et la course à pied sont pratiqués en dilettante.

En 1908, Marius Jocteur redonne une réelle impulsion à l'association, mais pendant l'entre-deux guerres nombre de clubs vont se créer mettant en sommeil la Néo, qui s'arrêtera totalement pendant le séjour des soldats américains. En effet, trois jours après leur débarquement en mars 1942, ils réquisitionnent le gymnase pour en faire un entrepôt d'habillement.

Début 1943, les forces US ayant perdu une quantité importante de matériel suite à de grosses pluies qui inondèrent la fosse intérieure de la Néo, les Américains décidèrent d'y installer leur usine de grillage de café. Pour cela, ils demandèrent l'autorisation de construire une dalle cimentée. Si cet apport fut bénéfique, la Néo ne put cependant pas se faire rembourser la destruction des parois démontées

ni le matériel de gymnastique disparu. Ce handicap sera préjudiciable à la société pendant de longues années.

En 1947, Monsieur Milliard, membre depuis 1899 et président depuis de nombreuses années, quitte la direction. Ce n'est qu'en 1949 que le flambeau est repris par Émile Castex auquel succéderont Ernest Porcheron et bien d'autres.

La Néo reste encore aujourd'hui le fief des gymnastes, puisque 225 sur 541 gymnastes du territoire s'entraînent sous la houlette de la Néo-calédonienne.

LA NÉO-CALÉDONIENNE

Nouméa, le 10 novembre 1917

Duplicata

TIR



ESCRIME

GYMNASTIQUE

SPORTS ATHLÉTIQUES

Je soussigné Charles Loupias,
Président de La Néo-Calédonienne,

agacé par le Ministère de
la Guerre, sous le Numéro 6833,
comme Société d'entraînement physique
et de préparation militaire, certifie
que Monsieur Emile Castex, aujourd'hui
sous les drapeaux, a servi en qualité de
Moniteur de la Gymnastique dans
notre Société, depuis le 6 avril 1915
jusqu'au premier Novembre 1917 et
que nous n'avons eu qu'à nous louer
de sa bonne conduite, de son zèle
et de son dévouement.

En foi de quoi, je lui ai délivré
le présent certificat pour pouvoir
lui servir si besoin.

Charles Loupias

Vu, pour légalisation de la
signature de M. Charles Loupias
Nouméa, le 17 décembre 1917

Le Maire,
POUR LE MAIRE EMPÊCHÉ
L'Adjoint délégué,

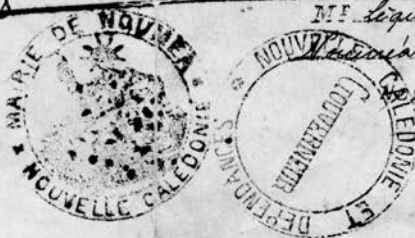
[Signature]

Vu pour la légalisation de la signature de

M. Lévesque adjoint au Maire de
Nouméa apposée ci-contre
Nouméa, le 24 Décembre 1917

Pour le Gouverneur
et par délégation
Le Chef du Cabinet,

[Signature]



Certificat de bonnes mœurs émis par Charles Loupias, président de la Néo, à l'attention d'Émile Castex.
Coll. Georges Viale

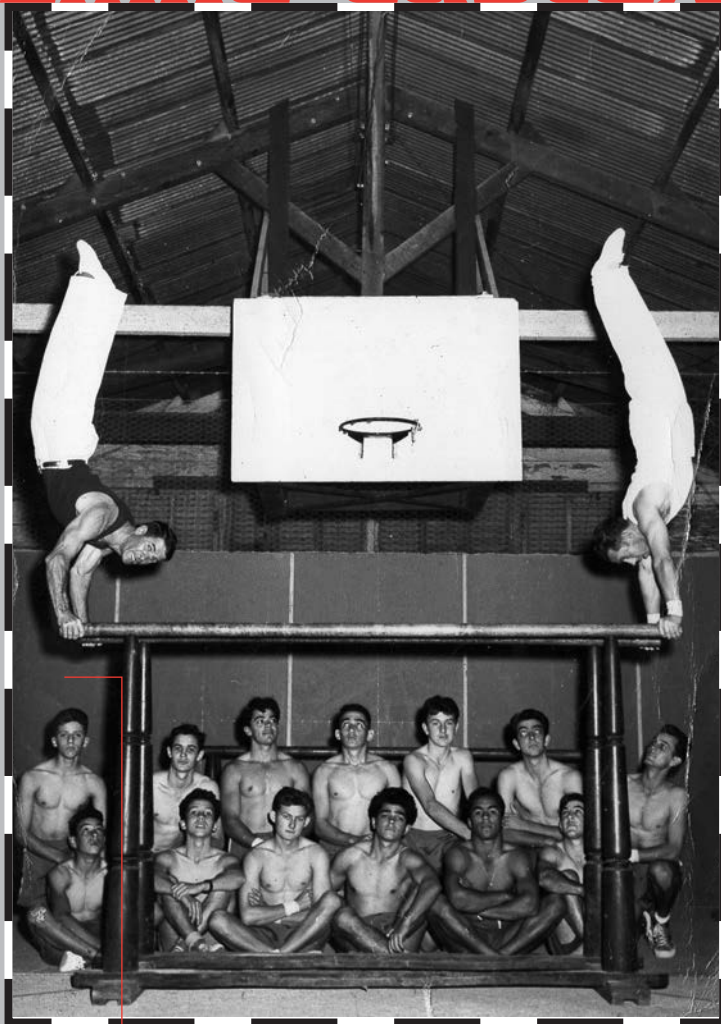
(1898)

par
Numa Daly

(1963)

en octobre 1963 lors
de l'enterrement
d'Émile Castex

Émile Castex



Émile Castex
sur les barres, à gauche.
Coll. Georges Viale

« Madame,
Après les paroles éloquentes qui viennent d'être énoncées à la mémoire d'Émile Castex, je me permets de me faire l'interprète des sportifs calédoniens pour apporter un témoignage de notre amitié et de notre admiration pour celui qui fut une des grandes figures du sport calédonien. Avec lui disparaît l'un des doyens de la plus ancienne de nos sociétés sportives, La Néocalédonienne où il fit ses débuts vers 1908 et dont, par la suite, il fut président pendant plusieurs années. Mimile comme nous l'appelions tous, jeunes et vieux, et comme il se plaisait à être appelé en toute simplicité, représente pour nous le porte-drapeau des qualités sportives.

Lorsque, très jeune, avant la guerre de 1914, il participa au concours de l'athlète complet organisé par feu monsieur Jocteur, il s'y classa brillamment avec les félicitations au jury.

Le but de ce concours était de déceler ceux qui réunissaient à la fois les meilleures qualités sportives et les plus belles qualités morales pour en faire des citoyens modèles et précisément Castex fut un de ceux-là et ce choix ne fut jamais démenti au cours de sa vie.

Par cette vie laborieuse, par le dynamisme avec lequel il s'intéressait à tout ce qui touchait l'activité physique, surtout chez les jeunes, Castex a toujours fait honneur à ses maîtres. Et lorsque hier, peu de temps après son tragique accident, nous le contemplions avec émotion, entouré des siens, nous ne pouvions qu'admirer la jeunesse de son visage et de sa silhouette, fruits incontestables des bienfaits que lui avaient apportés sa vie régulière et son activité physique.

C'est avec raison que les pouvoirs publics récompensaient ses qualités indéniables lorsqu'il se vit d'abord décerner la médaille d'honneur de l'éducation physique, puis l'an dernier la médaille d'or du Mérite national français qui fut accrochée sur sa poitrine le 24 septembre 1962, juste symbole de son altruisme non seulement en sport mais dans toutes ses activités sociales.

Avec Émile Castex, c'est presque toute une époque qui disparaît, celle de la vieille Néocalédonienne dont tous les anciens d'avant 14 ne sont plus que quelques-uns, c'est aussi celle de la prestigieuse équipe de football du Bataillon du Pacifique dont il faisait partie, qui se couvrit de gloire en 1918-1919 sur les terrains de la Métropole, et dont il ne reste maintenant qu'un seul survivant.

Mais cette époque, par les hautes qualités qu'elle s'efforçait de développer, a semé la bonne semence et ainsi d'Émile Castex qui avait succédé à son digne maître Marius Jocteur. Nul doute qu'il n'y ait parmi les jeunes d'aujourd'hui des éléments qui sauront suivre leur exemple et reprendre le flambeau. »

(...)

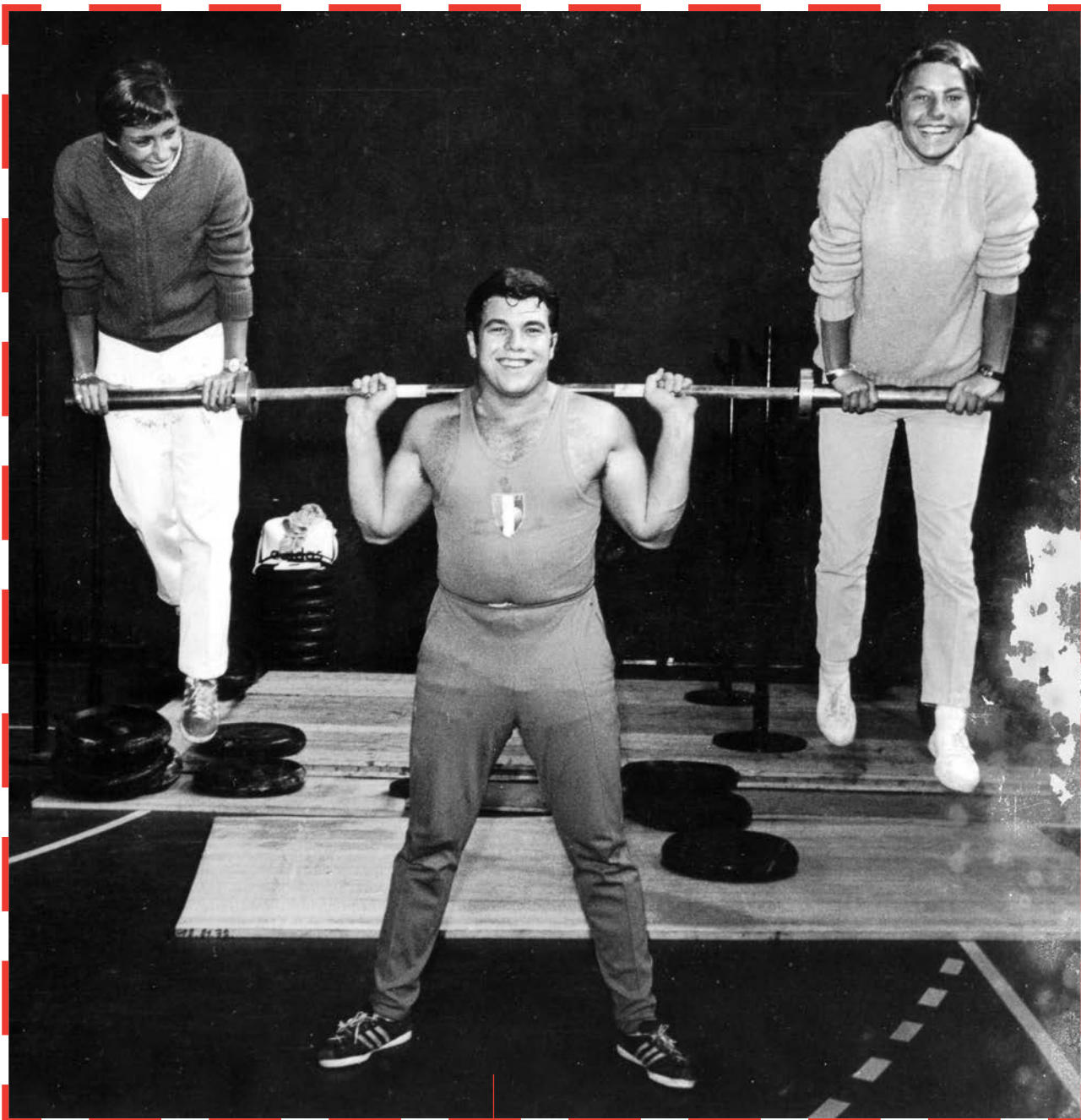
Mise en place par les militaires dès la naissance de la colonie, l'escrime se fédère en 1880 en société. Souvent reflet des combats chevaleresques, elle reste un sport d'élite notamment par le matériel sophistiqué qu'elle nécessite.

Coll. Georges Viale



Pilou sur la place des cocotiers
Fonds Tranchand — Coll. MDVN et ATNC

Si les représentations sportives animaient toutes les festivités nationales, il en est de même dans la société kanak où la danse rythme les cérémonies et autres événements publics. Les danses sont évoquées dans les récits des premiers navigateurs et des missionnaires qui ne pouvaient passer outre ces manifestations. La plupart de ces danses ont même survécu à l'époque où la politique menée par l'administration coloniale et par les églises allait à l'encontre de la tradition kanak. En revanche, les danses mentionnées dans les écrits et exécutées en groupes restreints (cercles privés) n'existent plus de nos jours. La cérémonie la plus importante pour la société Kanak traditionnelle est désignée aujourd'hui par le terme populaire de *pilou*. L'origine de l'expression *pilou* ou son redoublement *pilou-pilou* est attribuée au mot *pwölu* en langue cemuhi — *pila* dans différentes langues du nord de la Grande Terre — qui signifie la danse. L'usage de ce mot explique déjà la forte relation entre cette ancienne cérémonie et la danse.



Arjloft Beer portant Simone Hanner et Marie-José Kersaudy, 1966.
Coll. Hanner-Mamein



**Josiah Rivière, vainqueur au championnat
d'haltérophilie en 1959**
Coll. Josiah Rivière

loisir de la haute société le tennis



Court Hagen Coll. Bernadette Hagen-Kurtovitch

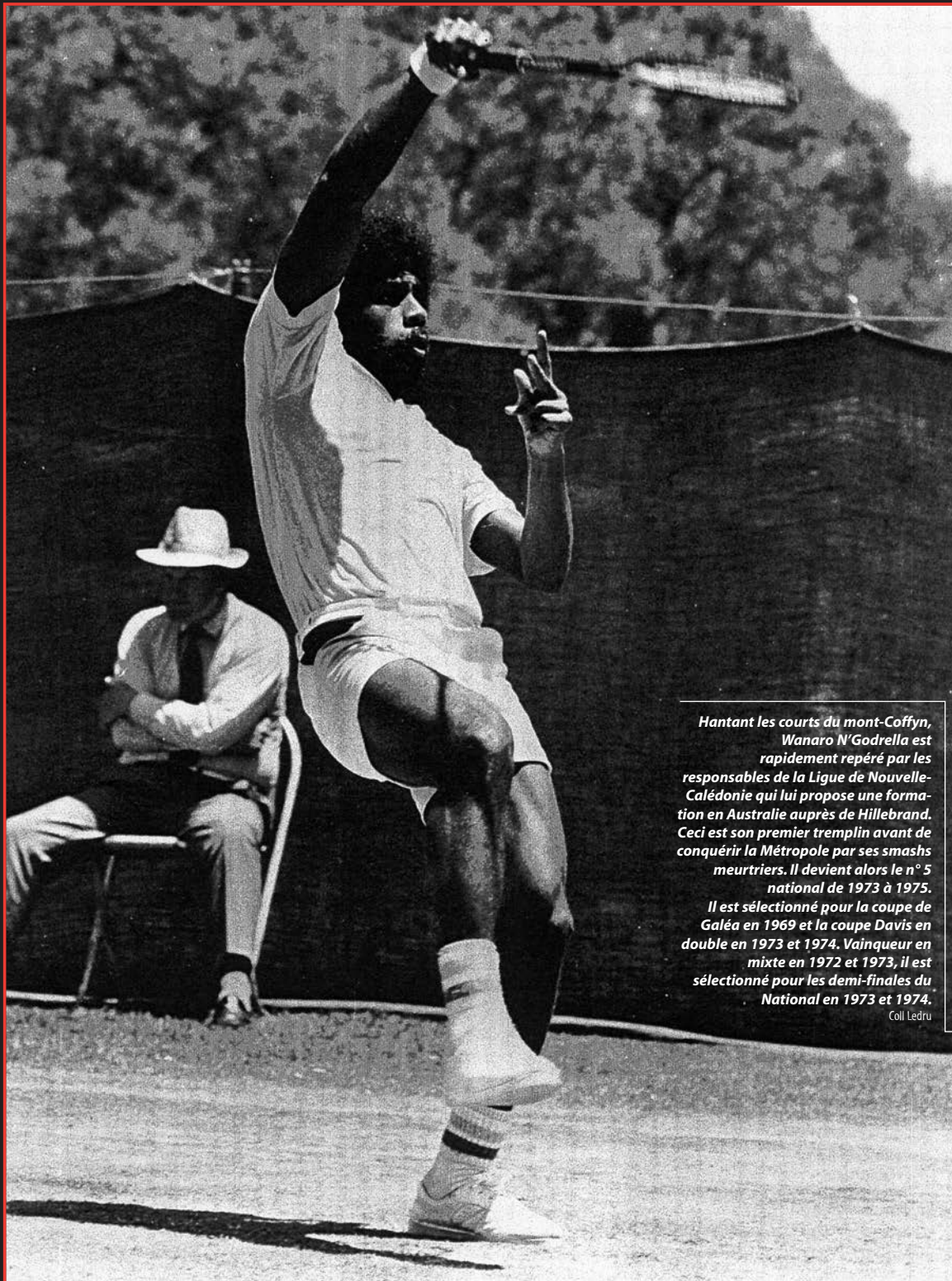
On fait remonter la création du premier court de tennis aux années 1888, il s'agit alors d'un terrain de tennis à l'usage des militaires. Mais lorsque ceux-ci acquièrent leur court dans l'enceinte militaire, l'espace du mont Coffyn est alors repris par les sociétaires du Tennis Club et est un lieu de rassemblement de toute la bonne société nouméenne. Quelques familles possèdent par ailleurs leur court privé. En 1910, le Tennis Club du mont Coffyn s'agrandit et demeure le lieu de prédilection pour le divertissement des grandes familles. Les uns jouent, hommes comme femmes, les autres dégustent des glaces dans le petit bâtiment voisin qui fait office de *club-house*. Les tournois ne se font alors qu'entre membres du club. Au lendemain de la Grande Guerre, les différents clubs, Indépendante, Impassible, Olympique ouvrent une section tennis permettant des compétitions inter-clubs.

Les champions d'alors sont les Berge, Lhuillier, Desmazures, Bataille...

La Seconde Guerre arrête toute activité au club et le terrain est occupé par les officiers de l'état-major US. Comme pour de nombreuses disciplines, la guerre modifie les esprits. Ainsi le tennis va-t-il se démocratiser, bénéficier

Jusqu'à la Deuxième Guerre, le tennis reste un loisir aristocratique et bourgeois. Il est alors réellement du domaine du divertissement, protégeant l'esprit de club. Il conquiert peu à peu certaines couches populaires (commerçants, artisans, employés...) tout en gardant son aura élitiste.

de nouvelles installations et se confronter à des joueurs extérieurs. En 1954 la Ligue de tennis de Nouvelle Calédonie est créée. Roger Kaddour en est le premier président. Avec Gérard Berge et Marcel Tutsui, cette nouvelle génération bouleverse totalement la pratique de ce sport. Ils souhaitent atteindre le plus haut niveau de la discipline et rêvent de former un champion de France. Ils réussissent avec l'éclosion du jeune Wanero N'Godrella. Après un séjour en Australie chez son entraîneur, monsieur Hillebrand, la Fédération française de tennis le prend sous sa tutelle et permet au Calédonien de s'imposer sur les courts nationaux et internationaux. À partir de cette date, le tennis devient une excellente discipline locale et s'illustre à tous les Jeux de Pacifique Sud. Grâce à des actions dynamiques, le tennis prend un essor exceptionnel auquel participent les associations de l'Olympique, du Receiving, d'Auteuil en construisant, avec l'aide des municipalités, des courts pour permettre aux jeunes de s'exercer. La ligue compte aujourd'hui plus de 2 500 licenciés. Son nouveau champion est le jeune Gabriel Ledru qui remporte toutes les médailles aux derniers Jeux du Pacifique Sud sous l'œil satisfait de son entraîneur et ancien champion Winter.



Hantant les courts du mont-Coffyn, Wanaro N'Godrella est rapidement repéré par les responsables de la Ligue de Nouvelle-Calédonie qui lui propose une formation en Australie auprès de Hillebrand. Ceci est son premier tremplin avant de conquérir la Métropole par ses smashes meurtriers. Il devient alors le n° 5 national de 1973 à 1975. Il est sélectionné pour la coupe de Galéa en 1969 et la coupe Davis en double en 1973 et 1974. Vainqueur en mixte en 1972 et 1973, il est sélectionné pour les demi-finales du National en 1973 et 1974.

Coli Ledru

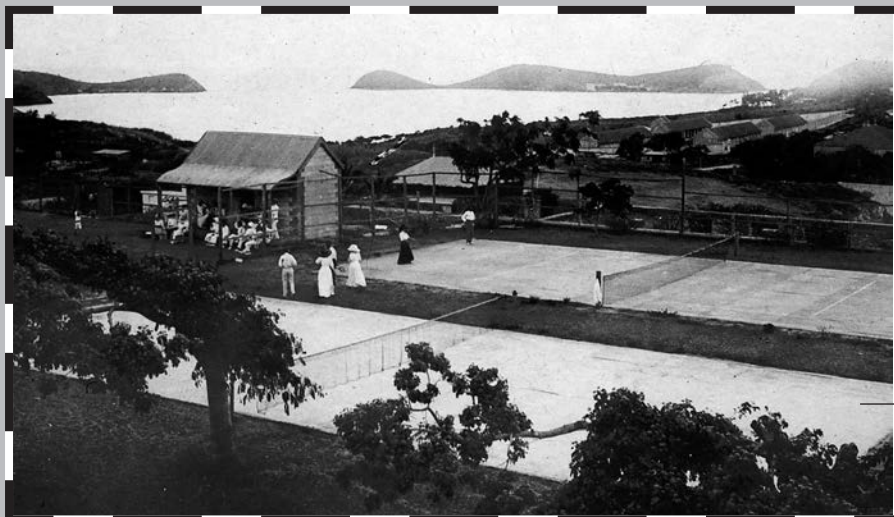
(1895)

P O P T P a i t

(2000)

Deux dames du tennis

Marie-Louise Lhuillier



**Court du mont Coffyn
au début**

Fonds Tranchand
Coll. MDVN et ATNC

Depuis l'âge de trois ans, Marie-Louise fréquente avec toute sa famille, le cadre enchanteur du Tennis Club du mont Coffyn.

Nous sommes alors en 1898. Il n'existe qu'un court, les lignes sont cousues ensemble et clouées sur un terrain de terre battue. L'espace n'a pas de barrière et on emploie de jeunes ramasseurs pour aller chercher les balles sous les niaoulis qui couvrent le mont Coffyn. En 1913, Marie-Louise remporte son titre de championne de Nouvelle-Calédonie de tennis en double-mixte. Elle a alors 18 ans et joue en robe longue et grand chapeau. Le court est recouvert de goudron, les lignes peintes et les barrières toujours inexistantes. Elle reçoit comme prix une raquette de tennis.

Plus tard, elle remporte le titre en *simple* et gagne un jonc d'or. Que de merveilleux souvenirs de cette époque pour Marie-Louise où la charmante jeune fille qu'elle était, était invitée à jouer au tennis sur les sept courts disséminés dans la petite ville de Nouméa. Il y a celui du Tennis Club du mont Coffyn bien sûr, celui des Johnston à l'anse Vata, un au Chrome Manoir, celui du port de la flottille, celui du gouvernement, celui de la résidence secondaire du gouverneur à l'anse Vata et le court militaire.

Marie-Louise joue jusqu'en 1931, puis continue un peu lors de son séjour de deux ans en Australie. Tous ses souvenirs concernant ses matchs de tennis sont aujourd'hui intacts comme sa passion pour ce sport qu'elle suit toujours avec intérêt.



Partie de croquet

**Le croquet fait son apparition en 1852 aux USA.
Ce jeu, peu violent, satisfait les femmes
et n'est pas sans attrait pour les hommes.
Il sera couramment pratiqué dans la haute
société calédonienne du XIX^e siècle.**

Coll. ATP

(1927)

(2000)

P O P É P a i É

Deux dames du tennis

Anne-Marie Morault

Calédoniens installés aux Nouvelles-Hébrides, nous avions pour habitude de nous rencontrer tous les soirs à 17 heures au Tennis Club de Port-Vila.

Mes parents, surtout mon père, étaient bons joueurs. C'est ainsi que j'ai commencé à « tapoter » au mur dès l'âge de cinq ans avec une raquette en bois de caisse fabriquée par mon père : j'ai été aussitôt passionnée... Comme nous habitions une maison assez vaste, je bénéficiais d'une salle vide où tous les jours je passais une heure à faire du mur.

À dix ans et demi, je suis venue en pension à Nouméa et j'ai aussitôt fréquenté le Tennis Club du mont Coffyn. J'ai débuté les compétitions femmes, pendant la guerre du Pacifique où je me frottai aux « nurses » de la Navy et des hôpitaux américains.

En 1948 je suis partie me marier en métropole où je suis restée trois ans et demi. À mon retour à Nouméa, en 1952, j'ai repris le sport de plus belle. Par manque de partenaire femme, je jouais chez les hommes, ce qui est excellent pour progresser car ces derniers mettaient toute leur âme à ne pas être battus par une dame.

Puis est venu le temps des voyages « tennistiques » dans le Pacifique avec mes amies : c'était une excellente école pour apprendre à perdre et de temps en temps à gagner. Mon amie Liliane Porcheron était ma partenaire de double et à trois reprises nous avons remporté le double à l'Open de Fidji, que j'ai gagné trois fois de suite en simple.

En 1966, aux Jeux de Nouméa, je décroche la médaille d'or tandis que mon fils aîné remporte celle de natation et le record de Calédonie en descendant sous la minute au 100 mètres nage libre.

En 1969, aux Jeux de Port Moresby, nous étions trois à participer : moi-même, et ma fille en tennis, et à nouveau mon fils en natation : 3 médailles d'or... En 1971, c'est Tahiti qui reçoit, et je gagnais en simple la médaille d'or et une autre en double avec ma fille.

J'ai ainsi participé à six Jeux du Pacifique Sud comme joueuse et deux comme officielle. Aujourd'hui, l'âge se faisant de plus en plus sentir, je ne vais plus aux Jeux qu'en spectatrice.



Anne-Marie Morault
Coll. Morault

Cependant, en 1994, j'ai participé à l'épreuve internationale de vétérans à Brisbane. Tous les sports étaient représentés. Ce fut une belle manifestation où j'ai obtenu la médaille de bronze dans la catégorie des 65 ans contre une canadienne. C'était mon chant du cygne.

Mais je joue toujours tous les jours et participe aux rencontres entre clubs calédoniens. Je continue à donner bénévolement des cours aux jeunes comme je l'ai toujours fait. Le tennis tient une place essentielle dans ma vie. J'ai été membre de la Ligue de tennis de 1952 à 1996 et je suis toujours membre du comité de l'Olympique depuis 25 ans. Auparavant il n'existait qu'un seul club, celui de mont Coffyn où j'ai œuvré de 1952 à 1977.



Groupe du mont Coffyn au championnat de tennis de Nouvelle-Calédonie en 1950.

De gauche à droite :

*Paul Armand, Paul Robineau, Cacao, Buillon, Gérard Berge, Herbert Coursin,
Léo Goetche, Jean Lomont, Lucien Baumier, Marcel Tsutsui, Bernard Duchosal.*

Devant de gauche à droite : Roger Kaddour, trois Australiens et un Tahitien.

Coll. Baumier

Le PING PONG



Coll. Jean-Claude Broué

Le ping-pong calédonien a été créé en 1959 et présidé par Eugène Bizeul.

En 1960, il s'affilie à la FFT et est ainsi considéré comme ligue à part entière. Mais ce n'est que dix ans plus tard que le comité régional prend le nom de Ligue calédonienne de tennis de table. Suite aux résultats obtenus dans les divers championnats et jeux, un contrat lui est proposé en tant que Ligue d'outre-mer valable pour une olympiade renouvelable. Il y a ainsi en 1978, la première rencontre aux 1^{ers} Océania en Nouvelle-Zélande. Puis ce sera une suite de tournois internationaux de 1980 à 1995 avec les équipes de Nouvelle-Calédonie, de France, de Nouvelle-Zélande, d'Australie et de Tahiti. Nos pongistes se couvrent d'or aux différents championnats d'Océanie dont le 10^e se déroulera cette année à Koumac avec 100 athlètes, 6 pays et une délégation totale de 130 personnes. Aux Jeux ils prennent le nom de Cannibales en remportant quatre années de suite (1987, 1991, 1995, 1999) les grands chelems : 7 médailles d'or des 7 épreuves disputées.

Nos champions sont Raoul Rainouard (14 médailles d'or), Laura Leroy (11 médailles d'or), Marlina Ali (7 médailles d'or), Frédéric Quach (5 médailles d'or).



De gauche à droite :
Floriane Walilo, Fanny Kulikovi, Sabrina Utramadra,
Laura Leroy, Jacques Laffleur, Raoul Rainouard,
Raymond Sens, Laurent Sens, Frédéric Quach,
Aurélien Bouvier.

SPORT

par Nemia Nemia

Influence anglicane

le cricket

Quelle que soit sa forme, le cricket, avant d'être une discipline sportive, reste et restera principalement un moyen d'expression et un des moteurs culturels de la société kanak.



Coll. Georges Viale

Introduction du cricket

Vers 1890 apparaissent dans le district les premiers matchs de cricket masculins qui opposent les tribus de Netché et de Roh, certains d'entre eux restent ancrés dans les annales de ce sport dans l'île. Séduits par sa pratique et son esprit de lutte issu de la conception des compétitions guerrières, les Kanaks ne cesseront de pratiquer cette discipline à Maré, la faisant évoluer pour gagner en qualité et en quantité : toutes les tribus protestantes de l'île y adhéreront et seront suivies par l'ensemble des Loyauté, notamment

à Lifou. Grâce au départ vers les autres îles et la Grande Terre des premiers pasteurs ou *natas*, l'implantation du cricket traditionnel sera facilitée sur l'ensemble de notre pays. Aujourd'hui, certains témoins encore en vie dans l'île de Nengoné, affirment que vers 1908, on y pratiquait déjà des rencontres de cricket traditionnel à l'occasion des fêtes coutumières ou des grandes manifestations culturelles, surtout dans le district de Guahma, district de Hnaisseline, à Maré.

Équipe de Gaitcha

De gauche à droite :
mesdames Aousou,
Aousou, X, X, Zéoula, X,
Marie Wakely, Aousou.
Accroupies de gauche
à droite :
mesdames Joséphine
Zéoula, Aousou,
Ukajo, Wanapopo.
Coll. Kanyan



Il faudra attendre les années 1912-1920 pour voir l'introduction sur l'île de Maré d'autres activités sportives telles que le football, le water-polo, la boxe en particulier grâce au concours des premiers marins loyaltiens engagés sur les bâtiments de guerre de la marine française tels que *La Cassiopée* et de *l'Aldebaran*.

Le cricket reste alors du domaine des hommes pendant de nombreuses années, le sport incarnant l'esprit de lutte ne pouvant être pratiqué que par les hommes.

Les mentalités évoluant, les distractions « saines » seront ouvertes aux femmes pour combattre les effets néfastes et grandissants de l'alcoolisme. Ce n'est également qu'en 1946, lorsque le code de l'indigénat est abrogé, que le cricket arrive à Nouméa.

Au fil des ans, on voit naître un cricket « de type traditionnel » par rapport au cricket international, que l'on peut différencier par sa pratique, le matériel utilisé, les règles de jeu et enfin par la formation et la tenue des équipes. Ici les balles sont fabriquées en sève de banyan et les battes en bourao.

Création de la ligue

Longtemps considéré comme distraction, le cricket traditionnel acquiert d'une façon officielle son droit d'existence légale par la création de la Ligue de cricket de Nouvelle-Calédonie (LCNC) le 3 décembre 1969 grâce aux efforts de Bianchini, Dick Ukeiwé, Cyprien Wawine, Étienne Wano, Louis Zéoula, Nini Ajapuhnya et Hélène Katrawa.

Dès lors, de folklore, le cricket est devenu « une discipline sportive à part entière » qui connaît un succès populaire toujours grandissant auprès des Calédoniens, en général, et des Mélanésiens en particulier. Partout sur le territoire, malgré les difficultés d'équipement, on continue à jouer au cricket, c'est là l'essentiel.

Le 29 novembre 1975, le cricket connaît une consécration tant attendue par la loi d'habilitation, qui crée officiellement la Fédération française de cricket de Nouvelle-Calédonie (FFCNC), la première à avoir son siège hors de l'hexagone. Elle permet ainsi la multiplication des compétitions fédérales qui réglemente l'organisation du championnat territorial et la coupe de Nouvelle-Calédonie.

En avril 1982, un tournoi de cricket traditionnel a lieu sur le terrain du CES Mariotti à l'anse Vata pour l'attribution de la coupe de monsieur le président de la République François Mitterrand, remise au vainqueur l'AS Wet, par Alain Christnatch, alors secrétaire général de Nouvelle-Calédonie, en l'absence de Christian Nucci, délégué du Gouvernement en mission hors du territoire. En 1985, la seconde habilitation demandée par la ligue de cricket n'a pu être accordée simplement parce qu'en France métropolitaine, la vieille Fédération française de cricket créée en 1920 qui s'était mise en sommeil, s'est réveillée précipitamment pour reprendre, avec de très nombreux joueurs étrangers résidant en France, les activités longtemps délaissées. Sur le territoire, c'est la période noire où le sport est boycotté par la politique.

Mise en place de compétitions

Depuis 1992, la Fédération régionale de cricket de Nouvelle-Calédonie a réussi après plusieurs hésitations à lancer la compétition en faveur des jeunes. Le cricket rencontre aujourd'hui un succès important auprès des jeunes.

Et le 16 décembre 1996, la Fédération française de cricket et des sports assimilés (FCSA) devient au cours d'une assemblée générale extraordinaire la Fédération régionale de cricket (FRCNC). Elle s'intègre parfaitement dans le contexte régional. Ainsi, une mission de dirigeants sportifs kanak du cricket s'est rendue au Vanuatu pour établir des contacts et des échanges sportifs entre les deux pays voisins et frères.

Les matchs de cricket sont aujourd'hui dirigés par 198 arbitres ou « paéa » terme technique du langage vernaculaire canaque dérivé de l'anglais, sur les trois Comités de cricket provinciaux (CCP). Le cricket traditionnel compte dix Comités de district de cricket (CDC) qui sont présents dans dix communes de Nouvelle-Calédonie. Le cricket est représenté dans les trois provinces par un *Comité de cricket provincial* (CCP).

En 1999, l'objectif principal est de parvenir à l'organisation d'un tournoi de cricket traditionnel à trois pour la zone Pacifique et de participer aux prochains Jeux du Pacifique, aux îles Fidji en 2003.

La crédibilité et l'audience de notre sport sont aujourd'hui renforcées par les membres de nos clubs et de nos équipes qui admettent que le cricket est aussi, comme le sont les autres sports pratiqués en Nouvelle-Calédonie, une occasion d'émancipation de l'individu, quel que soit son rang traditionnel, coutumier et social.

Le cricket et le monde mélanésien

Le Mélanésien, hier, se faisait un honneur et un plaisir de figurer au sein de l'équipe de sa tribu ou de son district car il avait le droit et le devoir de prouver son identité propre. Aujourd'hui, cette ambition reste toujours présente dans l'esprit de très nombreux jeunes.

D'un sport traditionnel, le temps a réussi à façonner une discipline sportive à part entière qui reste un lien entre les peuples de notre région. Cependant, les règles mélanésiennes divergeant du règlement international, nos joueurs ne peuvent se mesurer à des équipes extérieures autres que celles du Vanuatu.

Devenu aujourd'hui une discipline sportive le cricket traditionnel est appelé à codifier ses règles pour que son évolution puisse se faire sans confusion tout en respectant la tradition. Ainsi voici quelques expressions du vocabulaire en langue vernaculaire qui font leur apparition afin de préserver l'identité du cricket, sport traditionnel, héritage du passé de nos anciens.

En 1982 pour la coupe Mitterrand, l'équipe de Wetr gagne. Les joueuses qui ont alors entre 17 et 60 ans car pour le cricket il n'y a pas d'âge limite, sont vêtues de robes bleues et blanches aux couleurs du club et d'un bandeau où est inscrit le nom de l'équipe.

Coll. Gowete.



Année	Hommes licenciés	Femmes licenciées	Total de licenciés	Nombre de clubs	Nombre d'équipes
1969 ou 1980	1 012	2 713	3 703	115	-
1997	1 400	2 501	3 904	99	180
1998	-	-	4 000	100	174
1999 - 2000	-	-	3 850	95	174

les mots

● BATR

Mot nouvellement introduit dans le cricket traditionnel, désignait la batte ou palette.

● BOLA

En nengoné cédé. C'est le lanceur, le joueur désigné par ses pairs pour diriger la partie, le match. Aujourd'hui très utilisé par les adeptes du cricket traditionnel.

● RHAMA

Mot du dialecte ajié (Houailou). Dans le cricket traditionnel, il s'agit de celui ou de celle qui supplée le joueur ou la joueuse qui assure la tapée.

● PARA

Mot du dialecte nengoné qui indique un laps de temps que se donne un joueur ou une joueuse pour récupérer après un effort.

● NO BALL ou NO BOL

Lancer nul ou encore paene annulé ou encore (deko wan) pas de points marqués.

● Équipe de service assurant la tapée

En nengoné, équipe ci uti ou encore équipe ci réréd.

Infrastructure

Dans les provinces Nord et Îles, le problème d'espaces de jeu ne s'est jamais posé aux responsables du cricket. Par contre sur Nouméa, vu le nombre de rencontres prévues, le problème reste crûment posé aux responsables du cricket. Cependant, grâce aux autorités sportives de la ville de Nouméa, certains espaces de jeu sont prêts : CES Mariotti à l'anse Vata, terrain de la vallée du Tir. Pour les championnats les terrains du vélodrome de Magenta, les terrains de la Rivière Salée parc et football sont également utilisés.

Il est prévu pour la fin de l'année 2000 que le cricket ait son stade sur un terrain territorial à N'Dû à Ducos.

La championne de la grande terre et des îles

Vous n'avez peut-être pas une équipe de cricket à transporter tous les jours, mais assurément le problème de transport d'objets lourds et encombrants s'est déjà posé pour vous. (cuisinière, Living, Lit etc... uniquement pour la maison) et combien de matériaux, d'outils pour l'artisan et encore le transport des fruits et légumes, conserves, boissons etc... pour l'épicier ou le commerçant de l'intérieur et même des îles. Allez vous continuer à avoir ces problèmes ? La 404 bachée, la fée de tous ceux qui ont un des problèmes cités plus haut, peut d'un coup de baguette magique vous enlever tous ces soucis !!!

404 BACHÉE... UN PRÉCIEUX AUXILIAIRE

DEMONSTRATION
A NOTRE CENTRE
D'ESSAIS PERMANENT
19 RUE GALLIENI

C'EST UNE
PRODUCTION
PEUGEOT

MENARD FRERES
13, rue J. Jaurès BP. H2 cedex, Nouméa Tél 752 22

(1926)
(2000)

Anna Gowete

Anna Gowete est de Lifou. Enfant, en plus des confections de cabanes ou des baignades en mer, elle joue au cricket.

« Ce n'est alors qu'un jeu car aucune règle n'est mise en place. On tape alors avec des daltan, le bas des branches de cocotiers, car ça ne demande pas de fabrication particulière et il y a partout des cocotiers sur l'île. Le plus souvent on jouait au cricket après l'école. Les sœurs nous surveillaient pendant les parties de cricket, et semblaient préférer nous apprendre à jouer à la marelle. Cependant, le week-end, les garçons se joignent à nous pour des compétitions. À l'époque, on jouait avec le style ova ball : la balle était lancée vers le haut, ce qui ne se fait pas normalement. Après les années 50, chaque tribu a son équipe de femmes et d'hommes. Par contre il n'y a pas d'équipe d'enfants. Les enfants jouent entre eux.

Au départ il n'y avait que les hommes mais beaucoup sont ensuite séduits par le football. Vers 1920-1930, les femmes se mettent à jouer. »

Anna s'expatrie de Lifou en 1949 et se doit de bien organiser le cricket à Nouméa. Selon elle « les femmes ne sont pas trop d'accord pour rentrer dans des associations structurées car il faut payer des adhésions, des cotisations, faire des photos d'identité et tout cela coûte cher. » Aussi les pousse-t-elle à adhérer à un club, quitte à vendre des bougnas pour récupérer de l'argent. Elle crée ainsi l'équipe du Wetr, regroupant environ 50 filles des 17 tribus qui composent le district. Initialement, les couleurs du Wetr sont bleu, blanc et rouge mais seuls le blanc et le bleu sont retenus. Anna les choisit pour rappeler la couleur du ciel et des nuages, mais également parce qu'ils sont les couleurs de la Sainte Vierge. Par tradition, à chaque victoire, Anna donne les coupes aux sœurs de Saint-Louis. Mais généralement, il n'y avait pas de tenues : chacun joue avec ce qu'il a.



Coll. Gowete

À partir de 1950-1960, les samedis et dimanches sont ainsi rythmés par des matchs et des paris organisés entre les différentes équipes : il y en avait environ neuf. Les équipes du Wetch, de Gaïtcha, de Lössï ont des joueuses et joueurs des îles qui représentent leurs districts mais qui vivent à Nouméa. Le cricket se pratique pour les grandes fêtes religieuses de fin d'année. C'est l'occasion de paris d'argent, les gagnants peuvent remporter 500 ou 1 000 francs. Cet argent permet de faire des bougnas, certains offrent des cochons ou des légumes aux joueurs rendant ainsi possibles de grands repas conviviaux.

Anna est encore détentrice du record de tapées de Nouméa jusqu'aux îles : 239 tapées en un seul match.

C'était en 1969, Wetr contre Maré (l'équipe de lola) ; elle tapa du début à la fin du match. Elle fut également ex-æquo avec une joueuse de Gaïtcha avec 150 tapées. Elle profite de ces occasions pour demander par le biais de la télévision la construction d'un terrain pour les matchs de cricket.

« À chaque fois qu'on joue un match de cricket, on fait la coutume, chaque équipe doit faire ou donner quelque chose. Les hommes mettent des manous sur les arbres, certaines femmes font des bougnas, d'autres décorent. Chacun prépare ainsi quelque chose pour se réunir après les matchs afin de faire la fête, bien manger, discuter. Comme tout sport le cricket rassemble ; on a pu régler des bagarres, des conflits et regrouper des jeunes de toute la Calédonie. Par ces rencontres on se connaît et on peut discuter. Grâce au sport il y a moins de conflits ; les jeunes se mélangent entre jeunes des îles et de la grande terre... »

Les cotisations sont chères, elles s'élèvent de 3 000 à 4 000 francs par an. Il faut être très nombreux dans les clubs pour qu'il y ait assez de joueurs les jours de matchs car certains rentrent sur les îles et d'autres vont à la pêche ou sont occupés avec leur famille. »

Coutume avant le match

Coll. Gowete





*Le cricket féminin qui se déroulait devant
la caserne était un véritable spectacle qui attirait
de nombreux spectateurs.
Ces derniers, en guise de coutume,
glissaient un billet dans la coiffure des joueuses.*

Coll. Viillard





LA FORCE
DU SPORTS
ASSOCIATIF

avec la complicité de Rémy Le Goff

Petite reine au cœur des Calédoniens : la course cycliste



Le VCC sous
le kiosque
Coll. ATP

Le cyclisme est toujours l'un des sports-rois du Caillou. Et même si les coureurs sont rarement d'origine mélanésienne, cette discipline touche en fait toutes les couches sociales car, par exemple, lors des Tours, elle couvre l'ensemble de la Nouvelle-Calédonie. On se presse toujours — moins qu'avant certes, mais toujours — sur la route pour être de la fête.

En outre, grâce à des équipes organisatrices particulièrement dynamiques, certaines épreuves néo-calédoniennes connaissent un renom international et de très grandes vedettes du cyclisme mondial sont venues ou viennent encore courir sur le Caillou. Les Calédoniens n'ont pas à rougir de la confrontation... loin s'en faut, car plusieurs d'entre eux se distinguent singulièrement sur piste comme sur route en conquérant des titres de gloire au plus haut niveau. Et l'on pense à la couronne « arc-en-ciel » d'un Laurent Gané...

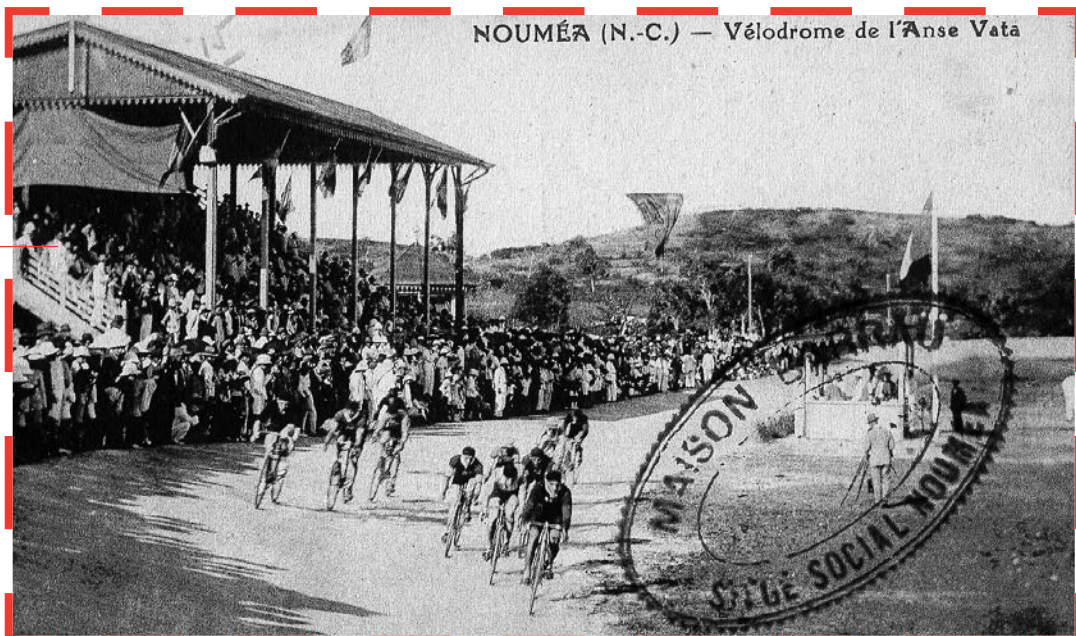
C'est en 1870 que le vélocipède fait son apparition sur le Caillou par le biais des frères Albe et Gabriel Gaveau qui se font alors confectionner un vélocipède à deux places. Pourtant les premiers cycles manufacturés ne sont importés qu'en 1880 par Alfred Stilling qui en commande deux. L'objet séduit ! Huit ans plus tard, en 1888, une bonne cinquantaine de cycles déambulent dans Nouméa. Cependant aux fêtes nationales, seuls le tir, les régates et les courses de chevaux sont encore au programme des réjouissances. Il faut en fait attendre 1889 pour que soit instaurée parmi les festivités la première course de vélocipède : elle se tient à l'hippodrome de Magenta où rivalisent notamment Ernest Brock et Harry Russ. Et deux ans plus tard, en 1891, se crée le Véloce Club calédonien, l'un des tout premiers clubs cyclistes de France. Brock, Russ, Strokarcck, Trubert, Schmidt et Joubert entourent leur président, Charles Loupias. Spécialiste des épreuves de vitesse, Jean Brock détient alors les records mais il est supplanté en 1893 par Paul Leleu dans la Nouméa-Saint Vincent et retour. Cependant la piste de l'hippodrome est raide, aussi le VCC sollicite-t-il de la municipalité un terrain pour y construire un vrai vélodrome.

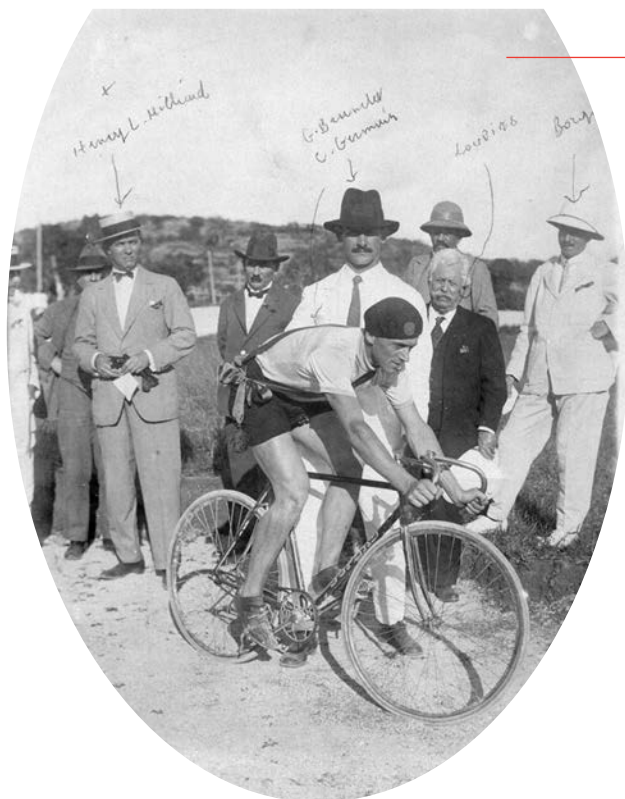
Le gouverneur Feillet, adepte lui-même de la bicyclette, soutient alors le projet. Coursin dessine les plans et, le 15 juillet 1895, « un monde fou se presse autour de la guérite où sont délivrés les billets. » Brock reprend l'avantage face aux Varigault, Gengène, Romand, Russ et Aubert pour deux tours de piste en vitesse, cinq tours en handicap et vingt en endurance.



Course à l'anse Vata
Coll. MDVN

*Départ
du Grand Prix*
Coll. MDVN





Debout derrière de gauche à droite :
X, X, Henri Milliard, X, Georges Brunelet, X, Loupias, Boquet.
Georges Brunelet, directeur des ateliers Massoudre, est un sportif passionné. Il fonde le stade vélodrome auquel il donne son nom et qui reste longtemps la seule infrastructure sportive en Nouvelle-Calédonie. Un de ses poulains fut Clément Germain, un « pistard » qui surclasse les vedettes locales. Il triomphe même en 1935 du champion australien de vitesse, Grant Pye. Il est alors considéré, à une époque où les déplacements vers l'Europe sont inexistant, comme le plus grand coureur cycliste calédonien.

Coll. Georges Milliard



Course pendant les années américaines

Coll. Bibliothèque Bernheim

Les années pionnières

À la veille de la guerre, le vélo est réellement le sport le plus prisé des Calédoniens. Le vélodrome est alors considérablement réaménagé sous l'impulsion de Charles Brunelet et avec l'aide financière de la maison Ballande. La liste des coureurs s'allonge avec les Metzger, Brunelet, Dolbeau, Dijou et autres... Il demeure toujours en vogue en 1920 où les cracks du moment s'appellent Delessert, Garcia, Guépy et Beaury auxquels vient se joindre un certain Clément Germain, le « poulain » de Brunelet. En 1923, celui-ci court contre Ulm et... même contre une mobylette !

Dans les années 30, coiffé de son béret, il est la vedette incontestée de la petite reine. Il va même courir en Australie, premier sportif à aller défendre les couleurs calédoniennes à l'étranger. Les Australiens viennent, d'ailleurs, aussi disputer des courses sur l'île. Chaque déplacement est une véritable expédition entre la lenteur des transports et les arrangements avec les employeurs... généralement supporters. Tout Calédonien se passionne en fait pour ce sport et personne ne manque des courses telles que celles du 14 juillet ou du 24 septembre ou encore du 11 novembre. Le vélodrome est doté d'un éclairage en 1935. On relance aussi les épreuves de route avec le Nouméa-Bourail ;

la route n'est alors « coaltarée » que jusqu'à Païta. Le facteur « crevaison », on s'en doute, joue pour beaucoup. Tout le monde crève du reste, aussi roule-t-on seul et il est terrible de courir ainsi cent bornes en solitaire sur une machine du diable, cahotée dans la caillasse. Pendant la Deuxième Guerre, l'armée réquisitionne le vélodrome pour y installer la boulangerie du corps expéditionnaire de Nouvelle-Zélande. Le cyclisme se voit alors mis en sommeil au profit... des sports de combat.

À fond dans la caillasse

Aussi une remise en état du vélodrome s'avère-t-elle nécessaire en 1946. C'est également au lendemain de la guerre, en 1949, qu'est instituée la Grande Épreuve à l'initiative de Pierre-Hubert Jeanson et de Lucien Fontaine. Rentrent en course Honoré Pantaloni, les frères Bernanos puis Gérard Mamelin. Commence alors la fantastique et foudroyante ascension d'un certain André Beyney qui accède sur le plan international aux plus hautes marches du podium. Devenu sans concurrent sur le sol calédonien, il est admis à l'Atlétic Club de Boulogne-Billancourt (ACBB) — pour effectuer une carrière métropolitaine en rivalisant alors avec



Arrivée de la course Nouméa Pagouméne- Thio-Nouméa.
De gauche à droite : Narcisse Bernanos,
Honoré Pantaloni et Jean Soucaze.
 Coll. Bernheim

les Senffleben et autres Van Vliet. Il y est rejoint d'ailleurs par un autre espoir calédonien : Christian Gastaldi. Tandis que la Calédonie exporte ses coureurs, Lucien Fontaine, lui, crée en 1953 un comité qui deviendra plus tard l'actuel comité régional de cyclisme. En 1967, la Grande Épreuve est remplacée par le Tour de Calédonie qui peu à peu couvre réellement toute la Grande Terre, de Nouméa à Pouébo et de Hienghiène à Nouméa en passant par tous les cols du Grand Nord... et même par Yaté. Quelles routes de légende !

Comme le dira un peu plus tard, au sortir de la Tiebaghi, le champion guadeloupéen Aristé :
 « C'est pas une cou-se ça, c'est un safa-i... »
 L'épreuve se rend même sur les îles avec le concours de tous les chefs coutumiers et les organisateurs se souviennent encore de l'épisode des chiens de Maré enfermés dans un temple pour ne pas venir perturber la route du *Tour*... Épreuve populaire entre toutes, le Tour attirait donc toute la population. C'était pour certains l'occasion annuelle de descendre de la chaîne. Les chefs et les élus y avaient la place d'honneur. La fête se poursuivait le soir dans la salle de la mairie de l'étape. Tout comme la course, le bal était radiodiffusé : qui ne se souvient encore des commentaires d'Henri de Camaret ?
 Au fil du temps, le Tour acquiert une aura internationale. Avec ses quinze jours de course, il constitue d'ailleurs



Émile Bernanos
 Coll. Émile Bernanos

le plus long des tours « amateur » du monde. Après les années 1970, nombre de grands champions sont venus se frotter aux « lévriers calédoniens ». De quatre pays invités — Australie, Nouvelle-Zélande, Tahiti et Métropole — on passe ultérieurement à quinze contrées différentes telles l'URSS, l'Argentine, les Pays-Bas, le Luxembourg, la Grande-Bretagne, l'Italie, la Suisse, l'Espagne, la Pologne, le Danemark, l'Irlande, l'Allemagne, les États-Unis, les Antilles... et la liste n'est pas exhaustive. Il n'y a plus alors qu'une douzaine de Calédoniens pour une bonne trentaine d'étrangers. Hébergés chez l'habitant dans les premières années de ces temps mémorables, plusieurs ont gardé contact avec leurs hôtes quand... ils n'ont pas épousé une Calédonienne ! N'est-ce pas Ricardo Baroni ? L'épreuve a été aussi parrainée par des « personnalités » de la discipline. On a vu ainsi en invités du Tour des champions inestimables tels un Encole Baldini, un Lucien Aimar, un Bernard Thévenet, un Louis Ocaña, un Ferdinand Bracke ou tout simplement un Bernard Hinault. Le Tour était réputé pour sa découverte de nouveaux espoirs nationaux. Ainsi, Bernard Thévenet, alors directeur sportif, remarqua-t-il Régis Simon dans l'ascension de Thio et l'embaucha-t-il l'année suivante. N'a-t-on pas vu courir dans un Tour un Gilbert Duclos-Lasalle futur double vainqueur du Paris-Roubaix ou un Laurent Fignon double vainqueur du Tour de France ?

Un sport aussi estimé ne peut cependant être isolé



De droite à gauche :
Ernest Porcheron, Raymond Sens, Christian Gastaldi, André Beyney, Gervy.

André Beyney montre de si remarquables dispositions pour le cyclisme sur la piste du vélodrome Georges Brunelet, que les sportsmen nouméens forment un comité et se cotisent pour l'envoyer se perfectionner en France. Il parfait son entraînement à Paris sous la direction de Marchard, directeur sportif de l'ACBB et dispute nombre de compétitions en France et à l'étranger. En 1951, il participe aux Jeux olympiques d'Helsinki mais la chance ne sera pas au rendez-vous. Avant de regagner le Caillou, il décroche à nouveau le titre de champion de France amateur en août 1953 et est sélectionné pour les demi-finales mondiales à Zurich.

De la même génération, Christian Gastaldi rejoint André Beyney en France en 1952. Il appartient également à la grande équipe de l'ACBB et il enlève le titre de champion de France des sociétés. En 1955, il remporte le Grand Prix de France amateur à Montlhéry. De retour au pays, il sera quatre fois champion de Calédonie sur route en 1958, 1959, 1961, 1962, et remportera en 1958 et 1961 la Grande Épreuve. Il fut aussi, en 1961, médaillé d'argent, avec l'équipe de Nouvelle-Calédonie en poursuite aux Jeux de l'Amitié à Abidjan.

Coll. Christian Gastaldi



Ce gauche à droite :
Gilbert Duclos-Lasalle, Jean-Louis Clémen, Daniel Cornaille
qui fut le coureur n° 1 des années 68.
Que ce soit pour la Grande Épreuve (1966) ou le Tour (1968),
les 6 jours de Nouméa (1967) ou les Jeux du Pacifique Sud
(1966, 1971, 1975), il s'impose en vainqueur et collectionne des
médailles d'or. Il détiendra également deux fois le grand prix
des mers du Sud. Le vélo reste son dada qu'il défend
vigoureusement en qualité de président (1992-2000)
du VCC et du Comité régional de cyclisme.
Son partenaire et rival, Jean-Louis Clémen fut avant tout le grand
vainqueur du difficile Tour de 1976. Mais il compte à son palmarès
de nombreuses victoires que ce soit sur piste ou sur route
de Calédonie, Tasmanie et Nouvelle-Zélande (vainqueur
de classe B en 1975 de 6 étapes sur 9).

Coll. Clémen

Fausto de Maria défraie la chronique de 1970 à 1975 avec deux
médailles d'or aux Jeux du Pacifique Sud de 1971 et de 1975 pour
des performances sur piste en poursuite olympique et en contre la
montre par équipe. En 1972, il gagne le Tour de Nouvelle-Zélande
où aucun Calédonien ne s'est encore illustré. Il détient le record de
la course derby de la route depuis 1975 et celui de participation
au Tour de Nouvelle-Calédonie avec 16 épreuves de 1967 à 1983.
Dévoré par sa passion pour le vélo, il quitte la course
pour le dossard d'entraîneur.

Ainsi, avec Daniel Gisiger, il forme des coureurs de haut niveau du
cyclisme sur piste, que sont les Laurent Gané, Jean-Michel Tessier,
Jérôme Bonace, Robert Sassone, Steeve Clavier ou Olivier Haas...
Soucieux de l'histoire des clubs et pour que le club de l'Impassible
ne disparaisse pas, il fusionne avec la section cyclisme de l'AS
Magenta sous le nom de ASMI.

Coll. Clémen



Philippe Thépinier prend la relève de Daniel Cornaille et multiplie les victoires plus particulièrement sur route à la fin des années 70 et début 80.

Il partage ses succès avec Jean-Claude Lecourieux qui termine deux fois champion de France de demi-fond.

De gauche à droite : X, Robert Alizé, Marc Revez, Jacques Michaud, Jean-Louis Clémen, Jean-Claude Lecourieux, Joël Bousie, Tahitien, X, Yves Lelong.

Coll. Clémen

du contexte social et politique. Si populaire que fût l'épreuve, elle se vit arrêtée au col de la Pirogue lors des événements de 1981. De même elle marqua en 1984 les débuts des Événements en se voyant stoppée par un barrage sur la côte est à Tibarama.

Les héros de la piste

Si la route est populaire, il n'en demeure pas moins que la piste a aussi ses « fans ». Le vélodrome Brunelet attirait en son temps plusieurs milliers de personnes pour son épreuve des *Six Jours*. Le plateau compta, sur l'anneau de Magenta, des coureurs parmi les meilleurs du monde. La compétition ayant lieu en novembre-décembre après les courses européennes, nombre de champions acceptent de venir concourir gracieusement en échange d'un séjour avec leur épouse dans le lagon de rêve de Calédonie. Il y eut ainsi une année où coururent ensemble pas moins de sept champions olympiques ou du monde.

On y a applaudi hier les Daniel Morelon, Pierre Trentin, Francesco Moser, Alain Bondue ou autres Kathy Watt ! On y encourage aujourd'hui les Florian Rousseau ou Félicia Bellanger ! Car les femmes sont aussi de la partie... Ces champions se mesurent aux Calédoniens et ne les battent pas obligatoirement. Si d'aucuns assurent qu'en vacances ces champions ne se trouvent pas nécessairement au maximum de leur concentration,

il n'empêche : le cyclisme du Caillou compte aussi de belles pointures internationales sur la piste. Il y a eu ainsi Scoléri, Roussel, Morlet, Ragot, Lecourieux pour ne nommer que quelques champions de France.

Mais les conditions de vie d'un coureur cycliste — un entraînement quotidien et certaines règles de vie très strictes — détournent peu à peu les adeptes de ce sport qui souvent, désormais, préfèrent regarder vers un monde plus ludique comme le milieu nautique. À présent, les pelotons sont parfois restreints à quelque vingt-cinq unités. Il faut en effet beaucoup de motivation pour y trouver de l'entraîn. De plus, les barres se placent de plus en plus haut et l'univers international du vélo devient sans cesse plus difficile à atteindre. Il n'en reste pas moins que la Calédonie a aujourd'hui « son » champion du monde de vitesse en la personne de l'extraordinaire Laurent Gané qui, avec Sassone, défendra les couleurs de la France aux Jeux olympiques de Sydney 2000.

Allez, Laurent, vas-y, tu es le meilleur, la Calédonie est fière de toi !



Laurent Gané est formé à l'AS police, le plus important club de nos jours, et prend son envol pour s'imposer dès 1997 dans les classements de tête des championnats du monde. En 1999, il devient champion du monde de vitesse et il n'y a pas une course (sept en 1999) où il ne soit vainqueur sur piste. Il représente tous les espoirs de la Nouvelle-Calédonie aux Jeux olympiques de Sydney 2000.

Coll. Gané

(1910)
(2000)

P O P U L A I R

Lucien Fontaine



Lucien Fontaine et son frère André Daverdin
Coll. Fontaine

Si aujourd'hui le sport est devenu une réelle entreprise commerciale, il en était bien autrement à l'époque où les fédérations n'avaient pas un sou en poche et où les budgets se montaient à coup d'adhésions, de billets de tombola et bien sûr de sponsors qui plus que des supports publicitaires étaient de réels supporters. Ainsi en fut-il de la GBN, de Nestlé, de Ballande, de Barrau, de la SLN, de l'UC (les partis politiques n'étaient pas absents de ces grandes manifestations populaires), et les banques.

Lucien commence tout jeune le sport bien que ses parents ne soient pas sportifs, et c'est surtout à la caserne qu'il s'entraîne activement.

« Le sport était pour moi essentiel, ne serait-ce que par mon tempérament : j'étais tout en nerfs. J'ai commencé par le tennis vers 15 ans au mont Coffyn. Je me faisais prêter des raquettes par des copains plus aisés. On faisait des parties amicales, il n'y avait pas de professeurs.

En 1928, lors de son service militaire, je suis nommé gardien du bain militaire et c'est ainsi que je peux m'entraîner tous les jours. Seuls les militaires et quelques particuliers pouvaient alors s'y baigner. Je fus ainsi champion de natation du 1 500 m. Lorsqu'il fallait virer, on s'abîmait les mains et les pieds à la muraille pleine de coquillages car ce n'était pas entretenu !

Avec des amis, nous avons mis en place des compétitions : les challenges me démangeaient et ils sont essentiels pour la vie d'un sport. Le sport à l'époque était différent, c'était moins sérieux qu'aujourd'hui, on s'inscrivait aux compétitions au dernier moment. Seuls les patrons tels les Daly ou Brunelet, décidaient des compétitions.

d'hommes de poigne et nous, les jeunes, ne participions aux compétitions que lorsqu'ils nous le permettaient et sans poser de questions.

Puis je me suis mis au vélo, car c'est un sport où il y a un véritable esprit de compétition. Je me suis affilié à l'Olympique et je me suis acheté grâce à ma paye d'apprenti-mécanicien un vélo de marque Alciym pour 1 000 à 1 200 francs. Mon métier me permettait facilement d'arranger mon vélo. Ma première course fut Nouméa-La Coulée et retour. Je concourus contre Henri Rieux, le poulain des sponsors, et j'ai gagné au désespoir de tous. Il y avait, en ce temps-là, un fort esprit de compétition entre coureurs. Les entraîneurs n'existaient pas. Même lors des entraînements, il fallait arriver premier. On s'entraînait après le travail, trois fois par semaine. On faisait le tour des Portes de Fer, du quatrième ou de La Coulée et parfois on allait même jusqu'à Tonghoué et on en revenait. On finissait le travail à 5 heures, ça nous laissait aux beaux jours, une heure et demie ou deux heures pour s'entraîner. Lorsque l'on crevait à l'entraînement, les collègues ne nous attendaient pas car on voulait finir le premier par tous les moyens. Je m'entraînais beaucoup avec les Ulm : Maxime, Charles, Albert. Je me souviens d'une grande compétition nommée les 100 km : Nouméa-les 50^e km, retour Nouméa, qui se déroulait le 11 novembre. Beaucoup de Calédoniens étaient sur le bord des routes pour nous encourager. Les courses avaient toujours lieu le samedi ou le dimanche. Cela dit, c'est le Tour de Calédonie que je préférais car on allait sur la côte Est. Quand j'ai décidé d'arrêter les courses de vélo, j'ai poursuivi en mettant en place les compétitions et en m'occupant de la ligue de cyclisme. »



s'agissait



Programme du VCC Coll. Georges Viale



Construit en 1895, réaménagé pour le grand virage en 1910 et éclairé en 1935, le vélodrome Brunelet devient la boulangerie du corps expéditionnaire de Nouvelle-Zélande pendant la guerre. Remis en état en 1946 puis en 1966, il voit courir des champions internationaux du cyclisme.

Coll. Georges Milliard

Le Véloce Club calédonien, VCC (1891-2000)

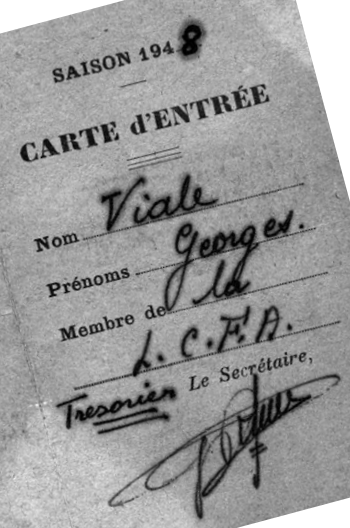
Premier club cycliste officiellement créé sur le territoire en 1891, le VCC fit office de ligue jusqu'aux années 1950. À cette époque, tous les coureurs de Nouvelle-Calédonie y prenaient une licence, bien que certains aient été autorisés à courir sous d'autres couleurs que le vert et rouge jusqu'en 1950, et vert, blanc et rouge, couleurs du VCC. Son histoire a été très riche et son dirigeant le plus célèbre reste le truculent Georges Brunelet, dit « jojo Comboui » en référence à sa fonction de directeur des Forges et Chantiers de l'Océanie. Il donna son nom au vélodrome du Receiving sur lequel tous les grands champions de 1895 à 1965 se sont affrontés.

Les coureurs de ce club, plus que centenaire aujourd'hui, ont souvent brillé jusqu'en métropole et les plus illustres des trente dernières années se nomment Bernard Roudeillac, champion de France par équipe en 1966, Daniel Cornaille, vainqueur de la Grande Épreuve en 1966 et du tour de Calédonie en 1968, Jérôme Bonnace, champion de France de poursuite individuelle junior et vainqueur du Tour, Dimitri Paul, champion de France cadet et junior en vitesse individuelle.

Bon nombre de cyclistes du VCC sont formés par Kiki Dufour à partir de 1964 ; c'est à lui que l'on doit la relance du club en sommeil dans les années 60. Puis Fausto de Maria fonde la première école de cyclisme pour les jeunes en 1980. À présent, le VCC Mont-dore, puisque la commune s'y est associée il y a huit ans, fonctionne toujours et compte en son sein plus de 80 licenciés. Parmi eux, de nombreux jeunes évoluent sous la houlette de Jean-Jacques Pamard et Jean-Marc Rivière qui ont formé de très nombreux champions d'hier et d'aujourd'hui.

par Numa Daly et la complicité de Guy Fouques

SPORT ROI le foot



Dès 1910, les Calédoniens sont avides de football. C'est alors la sortie du dimanche. Sport populaire, il ne nécessite pas un matériel coûteux et est ainsi ouvert aux sportifs de toutes origines. La Calédonie enverra plus d'un de ses footballeurs sur la scène internationale. Au-delà de l'engagement technique, le football met en œuvre toute une stratégie. Aussi un match est un spectacle complet avec ses héros, ses intrigues, ses suspens et son dénouement...



Les débuts du Football-Association en France remontent à 1872 lorsque fut fondé, au Havre, Le Havre Athlétique Club, alors que le premier club parisien, créé par les employés des maisons Manby et Nicoll, ne vit le jour qu'en 1879 sous le nom de Paris Football Club. Il est intéressant de noter qu'en 1887 à Paris est créée par le Racing Club de France et le Stade Français, l'Union des sociétés françaises de sports athlétiques (USFSA) dont Pascal Grousset

est le premier président. Or, ce même Pascal Grousset n'est autre qu'un journaliste de la Commune, déporté en 1872 avec Rochefort en Nouvelle-Calédonie, évadé de Ducos en mai 1874 sur l'Australie et amnistié en 1890. Il devient député de Paris en 1893, avant d'être délégué de la Nouvelle-Calédonie au Conseil supérieur des colonies en 1907. C'est grâce à Pascal Grousset que la ville de Paris accorde à l'USFA le premier terrain de sport de la capitale, au bois de Boulogne. À Nouméa, les exercices physiques, comme on appelait le sport, sont à la fin du siècle dernier le tir, l'escrime, la gymnastique, le cyclisme et aussi les courses de chevaux. Ce n'est qu'au début du xx^e siècle que des jeunes gens de familles aisées, ayant terminé leurs études en Australie, introduisent les sports en vogue chez nos voisins : cricket et football-rugby, qui donnent lieu à des rencontres avec les équipes de navires de guerre ou de commerce qui font escale à Nouméa.

Les balbutiements du football calédonien

Mais c'est à l'armée que revient le mérite d'avoir introduit le Football- Association grâce à un militaire nommé Tomasini qui forma trois équipes à la caserne. C'est à l'occasion du passage du croiseur français *Montcalm* à Nouméa que la meilleure équipe des militaires, prenant le nom de Stade militaire nouméen, rencontre le 25 décembre 1910 les marins visiteurs et les bat par 3 buts à 0. Tel est le véritable début du football en Nouvelle-Calédonie. C'est alors que, sous l'impulsion d'un « mordu » du sport, Fernand Legras, que fut décidé de mettre sur pied une équipe à la Néo-Calédonienne et de lancer un défi aux militaires, en s'accordant toutefois quinze jours de délai pour s'entraîner et s'initier aux finesses de ce nouveau jeu. Mais il y a encore



Rencontre de la Psychée.
Coll. MDVN

fort à faire et la Néo s'incline 0 à 3.

Une autre rencontre avec une équipe de l'extérieur est celle que dispute le Stade militaire, le 7 juillet 1911, contre l'équipe du navire de guerre anglais *Prometheus* qui, après une superbe démonstration du jeu, gagne aisément par 5 à 0. Et il y en eut ainsi bien d'autres.

L'émulation créée par les rencontres entre les militaires du SMN et les civils de la Néo aboutit à des matchs intéressants, popularisant le ballon rond au détriment du ballon ovale.

Un championnat est organisé d'avril à juin 1913 entre la Néo, le Stade militaire, la *Zéléret* et le *Kersaint*, sous forme de « poule-aller ». Le match final voit la victoire de la Néo sur l'armée par 3 à 0.

Le 2^e septembre 1913 l'équipe de la Néo devient autonome en se transformant en un nouveau club sportif : l'Union sportive calédonienne (USC) dont le comité directeur a comme président monsieur Monasson assisté de messieurs Boyer, Legris, Hérault, Veyrens, Thebaud, Danger et Alquier.

La France Gustavie de 1914-1918 vint arrêter brutalement les activités sportives par la majorité des joueurs étant mobilisée pour servir en France. Cependant, à la fin des hostilités, les unités calédoniennes envoyées en repos sur la Côte d'Azur se remettent à pratiquer le football et forment le club de la Baie du Pacifique qui a tôt fait de créer une compétition sur la Côte et le littoral. Elle voit donc des formations de joueurs d'élite comme l'Heracles de Monaco, le Sporting Club de Cannes,

l'Olympique de Marseille, et remporte le titre de champion de la Côte d'Azur en méritant le surnom de la Redoutable. L'équipe du Bataillon du Pacifique est conseillée par le sous-lieutenant Georges Dubois et par le sergent-major Gustave Ley qui ont pratiqué avant-guerre dans les meilleures équipes suisses.

Premières équipes structurées

Au retour de France du Bataillon du Pacifique, début juillet 1919, avant de laisser le temps à ses joueurs de se disperser à leur démobilisation, un match est conclu entre l'équipe de la Redoutable et la sélection locale, désignée par opposition sous le nom de la Résolue. Cette dernière est une combinaison de joueurs du SMN, de l'USC, de la Gauloise et de quelques joueurs restés à la Néo. La rencontre a lieu sur le terrain du quai le 25 juillet 1919. La rencontre est arbitrée par le lieutenant Georges Dubois et c'est l'équipe locale qui remporte la victoire par 1 à 0 sur le bataillon.

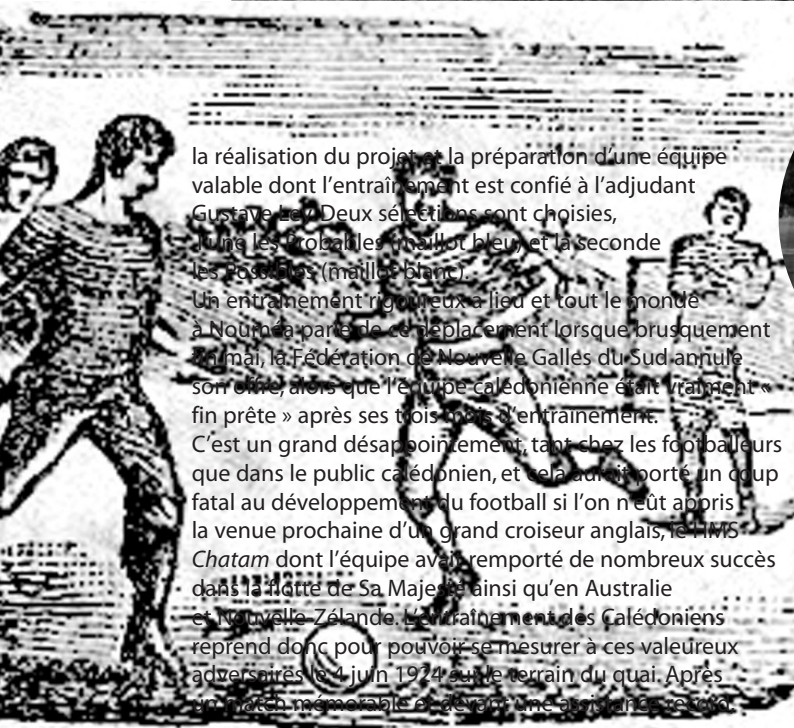
Le football calédonien commence à faire parler de lui chez nos voisins australiens. Il y a en effet tout d'abord Boccabarteille, l'ancien de la Résolue, qui joue dans l'équipe de 1^{re} série de Auburn et qui s'est fait remarquer par les dirigeants australiens. D'autre part monsieur Ribot de Bresac prend des contacts tant à Sydney qu'à Nouméa et un projet de déplacement est conclu en mars 1924 avec la N.S.W Soccer Football Association pour la venue d'une sélection calédonienne à Sydney. Immédiatement un comité spécial se constitue à Nouméa pour





**L'équipe militaire
en 1924 avec l'adjutant Gustave Ley,
Alex Meyer, G. Pétre, A. Dupie, L.
Boissery, Léon Sauvage, G. Levy,
M. Guépy, E. Leconte, N. Cornet,
P. Guenant, F. Sauvan, Millet,
L. Lausman.**

Coll. Georges Viale



la réalisation du projet et la préparation d'une équipe valable dont l'entraînement est confié à l'adjutant Gustave Ley. Deux sélections sont choisies, l'une les Probables (maillot bleu) et la seconde les Fossiles (maillot blanc).

Un entraînement rigoureux a lieu et tout le monde à Nouméa parle de ce déplacement lorsque brusquement en mai, la Fédération de Nouvelle Galles du Sud annule son offre, alors que l'équipe calédonienne était vraiment « fin prête » après ses trois mois d'entraînement.

C'est un grand désappointement, tant chez les footballeurs que dans le public calédonien, et cela aura porté un coup fatal au développement du football si l'on n'eût appris la venue prochaine d'un grand croiseur anglais, le HMS *Chatam* dont l'équipe avait remporté de nombreux succès dans la Mer du Sud ainsi qu'en Australie et Nouvelle Zélande. L'entraînement des Calédoniens reprend donc pour pouvoir se mesurer à ces valeureux adversaires le 4 juin 1924 au terrain du quai. Après un match mémorable et devant une assistance record,



Terrain du quai

Coll. Paul Robineau



Sélection de 1933

*Debout, de gauche à droite :
Henri Lafleur, X, Deplanque,
Canel, X, Gouzene
Au centre :
Marcel Kollen,
Édouard Pentecost, X
devant : Vanbâ, Pierrot Dupont,
Panéonin.*

Coll. Vautrin

la rencontre se termine par un match nul 1 à 1.

Création de la FCF

Enfin en 1927, la présence simultanée à la caserne du lieutenant Le Thomas, officier venant de Joinville, chargé des sports en tant qu'ancien arbitre officiel de la ligue de football de l'Ouest et de René Milliard qui a pratiqué tant à Marseille qu'à Bordeaux, aboutit à un échange d'idées. Aussi le 1^{er} mars 1928 à la Néo, une Fédération calédonienne de football est créée pour prendre officiellement en main les destinées de cette discipline. Elle devient par la suite Ligue calédonienne de football de 1928 jusqu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Les faits principaux survenus pendant ces vingt-trois années sont avant tout les progrès graduels dans les structures de la ligue par l'adoption des règlements de la Fédération française (FFF), l'obligation de licences, de feuilles d'arbitrage, l'établissement d'un calendrier, la création de commissions spécialisées et par la mise en jeu de trophées annuels. En 1932, le stade vélodrome Brunelet est mis à la disposition des footballeurs.

Le match mémorable de ces années est bien sûr celui de 1933 avec la venue de l'équipe nationale d'Australie. Elle remporte les trois tests matchs et trois autres rencontres moins importantes sur le terrain gazonné du vélodrome. L'épreuve principale des débuts est la coupe

Charles Loupias du nom d'un ancien président de la Néo-calédonienne. À ses côtés, un autre tournoi joué par élimination et doté d'une superbe coupe offerte par monsieur Sullivan, représentant les minotiers australiens Gillespie, devient rapidement l'épreuve reine de la saison. D'autre part un troisième trophée est également offert par le major Ernest Dughton, directeur de la Tiébaghi. Il y a ensuite la création d'épreuves secondaires réservées aux équipes de 2^e, 3^e et même 4^e catégorie. L'arbitrage va aussi en s'améliorant sous la direction de Jean Verges. Des cours sont organisés d'après les documents reçus de la FFF à laquelle la ligue s'affilie. La principale difficulté de fonctionnement de la ligue provient de ses finances trop limitées et alimentées



*Équipe des
Chromés de
Paagoumène
Coll. Georges Viale*

uniquement par de petites subventions. Il n'y a pas de terrains clos où l'on puisse prélever des entrées.

Vers 1930, une solution est trouvée avec l'autorisation de la municipalité de bloquer, les jours de matchs, les coins des rues entourant le terrain du quai de grandes palissades. À ces recettes viennent s'ajouter celles perçues au stade vélodrome, mais ce, uniquement pour les grands matchs. Dans l'intérieur, il n'y a dans les années 30 que les équipes bien structurées de Voh-Sports et des Chromés de Paagoumène, et des formations de moindre importance à Ponérihouen et à Houailou. Mais les rencontres avec des équipes nouméennes sont très rares en raison des véritables expéditions qu'il faut envisager. Le premier match ainsi joué est celui de l'Olympique contre les Chromés à Paagoumène en 1932. Peu de Canaques pratiquent le football à cette époque. Le premier semble avoir été Édouard Unel, dit Marcellin, originaire d'Ouvéa qui est goal à la caserne en 1925 puis, après 1928 à l'Olympique avec un autre Ouvéa, le puissant arrière Ebeneza. Chez les militaires, on voit figurer pendant plusieurs années le clairon Félix Tiaou de Voh. Willy Janessy et Cyrille Weneguei jouent au collège sous les couleurs de la Gauloise. Il est vrai qu'à l'époque, selon les règles coloniales en vigueur, la ligue a décidé de considérer comme « étranger » les Canaques, Javanais et Tonkinois

et de limiter à trois les joueurs de cette catégorie pouvant figurer dans les équipes A.

Survient la mobilisation de 1939 qui provoque de nouveau un arrêt brutal pour l'évolution du football et la ligue doit se mettre en sommeil, faute de dirigeants. Toutefois, pendant cette période de guerre, quelques rencontres entre collégiens et jeunes joueurs de clubs ont lieu sur le quai, tandis que parmi les volontaires partis combattre au Moyen-Orient, une jeune équipe s'est formée sous les couleurs du Bataillon du Pacifique. À l'arrivée en 1942 à Nouméa des Américains, le terrain du quai est réquisitionné ainsi que le vélodrome de l'anse Vata.

Cependant un tournoi de football y a lieu en 1943 avec une équipe militaire américaine, une néo-zélandaise et une française, tandis que les rares rencontres entre unités des Forces françaises ont lieu à la Dumbéa. La reprise n'a lieu qu'en 1946 avec l'élection du nouveau comité de la ligue présidé par le capitaine Charles Legras, mais il y a beaucoup à faire pour redonner au football son importance d'avant-guerre. Des rencontres ont lieu contre les avisos australiens, *Bataam* et *Warramunga* et enfin en 1950 une invitation de la ligue à la fédération australienne est acceptée, aboutissant à la venue à Nouméa d'un « onze » australien. Les performances des Calédoniens sont très



Sélection de 1953

Debout, de gauche à droite :
Robert Kosake,
André Nakagawa,
Guy Elmour, Albert Mérignac,
Jacky Bégaud, André Hulot,
Albert Kakea, Bernard
Tsuitsui, Robert Keromen,
Alphonse Canel.
Assis : John Nicol, Maurice
Soeterio, Michel Barthélemy,
Jacques Van Soc, Claude
Augias, Roger Sakoumoury,
Félix Day.

Coll. Georges Viale

FOOTBALL

Foule à Brunelet
Coll. Olympique.



encourageantes avec deux victoires pour une défaite, et dès lors le football était ancré dans les moeurs.

Rencontres inter-Pacifique

La décade qui s'écoule entre 1951 et 1961 revêt une importance considérable constituant un trait d'union avec le football moderne. Pendant cette période trois présidents partagent les responsabilités de cette gestion : Georges Chatenay, Numa Daly et Emmanuel Porcheron.

Il y a tout d'abord la rencontre avec Tahiti pour les fêtes du Centenaire de la présence française en Nouvelle-Calédonie, en 1953. Le Commissariat aux sports, sous la direction du président de la Ligue de football, met sur pied un programme dont le « clou » est la venue pour la première fois à Nouméa, de l'équipe de Tahiti. Le succès de la rencontre est tel que des matchs sont ensuite prévus tous les deux ans, alternativement à Papeete et à Nouméa.

Le calendrier s'ouvre à d'autres destinations. Ainsi l'équipe nationale de Nouvelle-Zélande vient pour la première fois en Nouvelle-Calédonie en 1951 et repart en 1958.

Les excellentes équipes de première série de clubs de Nouvelle-Zélande lui succèdent, puis celle de l'équipe de Lautoka (Fidji) et aussi et surtout en 1961 l'équipe réputée de l'armée française, qui vient de remporter le tournoi international pour la coupe Kentish, véritable championnat du monde militaire. En métropole, Georges Mérignac, émule de l'Indépendante, est consacré champion de France dans l'équipe des Girondins de Bordeaux et joue ainsi en professionnel de 1947 à 1957 avant de rejoindre son pays natal.

Ces multiples rencontres améliorent considérablement le jeu calédonien et font la promotion du ballon rond. L'engouement pour le football se traduit par la mise en place de trophées. Sous l'impulsion du service des Sports tout récemment créé, la coupe de Calédonie



de football est remise en vigueur en 1956 et devient rapidement vraiment la plus importante du calendrier calédonien de football.

Ce tournoi éliminatoire, remporté la première année par l'Indépendante, voit la participation de plus en plus nombreuse des équipes de l'intérieur et des îles en même temps que celles du chef-lieu. En 1956, l'équipe d'Ouvéa accède en finale et n'est battue que de justesse. En 1957, la sélection de Ponérihouen est battue par l'Impassible après un match très serré.

Le service des Sports et la ligue de foot orientent leur action vers la constitution de clubs de brousse et se proposent d'obtenir l'organisation d'un club par village et d'un comité directeur par district comprenant un ou deux représentants de chacun des clubs de village.

Ce comité directeur a pour mission de centraliser toutes les questions intéressant le district, d'organiser les championnats locaux, de régler les questions de terrains, d'arbitrages, licences, etc. Ce système permet dans les années 60 d'obtenir l'organisation de championnats de districts dans douze régions différentes. Plusieurs autres districts organisent des coupes ou matchs amicaux. Enfin, et pour la première fois dans les annales, tous les districts sont représentés en coupe de Calédonie qui groupe au départ 29 sélections, représentant la totalité des centres de brousse et des îles (Boulouparis et Dumbéa exceptés) ainsi que les trois meilleures équipes de Nouméa.

Cependant l'atout principal de ces années est, en 1959, la reconnaissance officielle de la ligue par la Fédération française, avec tous les avantages et obligations que cela comporte. La Ligue de Nouvelle-Calédonie est ainsi de plein droit affiliée à la Fédération française au point

DISTRICT
de
NOUMÉA
1970



de vue international. C'était une grande consécration !

Football calédonien sur la scène internationale

Durant les quarante dernières années, les rencontres inter-Pacifique s'intensifient avec la mise en place des Jeux du Pacifique Sud et la coupe des Champions instaurée en 1963. Ces tournois apportent une émulation à la jeunesse qui se concrétise par de nombreuses licences. Les institutions dirigeantes développent alors des infrastructures sportives pour permettre un entraînement digne des joueurs. Les résultats sont là : les quatre premiers Jeux sont récompensés d'or (1963, 1969, et 1071) et d'argent (1966). Les grands noms sont alors Guillaume Tikouré qui rejoint des sélections métropolitaines et Gérald Delmas, qui reste le footballeur marquant du football calédonien de la deuxième moitié du siècle. Passant du PLGC à l'Indépendante puis aux Niaoulis, il séduit tous les clubs et plus particulièrement Guy Elmour qui le sélectionne en 1963 pour une tournée en Nouvelle-Zélande. Ce fut la première des 153 sélections

qui se succéderont de 1963 à 1975, en qualité de capitaine la plupart du temps. Comme toujours le football est la discipline phare : tout sportif est initialement footballeur puis dérive parfois après vers d'autres disciplines... À l'initiative de Guy Fouques, président durant douze ans de la Ligue de football, est créée en 1966 la 1^{re} confédération d'Océanie. Des entraînements conséquents sont alors institués avec Guy Elmour et des CTR dont le premier fut René Fleurian, tandis qu'Émile Legrand, Albert Perraud, Robert Bone, Victor Neugi et André Nakagawa arbitrent les matchs. Des rencontres internationales sont mises en place avec la venue de visiteurs de haut niveau que sont l'équipe de France militaire, l'équipe de Stuggard, la sélection NSW et d'autres clubs d'Australie et de Nouvelle-Zélande. La mission première de la ligue, en lien avec le service des Sports, demeure cependant la sélection de futurs champions au sein des clubs de l'ensemble de la Calédonie. C'est souvent à l'issue de ces tournois que se dévoilent les nouveaux espoirs nationaux. Ces derniers se puisent notamment dans le club de Gaïtcha. C'est ainsi que Moïse Teemboueone et Marc Cane dit Kanyan, sont envoyés au club de Bastia pour jouer dans les équipes nationales. Marc est alors trois fois champion de France amateur

Les années 60

*De gauche à droite,
debout :*

*Prévost, X, Gouzenes, X,
Cornet, Massenya, Boosie,
Alfred, Cacot, Raffin, X, X,
Essioux*

Au centre :

*Fouques, Nema, Waitrony,
Paouta, X, Hmaen, X,
Kanyan, Wassman, X, X
Devant : X, Bénebig,
Delmas, Van Sam, X, X,
Ganivet, X*

Coll. Fouques





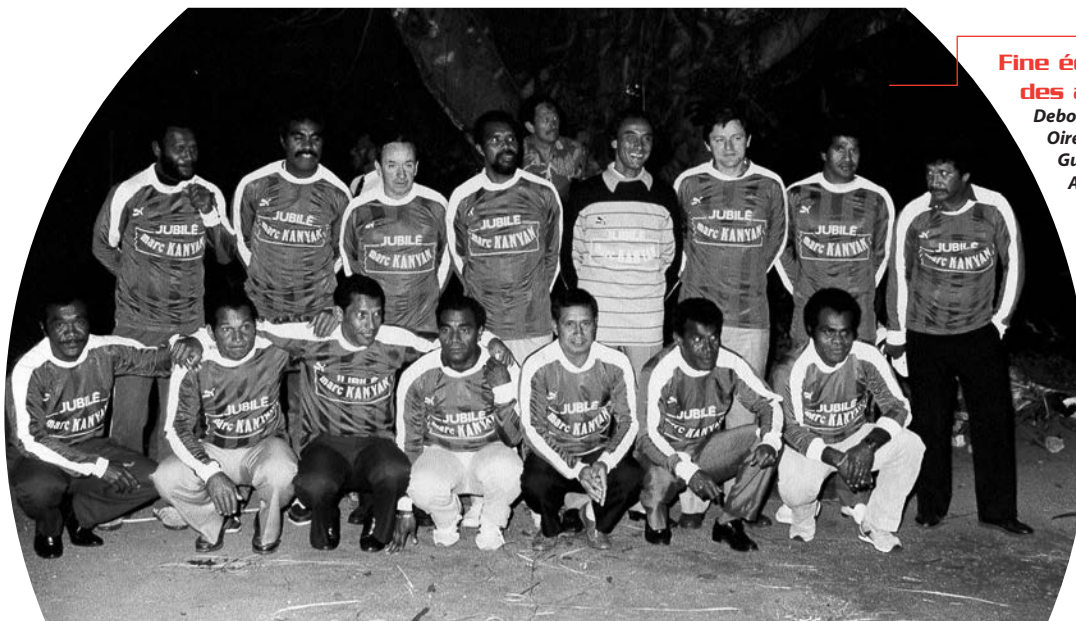
Marc Kanyan
aux Jeux olympiques de Mexico
Coll. Kanyan

Fine équipe des années 80

*Debout, de gauche à droite :
Oiremouen, Iopoué, Cornet, Wayewol,
Gurrera, Zimako, Zéoula.*

*Assis, de gauche à droite :
Waka Awa, Bennet Erol, X,
Pierre Wacapo, Gérard Delmas,
Marc Kayan, Bearuné.*

Coll. Kanyan



et remporte la médaille d'or des Jeux méditerranéens en 1967 avec l'équipe de France. Cette dernière est sélectionnée pour les Jeux olympiques à Mexico qui, en 8^e de finale, marque deux buts face à l'équipe nationale mexicaine. À son retour des Jeux olympiques, Marc passe professionnel dans l'équipe de Bastia dont il devient rapidement la vedette : il est notamment finaliste de la coupe de France en 1972 et participe à la coupe d'Europe des coupes en 1973. Il rentre en 1977 en Nouvelle-Calédonie où il devient animateur au service de la Jeunesse et des Sports du territoire et membre du comité directeur de la Ligue de football de Nouvelle-Calédonie. Dans ces mêmes années, Jacques Zimako qui a débuté en 1971 dans l'équipe de Gaïtcha, part rejoindre les clubs nationaux de Bastia puis de l'AS Saint-Étienne, et du FC Sochaux. Il est sélectionné quinze fois dans l'équipe de France A avant de revenir former la jeunesse calédonienne.

Pendant ce temps en Nouvelle-Calédonie, la présidence de la ligue est confiée en 1971 à Guyèdre Wamedjo qui instaure une nouvelle coupe en 1985 : la coupe de la Mélanésie où sont conviés la Papouasie-Nouvelle-Guinée, le Vanuatu, les Salomon et la Nouvelle-Calédonie. Une semblable coupe est disputée en Polynésie et les équipes sélectionnées de part et d'autre sont qualifiées pour le Tournoi des cinq nations. Du côté des sportifs, la relève se poursuit avec Antoine Kombouaré qui est repéré lors des Jeux du Pacifique de 1983 à Apia. Il rejoint dès l'année suivante l'équipe de football de Nantes. Mais il est très rapidement recruté au Paris-Saint-Germain avec lequel les grands palmarès vont se multiplier. Blessé au genou, il se détourne du gazon pour devenir... entraîneur au Paris-

Saint-Germain...

Enfin, ces dernières années Christian Karembeu, la star du Caillou devient une figure du football mondial. Formé dans l'équipe de Gaïtcha comme tant de grands, il intègre à 17 ans le FC de Nantes où il retrouve Antoine Kombouaré qui le prend sous son aile. De là, son tempérament de gagnant le mène de coupe de France (1992) en coupe d'Europe (1995) avant de rejoindre l'équipe de Gênes. Il retrouve la sélection de France pour devenir champion du monde en 1998 et d'Europe en 2000. Où s'arrêtera-t-il ? Il est bien vrai qu'il focalise les rêves de bien des siens : amour, gloire et richesses. Édouard... 30, res...



Guyèdre Wamedjo et Guy Elmour, deux piliers du football calédonien.

Guyèdre Wamedjo vibre pour le football depuis 1962, tout d'abord comme membre du CS de Poya puis trente-trois ans durant (1972-2000) comme président de la Ligue de football de Nouvelle-Calédonie. Quant à Guy Elmour, tous les joueurs lui doivent beaucoup ! Après avoir été lui-même dans les sélections de Calédonie, il en devient l'entraîneur attitré.

Coll. Wamedjo

(1920)

Grand-mère Dubois

Du plus loin que je me souviens, je revois toujours ma grand-mère Dubois devant une machine à coudre Singer. Elle-même me disait souvent :

« Si j'avais autant de pièces d'un franc que ma machine a fait de trous, je serais riche ».

Je crois qu'elle a commencé à coudre à l'âge de 18 ans à Pouébo où elle faisait des robes missions, tandis que mon grand-père s'occupait du bétail. Il fallait bien élever leurs huit enfants. Mais je n'ai pas connu cette période.

Par contre, je me rappelle très bien l'époque où elle cousait les tenues des sportifs vu qu'à cette époque le prêt-à-porter n'existait pas. Grand-mère faisait les tenues des footbal-

leurs et particulièrement celles de l'équipe du PLGC dont l'aîné de ses fils, André, était président et le dernier, Paul, avant-centre. La veille des matchs, il régnait chez ma grand-mère, au coin de la rue de l'Alma, une ambiance explosive. Elle se faisait houspiller par ses fils lorsqu'elle cousait pour les clubs adverses, ce n'était pas méchant mais l'esprit d'équipe était terrible. Il faut dire que dans ces années-là, il y avait quatre matchs par dimanche sur les stades Bir Hakeim, PLGC et Brunelet.

J'ai ainsi vu défiler chez ma grand-mère tous les champions : Nakagama, Wright, Garin, Ivami, Saminadin, Drioton, Legrand, Nimel, Fardinel pour le PLGC. Il y avait aussi pour l'Impassible René Valette, Sakomouri et Keromen, de Gaillande. Pascal, Moutaron, Helme, Rents, Nicol étaient à la Gauloise. Bob, Jean, Louis, Numa Daly jouaient pour l'Olympique, ainsi que Canel et le célèbre Cocone. Grand-mère faisait également les casaques des jockeys, car un de ses fils, dit Cricri, était jockey.



Monsieur et Madame Dubois en 1920.
Coll. Miquette Dubois.

Rugby

Michel Soucaze à la touche et Serge Rolland en protection.

De mémoire d'anciens, le rugby fait son apparition sur le Caillou vers 1904 contre les équipes de marins de passage. Quelques matchs mémoriaux sont disputés dans les années 30, mais c'est seulement dans les années 50 que le rugby trouve sa place au sein des différents clubs.

Coll. Olympique



Les associations

base du

SPORT
calédonien



Le monde associatif fut essentiel pour le développement du sport calédonien. Créées et portées par des hommes d'action et de conviction, les associations se formaient souvent en fonction des lieux ou des préoccupations : ainsi s'entrecroisaient l'esprit du quartier et celui du club, liant l'un à l'autre, les uns aux autres... sportifs et public. Les compétitions ne sont alors qu'interclubs ou inter-quartiers. Le sport concrétise les besoins de vie en groupe, de relations amicales. Ces relations affectives ont un rôle structurant dans le sport. Elles donnent force et vie à la discipline et soudent l'équipe.

« Chaque club avait ses caractéristiques, raconte Roger Kaddour, l'Impassible était à la vallée du Tir ; l'Indépendante était huppée ; l'Olympique était très métissé, mon père y était président. Toutes les familles faisaient partie d'un club. Quant aux associations, elles fonctionnaient selon les dirigeants, je me rappelle les nombreuses fois où Numa Daly ou mon père,

Jules Kaddour, passaient président de l'Impassible à l'Olympique pour remonter les énergies défailtantes... Il y avait l'Impassible, l'Indépendante, l'Olympique, l'Indécise qui était un petit club, l'éternel quatrième sur quatre, mais il fallait bien être au moins 4 équipes pour qu'il y ait des matchs. Il y avait aussi la Gauloise. Après la guerre, le PLGC, le patronage

laïque, s'est constitué et a été longtemps très bon. Bien que principalement liés au football, ils ont participé au basket, à la boxe. Quand on faisait partie d'un club, on y était à vie. Vous étiez un traître si vous changiez de club sauf s'il y avait des divergences entre les joueurs. »

En 1919, Fernand Danger, principal du collège La Pérouse et ancien membre de l'USFSA de Paris, met en place un nouveau club la Gauloise calédonienne ou Association sportive du collège La Pérouse. Ce nouveau club obtient un terrain de sport juste en face du collège. Uniquement footballeurs, les joueurs seront de tous les matchs jusqu'aux années 50.



1919 La Gauloise

*De gauche à droite :
André Gauchet, Georges Pascal,
Robert Reuter et Édouard Perraud ;
au deuxième rang :
René Nicol et Georges Viale.
Assis, au premier rang :
Van Soc, Théo Kollen,
Henri Lecomte et Guy Roire.*

Coll. Georges Viale

Société sportive indépendante (SSI)

La Société sportive indépendante (SSI) débute entre 1923-1925 avec l'élite du sport de l'époque : Henri Lafleur, Édouard Pentecost, Pierre Dupont et Eugène Porcheron. Les membres sont surnommés « les Mecs à faux cols » et leurs couleurs sont or et noir. Au sein du club, il y a dès le début des équipes championnes. Clément Germain, Jean Brock, Paul Déméné, Paul Malaval, Marc Boulanzou et Bibi Le Pironnec s'illustrent en cyclisme. Il y a également une très bonne équipe de water-polo avec Pierre Dupont, Charles Porterat, Robert Bone, Édouard Pentecost, Marcellin Lacabane et Marcel Kollen. Pour l'équipe de football, l'entraînement se fait au terrain du quai. La plus grande époque de l'Indépendante demeure 1931 quand elle devient championne de Nouvelle-Calédonie avec Marcel Kollen, Porcheron, Déméné, Wazabé, Édouard Pentecost, Debien, Pierrot Dupont, Panné, Marcel Augias. Mise en sommeil pendant la guerre, elle retrouve toute sa vigueur en 1947...



Indépendante

Édouard Pentecost était un bon joueur, un très bon joueur. Il était demi-centre, grand spécialiste du jeu de tête.

Il y avait aussi Pierrot Dupont qui fut le plus remarquable gardien de but de L'Indépendante pendant une dizaine d'année.

Toute la population jouait derrière les meilleurs.

On se levait à 5 heures du matin pour s'entraîner, jouer le dimanche et toute la semaine, on parlait football...

De gauche à droite :

X, Bobby Bone, Jean Pamé, Déméné, Nénésse Porcheron, Henri Lafleur, Marcel Kollen, Édouard Pentecost, Ninin Lacabane, X, Pierrot Dupont, Gérard Augias.

Coll. Henriette Pentecost

l'Impassible

L'Impassible qui deviendra peu de temps après l'Impassible apparaît en 1926 sous les couleurs vert et rose.

Cette jeune équipe issue de la vallée du Tir se rencontrait habituellement à l'atelier du Père Fouques.

De cette association on retiendra bien sûr les fondateurs et administrateurs qui insufflèrent leur vie durant dynamisme et rigueur ; ce sont Raymond Ducasse, Fernand Chalier Alain Devaud, et bien sûr Maurice Ducoin. Lors du premier championnat de football en 1928, l'Impassible fait cavalier seul battant en finale l'équipe des Niaoulis (18/0). L'équipe s'adjuge la 1^{re} coupe gillepsie en remportant les victoires de 1928-1929/1930, ainsi que la 2e coupe en remportant les victoires les trois années suivantes.

Parmi les coureurs de la section cyclistes, l'association compte les noms d'André Beyney, Christian Gastaldi et plus récemment Jean-Louis Clémen...

Mais l'Impassible est aussi liée au monde de la boxe.

De grands boxeurs ont défendu les couleurs du club : l'entraîneur Louis Yamamoto, les frères Henri et Freddy Chitty, Paul Mérignac, Paul Sakamoury, Robert Thupalua, Enoka Waia, Wakua Waia, Watoï Saujet, Johny Winsky, Émile Neugy, Julot Elmour, François Anewy, et... Caea Doudi.

1926



L'Impassible remportant la Coupe Gillepsie

De gauche à droite : Xölawawa, Roger Sakoumary, Christian Benjamin, Koleba Malo, Albert Kakea, Georges Adi, Naennin, Upane Koel, Georges Salem, Enoka

Coll. Georges Viale



**Christian Gastaldi
au championnat sur route 1959**

Coll. Christian Gastaldi

L'Olympique

1930

L'Olympique fut créé après la Première Guerre, très exactement le 8 août 1930, par Numa Daly, un homme formidable, le père du sport en Nouvelle-Calédonie. C'est lui qui nomma le club en souvenir de ses années marseillaises alors qu'il jouait au sein du grand club de l'Olympique de Marseille qui vivait ses plus belles années. Il s'était alors promis d'en fonder un similaire dans son pays natal. Aussi reprit-il l'emblème du « O » de l'Olympique de Marseille représenté par un cercle bleu sur fond blanc et y inséra une roussette calédonienne noire. Si pendant les deux premières années, les joueurs étaient tout de noir vêtus avec les lettres ON entrelacées, le nouveau club de Nouméa adopta rapidement les couleurs bleu et blanc de l'O.M.



*Narcisse Bernanos,
membre de l'Olympique*
Coll. Bernheim

Le but de l'Olympique était d'être un club omni-sports et dès ses débuts, il proposa non seulement le football, mais aussi le tennis, le basket, le waterpolo, le cyclisme et l'athlétisme où ses champions se taillaient leur part de succès.

L'originalité du club fut avant tout son ouverture aux Mélanésiens dans son équipe de football, notamment avec les sportifs d'Ouvéa que sont Longin, Ebeneza et Édouard Ounei (Marcellin).

Pendant la présidence de Gustave Ley, ce fut la belle époque du football chez les « blancs et bleus ». L'équipe formée par son président resta pendant 18 mois invaincue.

Des noms surgissent immédiatement à la mémoire :

Chatenay, Delaneuve, Clémen, Delmas, Sari et Toki, Van Ba... Du côté cyclisme ce sont ceux de Fontaine, membre fondateur, Parazols, Narcisse et Émile Bernanos, Victor Testard qui ressortent dans les souvenirs.

Le basket s'attache les noms de Debien, Lozach, Armand, Levy tandis que du côté boxe on voit encore Elmour, Chanaud, Legrand, Champion... et aussi un autre nom que l'on retrouve dans tous les sports sans exception : celui de Pierrot Jeanson. Sans oublier les athlètes remarquables que furent Raymond Armand et Jean Lacroix.

L'Olympique voulait aussi remplir un rôle social et éducateur et pendant de longues années, elle offrit en fin d'année des prix spéciaux au collège et dans les principales écoles pour récompenser l'élève qui s'était fait remarquer par son travail scolaire et ses aptitudes sportives. De même, elle remettait chaque année par l'intermédiaire de la ligue de football, une superbe médaille d'argent appelée « Prix Gustave Ley » au joueur qui avait fait preuve des meilleures qualités morales et sportives sur le terrain pendant la saison écoulée.

Enfin, ce sont encore les « bleus et blancs » qui prirent l'initiative de créer une ébauche de piste d'athlétisme avant la guerre sur un coin du marais Fogliani, puis d'équiper par la suite la deuxième vallée du Tir d'une zone de jeux comportant deux terrains de football révélant ainsi les Koel, Upane, Rémy Gouassem...

C'est bien grâce à l'Olympique et à la ténacité de Lucien Fontaine que furent jetées les bases du stade de Magenta qui permettront d'installer les infrastructures pour les Jeux du Pacifique Sud de Nouméa en 1966. En 1976, le club récupère des terrains en baie de Sainte-Marie pour construire six courts de tennis, puis de squash et de rugby.

Créé en 1934, sous la présidence de monsieur Kervistin, chef de service de l'Instruction publique, le PLGC est tout d'abord, comme l'indique son nom, un patronage laïque installé rue Georges Clemenceau. Il a pour mission d'occuper la jeunesse désœuvrée des jeudis après-midi. Ainsi de nombreuses activités sont proposées allant du théâtre au chant en passant tout naturellement par le sport.

Les petits devenant grands, ils ne désertent pas pour autant leur club et arborent avec fierté les couleurs vert et jaune qui le représentent. L'équipe de football se distingue parmi les redoutables et remporte, entre autre, la coupe de Calédononie en 1958.

Les disciplines seront diverses :

**basket (1949),
athlétisme (1963),
rugby (1976),
hand-ball (1984),
cyclisme, boxe...**

PLGC



*Assis de gauche à droite :
Jean-Jacques Tran, Thierry Deplanque, Jean-Pierre Bai,
Jean-François Tyaketou, Christian Pham, Kaeto, Chocom Keway
Debout, de droite à gauche :
Hong, Jacob Bratha, Philippe Roy, Bruno Deplanque, Ming Bui Duc,
Jean Ngai, Jacques Rasman, Noël Amaru, Alain Pommelet.*
Coll. PLGC



*Le football était la seule grande distraction du dimanche. Quand il y avait des grandes manifestations au PLGC, les gradins étaient archipeins, regroupant 5 à 6 mille personnes. Il n'y avait pas de catégorie minime, ni cadette. On commençait à jouer dès 16-17 ans. Plus jeune, on jouait dans la rue ou sur des terrains vagues. C'est là que l'on repérait si vous étiez bon. Le ballon était bien souvent une boîte parce que peu de personnes étaient riches à Nouméa ; les mieux lotis se faisaient leur ballon (cf Bob). RK
Debout, de gauche :
Bastien, Pazzar, Quilichini, Giozzi, Stumph,
Maï, Ferrand, Morandea, Maka.
En-bas : Briault, Degreef, Y. Saminadin, Beaujeu, François Saminadin.
coll. PLGC*

Le PLGC avec Bébert

Une figure légendaire du PLGC est bien Bébert Perraud !

Instituteur puis directeur d'école, il devait marquer de son empreinte le club laïc.

En effet, il fut à un moment, président, entraîneur, arbitre, membre de la ligue et des districts de football ! Il trouvait même du temps libre pour s'occuper également de l'ASSU, de la FOL, de la fanfare municipale... un véritable homme-orchestre.

Ce n'était pas une mince affaire à l'époque, il fallait rassembler toute une équipe pour disputer un match le dimanche matin. Bébert allait chercher les joueurs à domicile et certains avaient prêté la chaussure droite à un copain droitier qui habitait au bout de la ville et la chaussure gauche à un copain gaucher qui habitait à l'autre bout !

ESN

L'association ESN, créée en 1951 par le frère Henri, se prénomait alors Espérance Sacré-Cœur et regroupait tous les élèves du collège du même nom. Ils s'entraînent alors sur le vétuste terrain de Champagnat sous les couleurs vert et rouge. Puis les jeunes deviennent adultes et le club prend son indépendance sous le nom d'Espoir Sportif de Nouméa aux couleurs mauve et jaune. Du basket et un peu de cricket sont également pratiqués. Ce club conservera sa vocation de formateur et demeure encore aujourd'hui un des meilleurs clubs dans la catégorie jeune.



Coll. Georges Viale

1951

L'AS vallée du Tir

L'AS vallée du Tir est créé en 1961 à l'inspiration de footballeurs du quartier, avec Paul Minatchi comme président. Mais l'association s'étoffe rapidement d'autres disciplines telles le basket, le cricket, le volley et l'athlétisme. Si l'AS de la vallée du Tir n'est pas très ancienne, elle est cependant fondamentale sur la scène sportive calédonienne par son nombre de palmarès remportés toutes disciplines confondues. Ainsi fut-elle cinq fois vainqueur de la coupe de football de Nouvelle-Calédonie et de divers championnats en division d'élite dans les années 65-70.

Ce fut même la première équipe de Nouvelle-Calédonie à participer à la coupe de France.

En basket, elle remporta aussi nombre de coupes et demeure aujourd'hui une des meilleures équipes. En athlétisme, elle fut l'équipe n° 1 en demi-fond et fond pendant de nombreuses années et sur toutes les distances, grâce à Alain Lazare qui fut durant un temps le seul membre de la section athlétisme... Tous ces records ont permis à l'association de la vallée du Tir de donner de grands champions à l'équipe de Nouvelle-Calédonie et à l'équipe de France.

1961

ASLN, l'Association sportive le Nickel ne se veut pas un club corporatif bien que son but soit clairement énoncé au Journal officiel lors de sa création en 1962 : « développer et faciliter la pratique de l'éducation physique et des sports, parmi le personnel de la société Le Nickel et de ses filiales, travaillant en Nouvelle-Calédonie ».

Elle doit surtout une bonne partie sa vitalité et sa réussite à Rémy Le Goff. Ce dernier, réel passionné de sport, apporte un tel dynamisme qu'il attire de nombreux sportifs au sein de l'association qui compte rapidement pas moins de dix-sept disciplines. Outre sa brillante participation aux championnats locaux, elle a organisé des rencontres internationales que ce soit, par exemple, en football ou en cyclisme. C'est notamment en boxe qu'elle se distingue surtout en faisant venir des champions de stature mondiale pour disputer des combats, telle la compétition brisco-Valdés, que tout Calédonien a encore en mémoire...

ASLN



L'équipe de l'ASLN partant pour la coupe de France

De gauche à droite : Raymond Copa, X, Alain Girold, Georges Réveillon, Rémy Le Goff, Bolo Wakamumune, Tito Tikoure, Michel Marzack, Baou Mandin, Pothin Kombouare, X, Yéyé Wakamumune, X, Florian, Guy Elmour
Devant : X, Luc Anglio, X, X, X, Simon Barune, Bernard Wakawa, X, Pierre Wacapo
 Coll. Georges Viale



A.S. 6^eKM

L'Association a été créée par un groupe de résidents du lotissement Charles Olhen du 6^e km sous la direction de Daniel Matsuoka en 1970. Elle débute avec une seule discipline : le football.

Très vite, en 1974, Josette Cuer lance le basket-ball suivi l'année suivante par le volley institué par Denis Xenihate. En 1976 Gérard Yamamoto et Jean Vu Dinh mettent en compétition le subaquatique.

Viendront ensuite le tennis de table, la section de handball, le cricket et le tennis. En 1986 Philippe Lemaitre et George Roussel mettent en place la section cyclisme qui se qualifiera plusieurs fois. En 1989, Laurent Lazzari propose la section natation et en 1992, Thierry Miloud et Réjean Brouillon instaurent le base-ball.

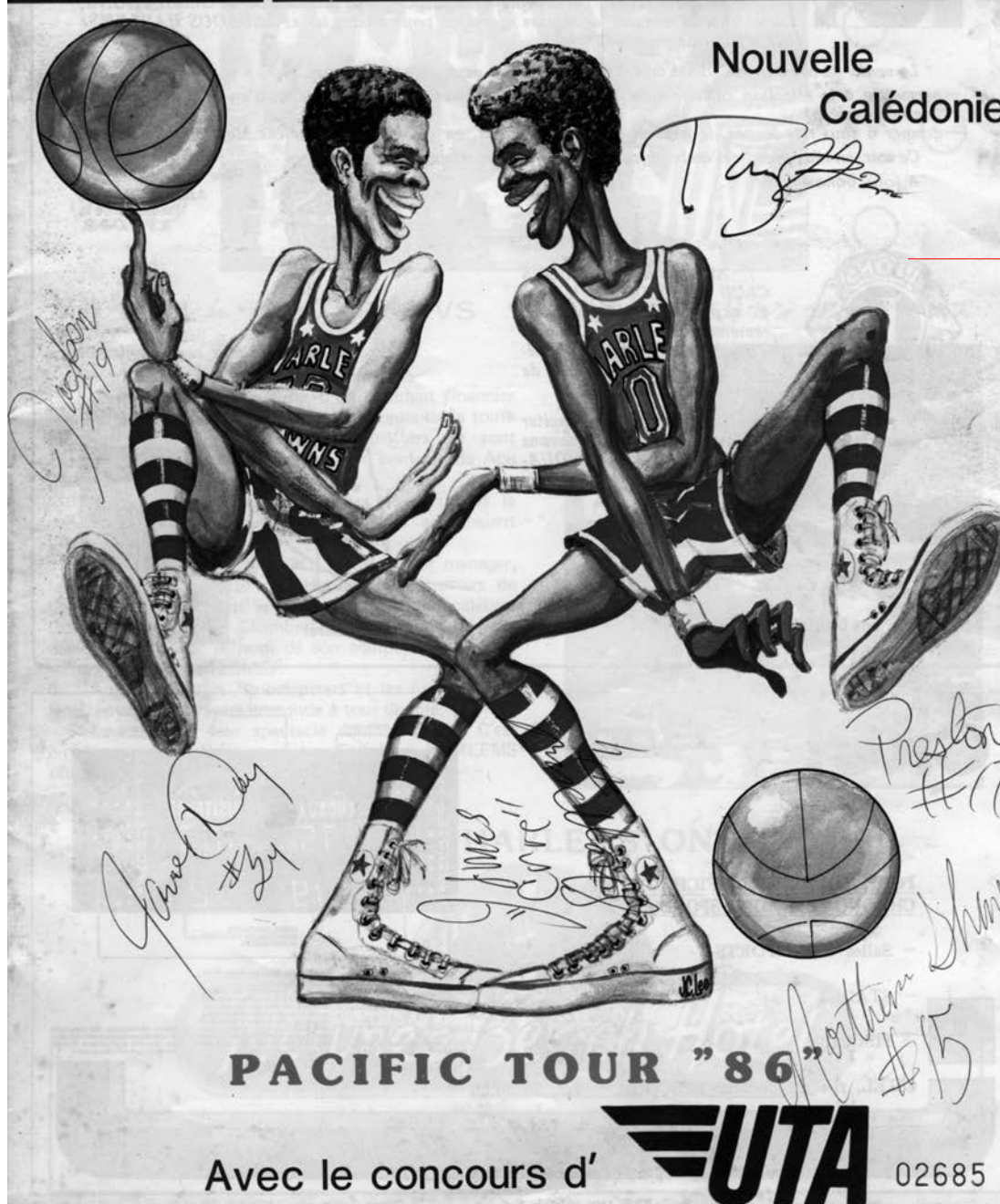
Seules cinq disciplines subsistent en 2000 : le football, le basket-ball, le cyclisme, le cricket et le base-ball, faisant de ce club excentré un pôle de dynamisme et d'enthousiasme.

RÉGION FÉDÉRALE
NOUVELLE-CALÉDONIE
BASKET-BALL

Programme
Souvenir

The FABULOUS HARLEMS

Clowns & Magiciens du Basket Ball



Nouvelle
Calédonie

The Fabulous Harlems

venus pour
une compétition
à Nouméa en 1986.

Coll. Armand Tessier

PACIFIC TOUR "86"

Avec le concours d'

UTA

02685

Le basket si implanté dans le monde américain n'est pas sans écho en Nouvelle-Calédonie... Entre star et sportif, l'adéquation est proche : le monde du sport a toujours généré des héros, qu'ils fussent du quartier, de la tribu, ou internationaux.

Mi-temps du foot le basket

avec la complicité d'Armand Tessier

Le basket apparaît en 1927 sous l'impulsion d'Ernest Veyret qui forme des équipes au sein des clubs de la Néo et de la Gauloise pour animer la morte saison du foot d'octobre à mars. Les matchs sont disputés le dimanche, tout d'abord sur la place Bir-Hakeim, puis ensuite derrière la bibliothèque Bernheim sur ce qui deviendra le stade Veyret. Si les débuts sont très discrets, ce sport séduit la gente féminine et, à l'instigation de madame Deneef, les deux premières équipes féminines se créent dès 1928. Par ailleurs, le basket est pratiqué dans les écoles.

En 1930, la première Fédération calédonienne de basket se constitue sous la présidence du maire Pierre Vernier mais ce n'est réellement que lors des années de guerre que le basket commence à fasciner les Calédoniens. L'armée américaine donne alors des tournois au triangle garden, au centre-ville, ainsi qu'au Motor Pool.

Une sélection calédonienne essaye même de jouer devant un mur d'Américains de deux mètres de haut.

André Debien réussit tout de même à marquer quelques points...

Aussi au lendemain de la guerre, chaque grand club a sa section basket. La Gauloise fusionne avec l'Indépendante où se retrouvent René Nicol, René Fayard, ... L'Olympique réunit Paul Armand, Pierre Jeanson, Georges Chatenay et bien sûr André Debien qui remportent trois années consécutives la coupe de Nouvelle-Calédonie instaurée au retour des volontaires (1946, 1947, 1948).

L'Impassible et le PLGC ont également leur équipe.

Le basket fait des adeptes en brousse. Si seul Pouembout forme une équipe avant-guerre, il sera suivi par bien d'autres communes : Thio, Koumac, Témala et bien sûr Voh qui rassemble de redoutables basketteurs et basketteuses. Malgré l'engouement pour le basket, aucun réel entraîneur ne structure ce sport avant l'arrivée de Gérard Sturla venu former la sélection de Nouvelle-Calédonie pour les Jeux du Pacifique Sud de 1966. C'est ainsi que pour chaque jeu, une cellule de formation comprenant entraîneur, arbitre et chronomètreur, viendra encadrer les équipes de basket calédoniennes. Des rencontres se multiplient avec Tahiti et la Nouvelle-Zélande. Un tournoi est même organisé entre les Samoa américaines, l'Australie, Guam, Tahiti et naturellement la Nouvelle-Calédonie. L'autre temps fort du basket fut la venue des Harlem en 1972. La salle omnisport était pleine. L'unique accroc fut qu'ils emmenèrent notre champion du panier, Michel Castex. Bien que fiers de cette promotion, nous avons regretté son absence pour les Jeux de 1987 où l'équipe calédonienne ne se distingua pas. Puis, comme bien des disciplines sportives, le basket suit son petit bonhomme de chemin sans soulever les foules mais en envoûtant ses adhérents. Devenu sport de compétition avec nombre de médailles aux Jeux du Pacifique, il est également divertissement lors de rencontres amicales au sein d'une fête. Il suffit alors de deux paniers et d'un ballon et une taille conséquente comme atout contre l'adversaire.



L'équipe de l'Olympique championne de basket dans les années 45-46

De gauche à droite : Victor Testard, Armand Debien, Pierre Jeanson, Gaby Armand, Milo Nicol
Coll. Lozach-Guenant



Sélection féminine pour les Jeux de 1966 avec l'entraîneur Gérard Sturla
Coll. Armand Tessier

Match de 1955

Papeete le 26 juillet 1955, Le Calédonien est prévu ici le 28 soit dans deux jours, nous devons quitter Papeete dimanche ou lundi pour être à Nouméa une semaine après. Cette petite photo d'une soirée de basket, où du reste nous avons reçu une piquette maison, sera la dernière lettre que je posterai d'ici.

Coll. Georges Viale



*De gauche à droite :
Georges Viale, Keromen, Guy Elmour, Marcel Tutsui, Kakokea, René Nicol,
Mathieu, Barthélémy, Gérard Augias*

**D'un bassin
à l'autre :**

la natation

par Henri Daly



Le bain militaire
Coll. Bibliothèque Bernheim

L'histoire de la natation est fort simple

Tout commence en 1920 quand le jeune ingénieur, Ernest Veyret, revient à Nouméa après de longues années de guerre. Il s'ingénie alors à créer un club d'aviron,

la *Nautique*. Malheureusement, 18 mois plus tard, tout le matériel — yoles et skiffs entreposés à la flottille — est détruit. Mais ces quelques mois lui ont permis de remarquer de bons nageurs parmi ses rameurs lors des baignades dans la darse de la flottille qui clôturaient chaque entraînement. Aussi Ernest demande-t-il au commandant supérieur des troupes, l'accès régulier aux bains militaires pour pratiquer le water-polo. C'est ainsi qu'en 1924, l'équipe locale appelée les Canards sauvages, qui regroupe Guépy (but), Théas et Raillard (arrières), W. Hickson (1/2 centre), Ch. Chatelain, G. Mazelle et A. Rabot (avants), livrent deux matchs : l'un contre le croiseur anglais *Chatam* (défaite 0 à 4), puis un contre l'avis *Laburnum* (victoire 4 à 0). Ce succès ainsi que la victoire de la France en finale du championnat de water-polo aux Jeux olympiques de 1924 à Paris contribue à la promotion de ce sport sur l'île. Le sergent Rolland constitue deux équipes à la caserne avec les tirailleurs engagés. Mais l'entraîneur repart en métropole et Ernest Veyret est trop pris par ses affaires pour assurer sa succession. Le water-polo tombe ainsi en léthargie pendant un an et demi, jusqu'à l'arrivée du lieutenant Le Thomas qui remonte une équipe de water-polo.

La Nouvelle-Calédonie n'est pas entourée d'eau pour rien. Bien que la natation ait été tardive faute de piscine (les anciens avaient la hantise des requins en mer, c'est la chasse sous-marine qui a changé les mentalités), les Calédoniens grimpent rapidement les échelons des podiums nationaux et internationaux. Les femmes furent les premières à se distinguer : à croire que les sirènes du Pacifique existent...

Grandes heures du water-polo

La Néo-calédonienne qui régleme les sports locaux depuis sa création en 1899 accepte en 1928, à la demande de deux de ses dirigeants, Ernest Veyret et Numa Daly, et avec le concours du lieutenant Le Thomas, de créer une section natation. La première saison officielle de water-polo réunit deux équipes civiles, les Marsouins et les Canards sauvages, et deux équipes militaires.

Cette même année, aux bains militaires se dispute un challenge entre une équipe de la caserne et celle de l'avisso *Cassiopée*. En plus d'un match de water-polo, des courses de natation, les premières, ont lieu. Le bassin, en principe de 50 m de large, est loin d'être opérationnel. Ses murs, constitués d'encochements irréguliers sont couverts d'huîtres et rendent les virages difficiles, voire dangereux. Trois grilles assurent le renouvellement de l'eau. Quant aux distances, elles varient selon la hauteur des marées ! Premiers records : 1000 m nage libre : Kanewa (*Cassiopée*) ; 100 m dos : Taghed (caserne) ; 100 m brasse : Toulangui (caserne) ; relais 4x 50 m nage libre : Caserne (Boissonnet-Joseph- Mezere-Toki) ; en nage sous l'eau, Wamebeng (*Cassiopée*) traverse le bain. En water-polo, l'armée bat la marine 8 à 2.

Suite aux gros progrès des équipes calédoniennes de water-polo, Ernest Veyret envisage des rencontres avec l'Australie. Pour cela, une demande d'affiliation de la section water-polo de la Néo est adressée à la Fédération française de natation et de sauvetage qui accepte officiellement le 16 octobre 1928. Le premier comité est alors constitué d'un président, Ernest Veyret, d'un vice-président, le lieutenant Le Thomas, de Numa Daly comme secrétaire - trésorier et de monsieur Raillard, comme membre. Les records locaux ne sont par contre pas homologués au plan national car les installations ne sont pas conformes.

Le dimanche 3 février 1929 a lieu un premier championnat officiel.

Les premiers titres décernés reviennent aux militaires Metzdorf (100 m nage libre), Taghed (400 m nage), Lucien Fontaine (1500 m nage libre), Canaldo (100 m brasse), Taghed (100 m dos), et à la caserne (Majo- Joseph- Alma- Taghed et Nadir) au 5 fois 50 m nage libre. Plusieurs tirailleurs terminant leur temps d'engagement, Ernest Veyret et Numa Daly ont l'excellente idée de répartir ces éléments de valeur dans trois équipes

**Équipe B de la caserne,
au fond : J. Boissonnet,
Napoléon, R. Milliard,
Thépinier**
Coll. Verlaquet



civiles : celle des Canards sauvages, des Marsouins et de la Gauloise, afin d'assurer une lutte équilibrée avec les militaires. Entre-temps, Numa Daly ouvre un nouveau club, l'Olympique qui comprend cinq sections : football, athlétisme, tennis, basket et natation. Ainsi aux championnats de natation de la saison 31/32, l'Olympique remporte ses premiers titres avec Chauveau en 400 m et 1500 nage libre, Gogemnos en 100 m brasse pour les hommes et Cécile Varin dans le premier 50 m nage libre dames.

En 1933, la section de water-polo de la Néo-calédonienne, sous l'impulsion de Numa Daly et Ernest Veyret, s'érige en un organisme indépendant dans le but de développer le water-polo en Nouvelle-Calédonie. Aussi regroupent-ils les clubs de l'Impassible, l'Indécise, l'Indépendante et l'Olympique pour constituer la Fédération calédonienne de water-polo (FCWP).

Ce comité remplace celui de 1928 en adoptant le titre de Fédération calédonienne de natation et de water-polo de Nouvelle-Calédonie de la Fédération française de natation et de sauvetage. Il envisage un déplacement de l'équipe de water-polo en Australie.

Entraînée par le nageur de compétition australien, W. Kirk et accompagnée par Ernest Veyret, l'équipe se compose de sept joueurs : Édouard Pentecost (capitaine), Pierrot Dupont, G. Cottin, Mazelle, Wenegue, Linon, Alphonse et trois remplaçants, Moïse, Octave et Lacabanne. Leur écusson, dessiné par Pierre Vernier, est un cagou au pied d'un tabou piqué de sagaies et frappé des lettres FCWP. Cinq matchs ont lieu à Sydney entre le 14 et le 28 mars 1933 contre l'équipe du NSW La Nouvelle-Calédonie perd mais avec honneur...

Quant à la natation, la saison 1933-1934 est excellente.



Au bain militaire

Coll. Jacques Daly

On voit s'imposer des Calédoniens comme Henri Daly, R. Chitty, M. Armand, A. Petersen. Mais en 1934, le lieutenant-colonel Chaveyron, commandant supérieur des troupes, sous prétexte qu'un bain clôturé a été édifié par l'établissement Anse-Vata-les-Bains (le Biarritz) interdit aux civils d'accéder aux bains militaires. Il faudra une intercession auprès du ministère de la Guerre pour que les bains militaires soient à nouveau accessibles en 1937. Cependant la reprise est longue car les anciens n'ont plus pratiqué depuis 1934. Il n'y a plus de championnat, ni en natation, ni en water-polo à l'exception d'une compétition interalliée en 1943.

Les débuts de la natation

Au lendemain de la guerre, en 1946, la FCNWP, avec Édouard Pentecost pour président, reprend ses activités grâce à la compréhension des lieutenants-colonels Labadie et Vandenbroucke. Les nageurs les plus en vue sont alors Jean Bouye, Henri Daly, Camille Joulia et G. Rolland. De 1947 à 1950, la Gauloise bien entraînée par Cosnier va progressivement dominer et battre tous les records existants. Ils sont le fait des Broise, Floch, Duffayet, Maniquant, Tivollier, Jean-Claude Legras, Armand chez les hommes et Nicole Poulain chez les dames. En 1953 tout s'arrête à nouveau : les bains militaires ont été endommagés par un cyclone. Il faut attendre le 1^{er} avril 1963 pour assister à la constitution de la Ligue calédonienne de natation dont l'objectif est de développer la nage de compétition.

La ligue ne dispose que de cinq mois pour former une équipe de compétition susceptible de participer aux 1^{er} Jeux du Pacifique Sud. Les bains militaires sont « rafistolés » de manière rudimentaire pour permettre l'entraînement et les compétitions.

Du 29 août au 7 septembre 1963, à Suva pour les 1^{ers} Jeux du Pacifique Sud, la Nouvelle-Calédonie présente une



Roger Kaddour félicitant les nageuses sous l'œil attentif d'Henri Daly

Coll. Jacques Daly



Joseph Dpuépéré arrive un peu par hasard à la natation : il sera même un des rares kanak à s'intégrer dans le milieu de la natation. Formé sur le territoire par Jacques Mouren, il remporte une médaille de bronze en brasse aux premiers Jeux du Pacifique Sud. Puis, suite à de nombreux stages d'entraîneur en Nouvelle-Calédonie et en Métropole, il devient le moteur de la natation des années 70-80. Il conduit bon nombre de champions sur le podium : Moreau, Mamelin, Saminadin, Legras, Daly, Verlaquet... et termine sa carrière comme conseiller technique régional de natation auprès d'un bon nombre de Calédoniens, petits et grands, écoliers et sportifs qui l'apprécient pour sa gentillesse et son sens de la pédagogie.

Coll. Verlaquet

Équipe du CNC

De gauche à droite, debout :
Michel Daly, Dominique Douceur, Jean-René Colin, Philippe Lestugie, Jean-Pierre Mamelin, Patrice Henry, Olivier Colin, Gérard Guillaume, Thierry Ruyer, Gérard Mocellin, Jacques Daly
Devant :
Maud Monvoisin, Marianne Nicollet, Marie-José Constant, Simone Hanner, Béatrice Reynaud, Bernadette Babin, Christiane Legras, Marie-José Kersaudy
Coll. Hanner-Mamelin



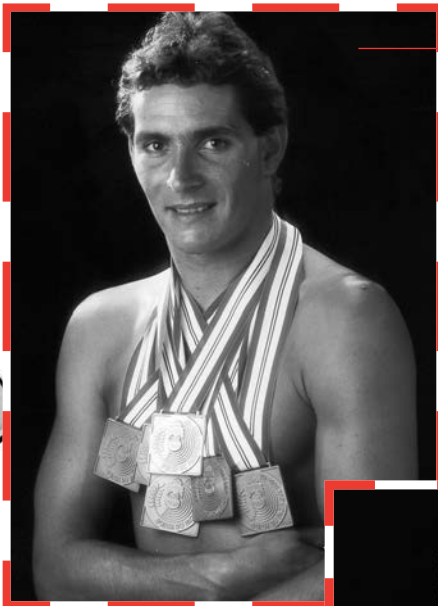
équipe de 9 nageurs. La sélection est dirigée par J. Mouren et entraînée par Charles Bastogi. On y retrouve Jean Bouye, François Caillard, Joseph Douepere, Jacques Duffayet, Jean-CLaude Legras, Michel Lesturgie, Jean-Yves Mamelin et Philippe Postal.

Seul Jean-Yves Mamelin remporte une médaille d'argent au 1 500 m nage libre. Nous sommes battus mais l'esprit de revanche est né, d'autant plus que Nouméa est chargé d'accueillir les 2^e Jeux du Pacifique Sud en décembre 1966. Un conseiller technique de la natation, François Oppenheim, est envoyé en 1964 pour se rendre compte des besoins de la LCN. Il est suivi de Maurice Herzog, secrétaire d'État à la jeunesse et aux sports qui vient se rendre compte de l'aide à apporter au territoire sur le plan des infrastructures dans le cadre de l'organisation des 2^e Jeux du Pacifique Sud de 1966 à Nouméa. Cela porte ses fruits puisqu'aux grandes vacances de 1965, Marc Menaud, entraîneur de natation de renommée, conseille les nageurs calédoniens (il reviendra en 1966) tandis que Simone Hanner est envoyée en stage en métropole, chez Marc Menaud à Saint-Jean d'Angély. C'est ainsi que du 25 août au 1^{er} septembre 1965, Henri Daly et Jacques Mouren accompagnent une sélection de nageurs calédoniens aux Fidji. Sur 41 courses disputées à Nandi, Suva et Lautoka, la Calédonie comptabilise 32 victoires. Mais c'est surtout le 6 janvier 1966, l'inauguration de la piscine du Cercle des nageurs calédoniens (CNC)

à la pointe Chaleix. Cela permet d'accueillir quelques jours après une équipe fidjienne de 10 nageurs et 8 nageuses. La Nouvelle-Calédonie l'emporte par 230 points contre 142. Vingt-sept records sont battus.

Nageurs en or

En octobre 1966, une seconde piscine est inaugurée au Ouen-Toro. Elle a été conçue pour les 2^e Jeux du Pacifique Sud qui ouvrent en décembre 1966. La sélection natation de la Nouvelle-Calédonie fait honneur à tous ces préparatifs et remporte les 19 médailles d'or des 19 épreuves de natation qui se déroulent du 11 au 14 décembre. Elle empoche également 12 médailles d'argent et 8 de bronze, 13 records battus et 6 établis. Le contrat est plus que largement rempli. De plus, le 10 février 1967, Marie-José Kersaudy s'envole vers l'Australie pour effectuer une tournée en compagnie des meilleurs nageurs français : Christine Caron, Claude Mandonnaud et Alain Mosconi. À Sydney Marie-José se classe 2^e du 400 m nage libre derrière Christine Deaks, l'espoir australien. Dans le même temps du 10 au 24 février 1967, deux équipes calédoniennes se déplacent en Nouvelle-Zélande. La première va participer aux championnats de Nouvelle-Zélande à Christchurch. Elle est composée de Dominique Douceur, Jean-Yves Mamelin, Jean-Pierre Mamelin, Thierry Ruyer chez les hommes, Simone Hanner et Christiane Legras chez les dames. Simone Hanner devient



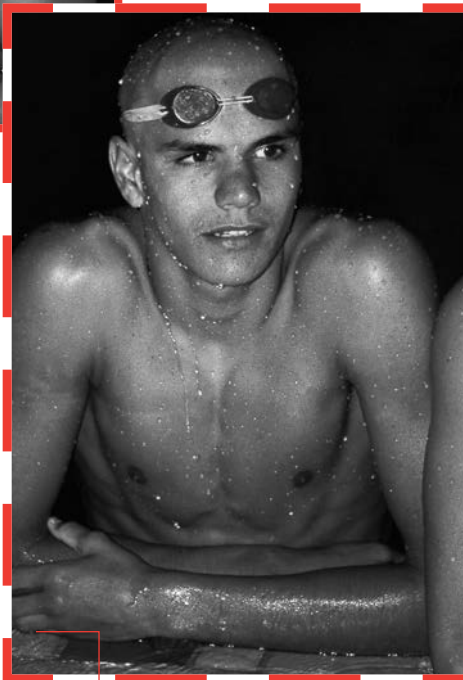
Gil Verlaquet

enfant de l'Olympique comme tous les membres de sa famille, il est un nageur étonnant qui fut sélectionné 11 fois dans l'équipe de France. Ses premiers palmarès sont gagnés au début des années 80 lors de rencontres européennes avant qu'il soit de tous les championnats de France, d'hiver comme d'été, de 1982 à 1985 pour les 400 mètres nage libre et les 1 500 mètres pour lesquels il remporte plusieurs fois la médaille d'or. Il est même le meilleur performeur français tout bassin sur 1500 mètres. En 1987, il gagne cinq médailles d'or et une d'argent aux Jeux du Pacifique. Fidèle à son club, il entraîne les jeunes espoirs de natation.

Coll. Verlaquet

championne de Nouvelle-Zélande 1967 du 110 yards nage libre. La seconde équipe accompagnée par Henri Daly et Jacques Mouren rencontre divers clubs de la zone 3 dans l'île du Nord. Les nageurs retenus sont Jean-René Colin, Gérard Vuillaume, Christian Kaouma, Patrice Henry, Pedespan, André Mouren et Jacques Daly chez les garçons, Bernadette Babin, Maud Monvoisin, Marie-Anne Nicolle, Anne-Marie Lafargue, Marie-Annick Coursin et Anne Dubois.

Simone Hanner est invitée par le directeur de la natation française à participer à un stage d'entraînement des espoirs français à Los Angeles en mai 1967. Aux championnats de France suivants, elle prend les 2^e place du 200 m nage libre et 3^e place du 100 m nage libre dames. Elle rentre alors en équipe de France et dispute plusieurs compétitions internationales. Cela ne l'empêche pas de venir concourir aux Jeux du Pacifique en 1966 et 1975 où elle rafle de nombreuses médailles d'or. En 1968, elle est aussi sélectionnée pour les Jeux olympiques de Mexico pour lesquels Marie-José Kersaudy vient la rejoindre. C'est alors qu'à Mourenx, Marie-José Kersaudy bat le record d'Europe du 400 m nage libre. Mais aux JO, l'équipe féminine tricolore de relais est disqualifiée. Désabusée, Marie-José rentre au pays et ne participe plus qu'aux Jeux du Pacifique Sud de 1969 et de 1971. Tandis que les rencontres se multiplient avec la Nouvelle-Zélande et les pays du Pacifique Sud, de nouveaux « poissons » calédoniens courent les bassins internationaux : Gil, Olivier, Diane et les autres...



Olivier Saminadin

est sélectionné dès 1997 pour les championnats mondiaux et hante alors les centres internationaux de natation de haut-niveau. Aussi remporte-t-il 10 titres aux championnats de Nouvelle-Calédonie. En 1998 il est de toutes les rencontres : championnat de Nouvelle-Zélande (1^e au 400 nage libre), championnat de France (3^e au 200 4 nages). En 1999, il rafle pas moins de 13 médailles d'or aux Jeux de Guam. Enfin en 2000, il est attendu pour la coupe du monde, les championnats de Calédonie et de France, et, pour les Océanias à Christchurch. Titulaire de 19 records de Calédonie, Olivier a encore de belles années devant lui pour étonner son public et conquérir les bassins internationaux.

Coll. Saminadin



Guam 1999

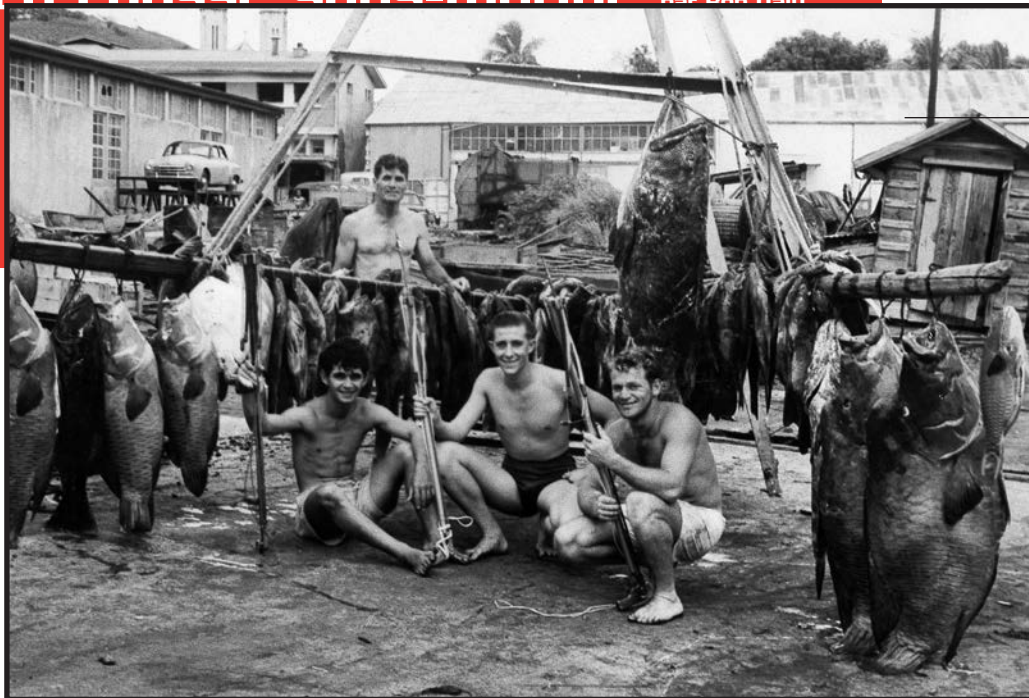
De gauche à droite :
Laurence Grangeon,
Diane Bui-Duyet,
Marina Tehei,
Florence Alaux.

Coll. CTOS



De gauche à droite :
David Thévenot, Cédric Pètre, Stéphan Hirzel, Olivier Saminadin, Laurent Douarche
Florence Alaux, Aurélie Dubois-Duvivier, Diane Bui-Duyet, Catherine Robin,
Laurence Grangeon, Marina Tehei.

La chasse sous-marine par Bob Daly



En 4 heures de plongée sous-marine, le 14 décembre 1955, Robert Vanhale, Bertrand Germain et Max Mangin (de droite à gauche) accompagnés par Émile Castex, ont capturé 519 kg de poissons.

Coll. Bob Daly

Si certains se reportent au journal *Le Petit Provençal* qui relate une démonstration japonaise de chasse sous-marine à Marseille en 1924 pour donner la paternité de la chasse sous-marine aux Japonais, bien d'autres attribuent la création de la chasse sous-marine au Calédonien Canaldo vers 1932. Ce dernier était expatrié en métropole où il était champion de javelot. Grand ami de Marcel Barrau, Canaldo forme de nombreuses personnes à la chasse sous-marine, comme Beuchet et Cavalero qui sont les fameux fabricants d'arbalètes (tarzan pour le premier et champion pour le second). On peut également rapporter les exploits du journaliste romancier américain, Guy Gillpatrick installé à Sanary, qui pêche dès 1926 à l'aide d'un harpon hawaïen (sagaie à main avec un élastique au bout) et des lunettes genre « lunettes à trocas ». Tous furent donc pionniers de ce sport, chacun apportant un savoir qui fit évoluer ce sport encore balbutiant. Quant à savoir qui l'introduisit en Nouvelle-Calédonie, cela est une autre affaire. Déjà, bien avant la commercialisation des premiers fusils sous-marins, les Calédoniens pêchaient avec habileté à la sagaie. Ce n'est que fin 1946 que sont arrivés dans le commerce les premiers masques sous-marins en provenance des U.S.A, peu pratiques, avec une vitre en plastique pour la vision et un tuba incorporé sur le masque lui-même. Mais les premiers fusils sous-marins efficaces ne sont disponibles qu'en 1947. Le matériel s'est très vite amélioré. La maison Barrau a l'exclusivité du matériel Champion et Douglas. Il s'agit non plus de fusils à ressort, mais d'arbalètes avec sandow en caoutchouc. La maison Ballande propose le matériel Américain et Huricanne. Printania vend, mais sans succès, la marque Fusido.

Roy Cheval, Alain Pommelet et le docteur Édouard Trubert (médecin calédonien, président de la Croix Rouge, remet les coupes). Lors d'un premier concours vers 1954, trois chasseurs ont rapporté une tonne cinq de poissons après trois heures de chasse. La pêche fut offerte aux petites sœurs des pauvres et à l'hôpital. Bien sûr aujourd'hui, la réglementation est plus stricte...

Coll. Bob Daly

Bob et la langouste

Coll. Bob Daly



À Hienghène, le docteur Ferron chasse avec un fusil américain, qui n'a d'ailleurs d'américain que le nom. C'est un fusil à ressort comprimé, avec moulinet, avec son compresseur et une flèche parfaitement adaptée, fabriquée en France par les frères Georges et Alec Kramarenko de Nice. C'est d'ailleurs dans le nord de la Grande Terre que le docteur Ferron fait des émules. À Koumac, Georges et Édouard Montagnat, Marc Courtot fabriquent leur matériel et font des pêches extraordinaires. À Nouméa, Maurice Lenormand ramène de France une arbalète Champion et un masque, des palmes Propulse. Les premiers fous sont Henri et Bob Daly, Charles Monin, Roger Laroque, Marc Bourgade, Georges Chatenay, Henri Dubois, Claude Trubert, Poiret, Hillien.

Nous n'allions pas loin pour faire des pêches extraordinaires : l'îlot Canard, l'îlot Maître, récif de Tamanou, îlot Brick. Nous plongeons parfois à cinq mètres de fond, dix mètres très exceptionnellement. À l'anse Vata, devant l'auditorium de l'ORSTOM, un pilote de la TRAPAS, Pantarlier, avait découvert à une soixantaine de mètres de la plage, trois belles patates où l'on faisait de très belles pêches : saumonées, picots canaques, sauternes, loches Castex et même des langoustes. Pour les anciens, ces trois patates restent les cailloux de Pantarlier.

De 1946 à 1952 le sport a connu un bel engouement, mais aucune structure officielle n'est mise en place et aucun concours n'est organisé. C'est grâce à Jack Quillet, jeune dentiste arrivant de métropole, et à Henri Daly que le club des chasseurs sous-marins de Nouvelle-Calédonie prit une nouvelle essor.

L'évolution du matériel fut si importante que ce sport se modifia considérablement au cours des ans avec un souci de sécurité de plus en plus stricte... et des plongées plus lointaines pour poursuivre le poisson !

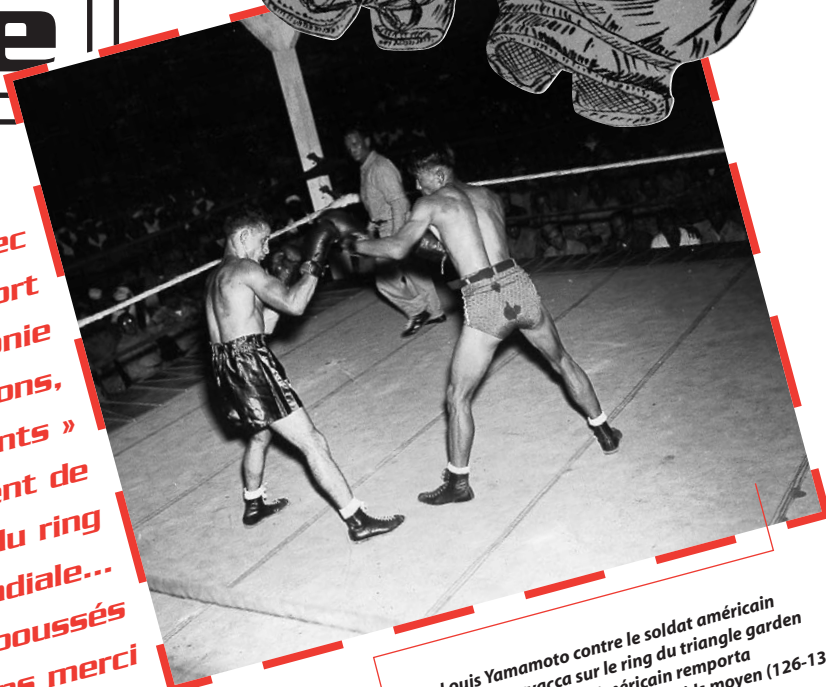
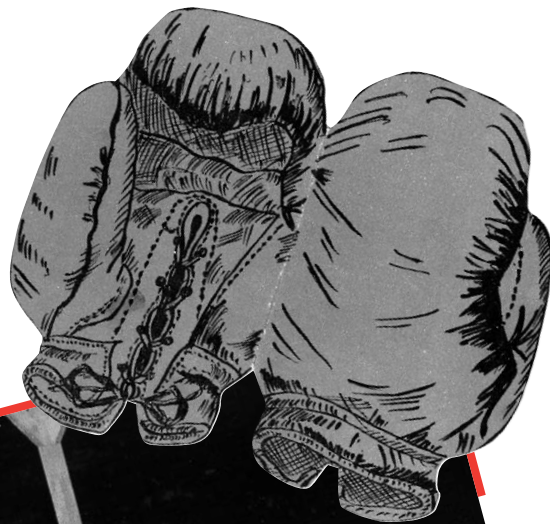
Folie d'un SPORT la boxe

avec la complicité
de Paul Rival et Léo Bouteiller

La boxe aura longtemps été avec le football et le cyclisme, le sport vedette. La Nouvelle-Calédonie a eu de très grands champions, en particulier des « enfants » de Maré. Elle reçut également de grandes vedettes du ring en demi-finale mondiale... Les combats étaient poussés à mort, la lutte était sans merci et la foule en délire.

Thésée, fils d'Égée, roi d'Athènes, est considéré comme l'inventeur de la boxe, il y a plus de deux mille ans, mais la boxe de combat sur un ring ne remonte qu'à 1719.

La légende, incontrôlable, veut qu'à cette époque un certain Tom Figg fit son apparition. Ce précurseur avait du reste une étrange façon de boxer. Il se servait en effet d'un bâton, sans doute pour rosser plus fortement ses adversaires. C'est peut-être en souvenir de Tom Figg et de ses bastonnades que, deux siècles plus tard, la première Fédération française de boxe prévoyait dans ses règlements des championnats de boxe anglaise, de boxe française et de... canne.



Louis Yamamoto contre le soldat américain Sal Scornavacca sur le ring du triangle garden le 12 mars 1943. L'Américain remporta ce championnat de l'île en poids moyen (126-130)
Coll. Bernadette Hagen-Kurtovitch

Ce sport fut enfin réglementé et eut son premier champion, Jack Broughton, batelier sur la Tamise, qui s'exhibait dans une baraque de foire. Il inventa de nouvelles règles qui restèrent longtemps en vigueur. En voici la traduction : « Les combats sont disputés à poings nus et la durée des reprises n'est limitée que par la chute d'un des boxeurs. Un repos de trente secondes est alors accordé et le combat reprend jusqu'à la chute suivante ».

En France, l'essor de la boxe va devenir irrésistible en 1910. Chaque jour on assiste aux débuts de jeunes. Chaque semaine une nouvelle salle s'ouvre. De nouveaux organisateurs tentent leur chance et la plupart réussissent.



Jojo Champion est la tête d'affiche d'avant-guerre. Le Maréen est alors managé par Paul Harbulot qui l'entraîne de victoire en victoire sur les rings calédoniens et australiens.

Coll. Joël et Jean-François Champion

Grands boxeurs calédoniens

En Nouvelle-Calédonie, la boxe fait également recette à la veille de la Grande Guerre avec Alexandre Courtot, Lucien Daly et l'Australien Lidgley qui réside en Calédonie. En 1920, quatre boxeurs français s'illustrent en Australie pendant un an. Seul André Dupré, dit Zozo, restera aux antipodes où il épousera une Australienne. Il vient en 1922 effectuer son service militaire à Nouméa comme... gardien du bain militaire à l'Orphelinat ce qui lui permet de reprendre les entraînements de boxe, pour la plus grande joie des Calédoniens. Les incontestables champions de l'entre-deux guerres sont Paul Constant et Canaldo, Peyras et Boitaert qui se battent au cinéma Hickson. Fred Martin arbitre nombre de leurs matchs. Numa Daly et Jules Kaddour sont les initiateurs de ces soirées qui déplacent les foules. C'est sous la houlette de la Néo que les boxeurs s'entraînent dans la salle du Quartier latin. Quelques matchs s'y déroulent également et on vient alors encourager les célèbres Hervé Chanaud, Victor Neugit

ou Jules Elmour. Il y a bien sûr les deux frères Winsky, Johnny et Victor dont les matchs finissent toujours en bagarre. La Gauloise et l'Indépendante ont rapidement leur section boxe dans les années 40. Les rencontres ne sont alors qu'entre Calédoniens ; on se bat pour la gloire, aucune notion d'argent n'est mise en jeu. C'est l'installation des Alliés à Nouméa qui donne une réelle impulsion à la boxe. Le ring est ainsi souvent dressé le samedi soir au *garden triangle* ou au cinéma Hickson ; la salle Jocteur a été réquisitionnée. Les combats sont organisés alors contre l'US Army. Quelques Calédoniens s'y illustrent tels Giguët, Lelong, Dremont, Garcia et Yamamoto qui est champion interalliés en 1944. Ce dynamisme se poursuit au-delà de la guerre, avec le retour des volontaires qui se sont formés en France pendant les hostilités. Georges Champion est l'un d'eux. Édouard Legrand devient entraîneur et, à l'initiative de Neugi et de Nawa, des rencontres contre des Australiens, des Tongiens, des Néo-Zélandais comme Opetaya ou de redoutables Fidjiens comme Sakiusa ou Inia. Elles ont lieu au cinéma Hickson

François Anewy footballeur à l'Impassible, basketteur, coureur à pied, volleyeur, est avant tout boxeur. À 19 ans, engagé volontaire au camp de Satory à Versailles, il profite de cette période pour accumuler les combats et devenir ainsi champion de France F.S.G.T. En 1950, il est envoyé en A.O.F. où il est champion des poids moyens de 1950 à 1957. La consécration se fera en 1958 lorsqu'il gagnera le titre de champion de France professionnel. À son retour au pays, il reprend son titre de champion de Nouvelle-Calédonie. Il est ici avec Louis Yamamoto qui passe la corde et Hervé Chanaud qui se roule une cigarette.

Coll. Chanaud



ou au stade Brunelet, à moins que les boxeurs calédoniens ne soient reçus comme Uréné et Doudi qui vont ainsi combattre à Tahiti. La boxe séduit, le public en raffole. Une Ligue régionale de boxe (CRCB) est alors créée en 1958 rassemblant toutes les équipes de Calédonie. Georges Viale en est le président et Bouteiller le trésorier. C'est également cette année-là qu'un enfant du pays, François Anewy, parti se former en métropole à l'issue de son service militaire, remporte le titre de champion de France professionnel. La chance tournant, il rentre en Calédonie où il se bat contre Doudi, bien que celui-ci soit poids lourd et, lui, poids moyen... et il reprend son titre de champion de Calédonie.

Nouméa, ring international

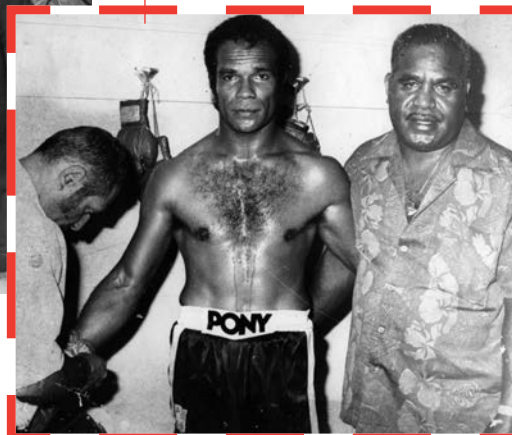
En 1964, la ligue régionale s'affilie à la Fédération française de boxe. En brousse, presque toutes les communes ont leur club. Certains boxeurs, cependant, travaillent et combattent en indépendants, plus ou moins sous la direction de Yamamoto, mais sans avoir à acheter une quelconque licence à un club. Ce sont pour la plupart de brillants Maréens comme Kaoutche, Doudi ou Uréné. Ces derniers sont les vedettes de matchs disputés avec des boxeurs étrangers. Ainsi Doudi remporte-t-il notamment le titre de champion des mers du Sud, et Kaoutche croise Dione. Enfin, comme dans toutes disciplines, les Jeux du Pacifique Sud apportent leur manne. À la veille des Jeux de 1966, monsieur Savignac, entraîneur métropolitain, vient finaliser l'entraînement. Une telle formation est instituée à la veille de chacun des Jeux améliorant le niveau de la boxe locale. De plus, elle révèle les nouveaux espoirs. Ainsi les Jeux de 66 font-ils sortir de l'ombre Rock David, dit David Pouya ; envoyé en métropole il devient champion de France amateur.

À l'heure du boom du nickel, le visage du sport change. Une nouvelle association voit le jour : l'ASLN, rassemblant quatorze disciplines et quelques 750 sportifs. Une nouvelle situation apparaît alors dans le monde de la boxe. Les anciens prennent du recul, la génération montante propose une nouvelle ère avec les clubs comme l'ASLN, l'Indépendante, Nengoné Sport ou l'Olympique. Nouméa devient pendant quelques années un ring international

où s'affrontent les plus grandes figures de la boxe. À la salle omnisports combattent par exemple, des Jean-Claude Bouttier, Gratin Tona, Zami ou Tony Mundine acclamés par un public déchaîné. Le match le plus mémorable reste cependant pour tous la demi-finale des poids moyens Briscoë — Valdes : le vainqueur, le Colombien Rodrigo Valdes, put ainsi rencontrer Monzon pour le titre de champion du monde. Les boxeurs calédoniens jouent alors en vedette américaine, tels Nebayes, Kafoa, Smith, Berlioz ou Kaoutche pour ne citer que les tenants du titre de champion de France amateur. Les combats sont sans merci, on se bat « à mort ». Les stades font salle comble. Le public est passionné et supporte sans faille les enfants du pays. Blancs, Noirs, Jaunes, Métis... ou « Importés », tous n'avaient qu'une seule voix pour le Calédonien, au bon sens du mot. Toute la population était de la fête : la haute société réservait d'office plusieurs centaines de places pour les grands combats ; la tribu entourait les boxeurs — la plupart étant Mélanésiens —, le chef était souvent présent et la coutume alors faite avant chaque combat. Mais ces dernières années, la boxe perd adeptes et arbitres. Il fallait plus qu'une bonne dose de passion aux clubs d'alors pour organiser spectacles et entraînements. Ce travail titanesque et bénévole ne semble plus interpellé la jeunesse calédonienne. Le noble sport qui laisse tant de souvenirs mémorables dans l'esprit des Calédoniens semble quelque peu boudé par les nouvelles générations. Les mentalités ont changé et les goûts aussi. La Nouvelle-Calédonie a tout de même toujours son champion de France professionnel : Charles Baou.



Raymond Nebayes se faisant ganter par Paul Bel Hadj, et Caéa Doudi.
Coll. Doudi

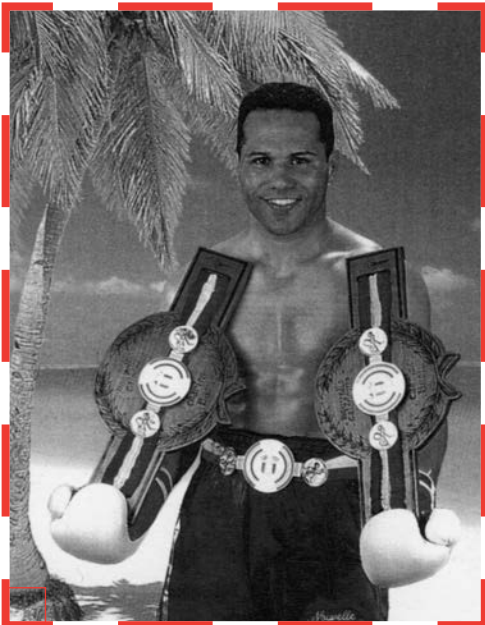


Caéa Doudi est formé par Yamamoto qui le conduit rapidement au sommet de la gloire des mers du Sud. Poids moyen, il bat en Australie le Fidjien Cawaisu Sakiusa et rivalise avec tous les champions du Pacifique de l'époque : William, Mahoni, Beaton, gagnant et perdant tour à tour. Ici il combat le Fidjien Sakiusa ; Yamamoto et Jeanson sont à ses côtés.
Coll. Doudi

On peut lire dans la presse du lundi 9 mars 1959 : « Beau chahut ce soir au Stade-Vélodrome Georges Brunelet à l'annonce du verdict accordant la victoire aux points de Sakiusa sur la vedette locale Doudie. Forces de police déployées autour du ring, protestations véhémentes, chaises et bouteilles qui voltigent, bref, une ambiance digne des soirées houleuses du Palais des sports de Grenelle ou du Stadium de Sydney lorsque le boxeur se retrouve battu alors que le succès lui semblait bien acquis. »



La boxe des années 69 avec, de gauche à droite, l'entraîneur Edouard Legrand, Menango, Richard Kaloi, Maurice Kaloi, Richard Phadom, Noël Kaoutche.
Coll. Georges Viale



Charles Baou, comme tous ceux de sa génération, s'entraîne auprès de Louis Yamamoto qui le mène de champion de Calédonie en vainqueur aux Jeux du Pacifique Sud pour atteindre le titre de champion de France professionnel en trois catégories : welter, léger et super léger. Il comptabilise aussi trente-deux victoires sur trente-sept combats. Mais refusant de se commettre dans le milieu du showbiz du sport, il n'atteindra pas les rings internationaux.

Coll. C. Wahoo



Coll. Georges Viale

P O R T R A I T

(1922)

(1975)

Georges Viale

Georges Viale est un sportif complet. Que ce soit à la Gauloise, à l'Indépendante ou à la Néo dont il fut président, Georges est comme bien des sportifs de son époque aussi bon footballeur que nageur, cycliste, gymnaste, basketteur, judoka et entraîneur en toutes disciplines. Il fut souvent médaillé tant à Tahiti qu'en Nouvelle-Calédonie. Il ne brilla pas uniquement comme athlète mais également comme dynamique promoteur de bien des sports encore peu connus en Nouvelle-Calédonie au lendemain de la Deuxième Guerre. Ainsi, lança-t-il le volley et le skating. Il entreprit de restructurer la boxe en étant tout à la fois boxeur, juge et arbitre. Il reçoit en 1969, la plaquette d'or de la Fédération française de boxe. En 1970, il est également membre fondateur du Comité régional calédonien de boxe. Maréen d'origine, il met en place l'association Nengone en 1972, après avoir créé celle de Magenta en 1970.



Coll. Georges Viale



Public de connaisseurs !

De gauche à droite, debout :

*Pierre-Hubert Jeanson, X, Launay, Thu, X,
Boulot Garcia, Jean Broustail, X, Georges Viale, Bayette, X, François Anéwy.*

Assis :

*Legrand, Roger Kaddour, Paul Rival, X, Jean Pêtre, Caéa Doudi,
Raymond Savignac, Louis Yamamoto, Ernest Porcheron, Numa Daly,
Marcel Angles.*

Coll. Georges Viale



Départ en 1975 à Magenta

De gauche à droite : Jean-Marc Fouche, Louis-José Barbançon, Jildas Colomina, Laurent Chatenay, Éric Bellenguez, Yannick Talon. Ce dernier, entraîné par Christian Kaddour et Maurice Bouvet à l'AS Magenta, est propulsé par les Jeux du Pacifique Sud de 1971 pour s'illustrer sur les rangs nationaux en battant le record de France du triple saut en 1976. Il est alors sélectionné pour de nombreuses compétitions à travers l'Europe et notamment aux championnats d'Europe junior à Donetsk en 1977.

Coll. Barbançon

Victoires incessantes : l'athlétisme

Qui pourrait nier que les dons ancrés au plus profond de nos gènes et la morphologie ne sont pas sans incidence sur les résultats. Ainsi Canaques comme Wallisiens, fervents pêcheurs à la sagaie pendant des siècles, s'imposent sur la scène nationale dans plusieurs disciplines athlétiques et plus particulièrement dans le lancer de javelot.



Ghislaine Saint-Prix, Brigitte Hardel, Corinne Martin et Laure Uedre. Brigitte Hardel enfant de l'ASLN puis de l'ACC, remporte la médaille d'or au 400 mètres aux jeux de Guam en 1975. Intégrée dans les équipes de France, elle devient championne toutes catégories en longueur (6 m 28) en 1983. Faite pour l'or, elle comptabilisera en 20 ans pas moins de 24 médailles d'or, 5 d'argent et 7 de bronze...

Coll. Hardel

En 1918, nombre de sports dont l'athlétisme font des progrès appréciables sous l'impulsion du nouveau principal du collège La Pérouse, Fernand Danger. Ce dernier, féru de sport, avait été membre de la FGSFF, sorte d'union des fédérations nationales sportives. Il mit donc sur pied l'association la Gauloise calédonienne, qui rassemblait tous les jeunes collégiens autour de deux sports principalement : le football et l'athlétisme. Il obtint un terrain devant le collège pour les entraînements mais les dimensions étant assez restreintes, certaines courses à pied telles les 100 mètres et les 400 mètres se disputaient dans la ligne droite de la rue Carcopino.

On vit se révéler les talents comme Henri Pinaud, Gaëtan Ollivaud, Henri Lafleur et Louis Yamamoto en vitesse pure et en vitesse prolongée, tandis que le Néo-Hébridais, Eugène Lançon, qui avait été formé au collège en Australie, se distinguait tout particulièrement sur les tours de l'anse Vata. Il faut reconnaître que l'athlétisme demeure longtemps le sport scolaire par excellence. Ne nécessitant que peu de matériel et d'infrastructure, il est à la portée de tous et il n'y a pas une fête ou un événement sans les sempiternelles

courses de différentes distances...

Cependant aucune ligue ne se constitue, aucun enseignement défini n'est organisé. Tout se joue pour une circonstance précise sans continuité dans les performances. D'ailleurs s'il y a un vélodrome et des stades de foot, aucune piste de course ou de lancer n'est tracée. C'est en 1957 que le terrain du PLGC devient le premier stade d'athlétisme avec une piste cendrée tracée de couloirs pour le 400 mètres, une ligne droite pour le 1 000 mètres et le 110 mètres haies ainsi que des espaces de sauts. Divers terrains de sports sont défrichés en brousse et deux stades construits l'un à l'île des Pins (1957/58) et l'autre à Poindimié (1957/58).



Jacques Pothin félicité par Christian Kaddour et Drouet après sa magnifique victoire aux Jeux de 63.
Coll. Pothin

Il faudra cependant attendre 1962 pour que les différents clubs comportant une section athlétisme se regroupent en Ligue sous la présidence de Guy Robert. L'année suivante, la Nouvelle-Calédonie se place alors au 4^e rang aux Jeux de Suva grâce à Géraldine Bigourd, Anne Tang, Jean-Pierre Aïfa, Pétélo Wakalina, Albert Humuni et Christian Kaddour. Ce dernier devient à l'issue de sa formation de professeur d'éducation physique, un spécialiste du saut. En 1964, il est champion du monde militaire en longueur et champion de France du triple saut en 1967. Sélectionné quatorze fois pour des compétitions internationales, il remporte également de nombreuses médailles aux Jeux du Pacifique Sud. Se révèle également Jacques Pothin, le roi du sprint des Jeux de 1963 et 1966. Grâce à ses départs fulgurants, il court en 10'6 le 100 mètres sur une piste cendrée... et en 1964 il remporte une seconde place au championnat du monde militaire.

Si peu nombreux furent les athlètes calédoniens aux Jeux, le potentiel est tel que les espoirs peuvent être grands pour les responsables de cette discipline qui renoue largement avec l'adresse traditionnelle des peuples d'Océanie.

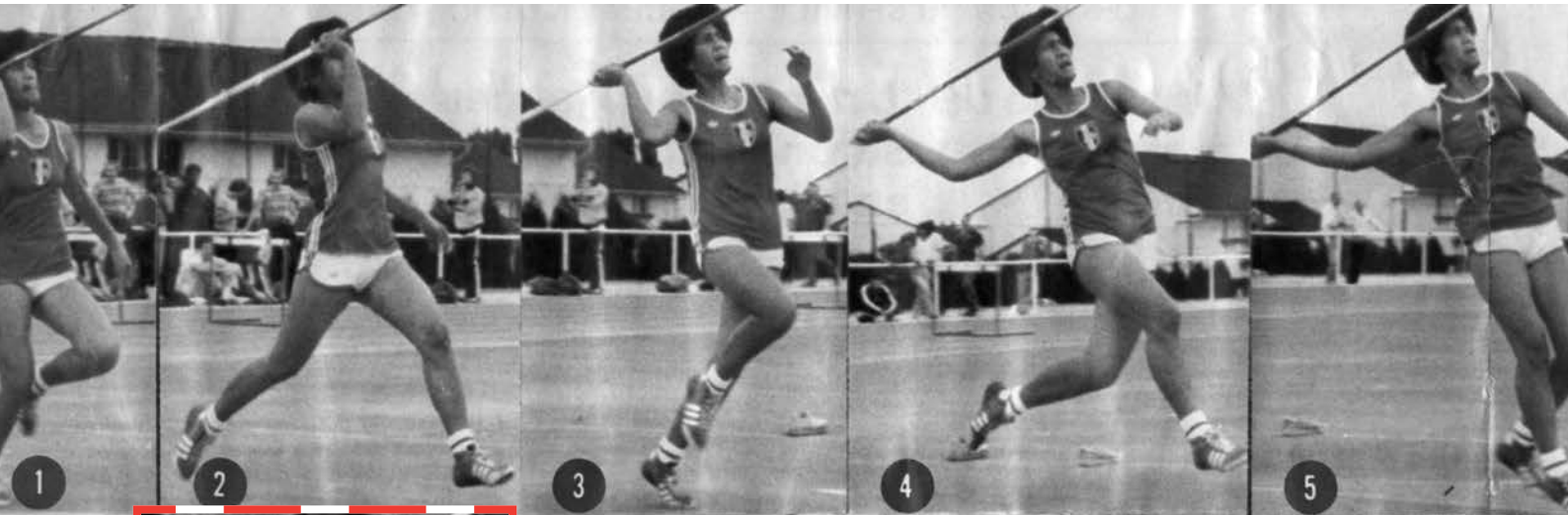
Le service des Sports l'a pleinement compris et pour les Jeux de 1966 à Nouméa, un programme de recrutement de jeunes athlètes est lancé. Ainsi, trois professeurs d'éducation physique, Huguette et Maurice Bouvet et Constantin Constantinou sillonnent la Calédonie pour faire passer divers tests de vitesse, force, résistance et déceler les futurs champions. Ces derniers sont alors conviés pendant les vacances scolaires à venir suivre des stages à Nouméa. La moisson et les formations portent leurs fruits :



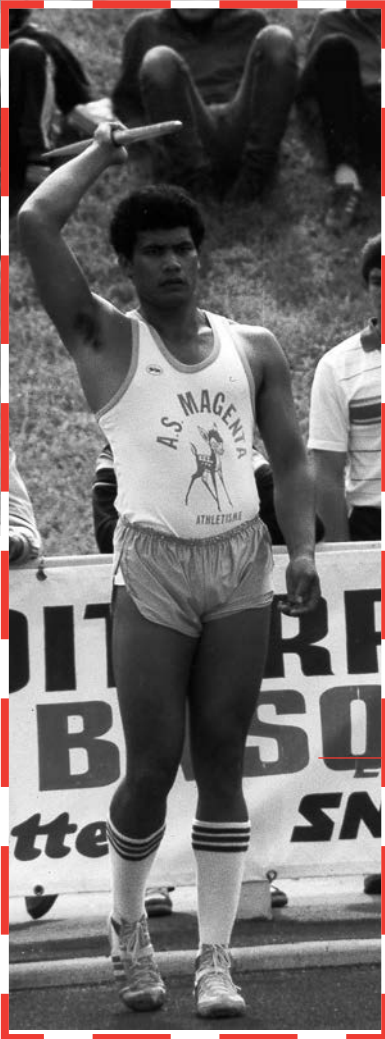
Paul Poniewa commence sa carrière en améliorant le score de saut à la perche du Territoire et en se faisant remarquer par l'entraîneur national de passage pour les Jeux du Pacifique de 1971. Il part alors l'année suivante en stage en métropole où il fait sensation. À partir de là vont se succéder les titres de champion et de recordman de France durant huit ans. Cela lui vaut 30 sélections dans l'équipe de France avant de rentrer au pays pour initier la jeunesse à sa passion : le saut.
Coll. Morault

Les Cagous remportent tous les Jeux du Pacifique Sud et les titres nationaux et internationaux se multiplient. Que ce soit par la constance de l'entraîneur Alain Areski, homme sans concession, ou par la suite sous l'œil averti de Didier Poppé auquel aucun lanceur de qualité n'échappe, ou encore sous les conseils de Raymond Thomas, nombre de sportifs vont sortir de l'ombre et gravir les plus hautes marches du podium : **Brigitte Hardel, Ghislaine Saint-Prix, Paul Poniewa, Monica Fiafialoto, Marie-Danielle Teanyouen, Jean-Paul Lakafia, Gaëtan Siakinou Schmidt...**

Puisant dans les « viviers » du sport scolaire et de ses associations ou dans divers clubs de la place, l'avenir de l'athlétisme est au beau fixe avec Frédéric Erin, Laurence Upégit, Joachim Kiteau et la jeune Bina Ramesh !



*Monica Fiafiloto, championne de France en lancer de javelot en 1983.
Coll. AS Magenta*



*Jean-Paul Lakafia,
lanceur de javelot
qui fut champion
d'Europe en 1990 et
1994, qualifié pour la
finale aux
Jeux olympiques
de Los Angeles
en 1984.
Coll. AS Magenta*

AS Magenta

AS Magenta est créé en 1968, sous la présidence d'Armand Ohlen, avec deux sections : athlétisme et football. De nombreuses disciplines viendront s'y joindre au cours des ans. Le dynamisme du club sera largement dû à l'enthousiasme de Pierre-Hubert Jeanson qui, en plus d'être l'initiateur de la Grande Épreuve, fut un sportif accompli. À sa mort sa fille Monique Lozach reprend le flambeau et poursuit sa politique qui permit de faire éclore nombre d'athlètes ces dernières années.



Marie-Danielle Teanyouen, première athlète kanak femme à être sélectionnée au niveau national et international. Elle s'impose comme championne de France de javelot en 1986 et au championnat du monde en 1988 mais une blessure interrompt sa carrière.
Coll. AS Magenta



Gaetan Siakinuu Schmidt, lanceur de javelot, champion de France de 1989 à 1995.
Coll. AS Magenta



Alain Lazare

Il crée pour lui seul la section athlétisme à la JS vallée du Tir lui permettant de défendre les couleurs de son quartier. C'est ainsi qu'il rejoint la sélection de Calédonie pour les Jeux du Pacifique Sud où il empoche de nombreuses médailles d'or (5 à Suva en 1979 ainsi qu'à Apia en 1983 et 6 en 1987 à Nouméa). Il remporte en 1983 son premier titre de champion de France de marathon à Rouffach. En 84 il est recordman de France au marathon de Tokyo avant de participer aux JO de Los Angeles. Puis ce sont les coupes d'Europe de marathon en 85, du monde d'athlétisme en 86, celle du monde de marathon et les JO de Séoul en 88. Alain sera ainsi de 83 à 91 le vainqueur de tous les marathons internationaux et recordman toutes distances confondues de Nouvelle-Calédonie.

Coll. CTOS

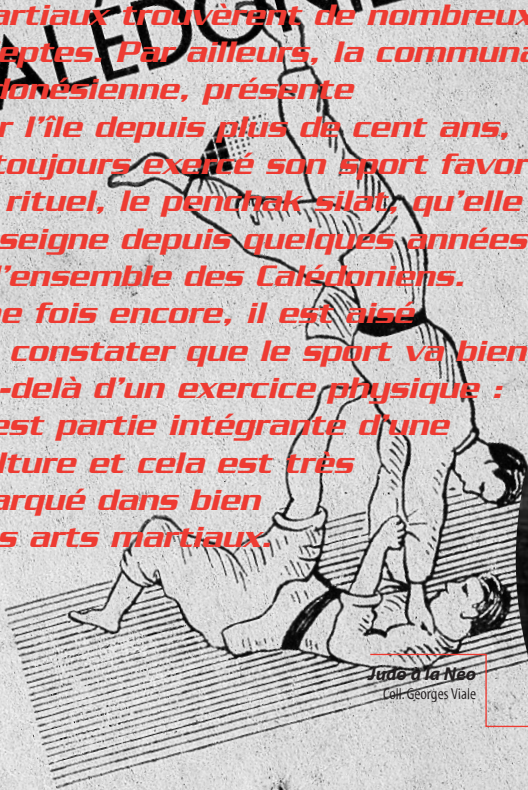
SPORT de combat :

le judo

par Jean-Claude Mermoud

JUDO CLUB CALÉDONNIEN

Sans remonter aux initiations guerrières canaques, les arts de lutte et de combat ont toujours été largement appréciés par les Calédoniens. Le judo puis les arts martiaux trouvèrent de nombreux adeptes. Par ailleurs, la communauté indonésienne, présente sur l'île depuis plus de cent ans, a toujours exercé son sport favori et rituel, le penchak silat, qu'elle enseigne depuis quelques années à l'ensemble des Calédoniens. Une fois encore, il est aisé de constater que le sport va bien au-delà d'un exercice physique : il est partie intégrante d'une culture et cela est très marqué dans bien des arts martiaux.



Judo à la Néo
Coll. Georges Viale

Dès 1950, lorsque le judo se fait connaître en France et que des cours sont proposés par correspondance, quelques Calédoniens s'y inscrivent et au fil des leçons qui arrivent par courrier maritime, s'initient à cet art martial japonais. Arnold Russ est de ceux-là et il se souvient qu'un pratiquant avait même réussi à passer des grades par correspondance !

Ce sera Jehan Morault qui regroupera les premiers adeptes quelques années plus tard dans la demi-lune qu'il possédait à l'anse Vata. Point de tatami au début, mais une simple bâche tendue sur une épaisse couche de sciure de bois ! Les kimonos étaient fabriqués localement. Aux cours par correspondance succédait un véritable enseignement dispensé par Cagliéro, moniteur de sport à l'école publique Frédéric Surleau, et titulaire d'une ceinture marron, ce qui était jugé exceptionnel pour cette époque où seuls les grands maîtres l'étaient, avec Jehan Morault et Arnold Russ déjà cités plus haut : Guy Maltagliati, Jean Hurey, Henri Milo, Jean Boyer, Dédé Nakagawa, Jacky Boyer, Charles Mermoud, Robert Gauthier, Constant...





Dans la demi-lune de l'anse Vata,
De droite à gauche, debout :
Maillet, Jean-Claude Barreau, Guy
Maltagliati, Jean Morault, Charlot
Monin, Louis Darre, Constant,
À genoux, de droite à gauche :
Gaspard, X, Robert Gagliero,
Charles Mermoud, Jacques Boixo
Coll. Russ

Après la ceinture jaune acquise rapidement et la ceinture verte déjà plus difficile à obtenir, la présentation de la ceinture orange en surprie plus d'un par sa couleur. « Mais elle est rouge » s'exclamèrent-ils. « Non, elle est orange, précisa Cagliéro, même si elle n'a pas la teinte jaunâtre des fruits de l'orange calédonienne ! »

Le Judo Club calédonien se structura et les plaques d'un véritable tatami furent commandées et installées par l'ensemble des adhérents.

Ensuite les entraînements se firent dans les locaux de l'ancienne école de l'Orphelinat (Jardiloisirs) et enfin à la Néo-calédonienne.

Le judo devait ensuite connaître un essor remarquable avec le professeur Henri François dans les années 60. Patrick Leconte, les frères Georges et Alain Kasim sont alors les maîtres des tatamis. Puis dans les années 70, Philippe François, Alain Vandange qui allèrent décrocher leur ceinture noire au Kododan de Tokyo, s'illustrèrent en tenant tête à des champions métropolitains. Quant à Jean-Louis Audiffren, il sera titulaire de vingt titres de champion de Calédonie toutes catégories !

Plusieurs élèves sont devenus professeurs et les dojos se sont multipliés sur le territoire. Les amateurs n'ont plus besoin d'attendre l'arrivée du courrier pour s'adonner au judo !

JUDO-CLUB CALÉDONIEN

NOM VIALE

Prénoms Georges

Domicile Noumea

Profession Mecanicien Dentiste

Le Professeur. [Signature]

Le Président. [Signature]

GRADES		Signature du professeur
Ceintures	DATE	
Blanche	1-12-53	<u>[Signature]</u>
Jaune		
Orange		
Verte		
Bleue		
Marron Catég. Champion		
Noire Expert		



Guam 99

de gauche à droite, debout :
Marie-Jo Saintpierre, Marcel Rattinassamy, Laurence Michel, Grégory Panné, Frédéric Roumagne, Jo Luga, Stanley Yuen Kuen, Warren Uveakovi, Yann Faupala, Keven Faupala, Warren Luga.

Devant :
David Monteiro, Marie-Jo Wemama, Antoine Lalié, Isabelle Artus, Dirah Vantan, Laurette Maeda, David Masson.

Le karaté

La Ligue de karaté et arts martiaux affinitaires de Nouvelle-Calédonie compte en ce début d'année 2000, environ 1100 licenciés.

En 1999, le karaté calédonien a sorti son épingle du jeu et d'une part dans nos régions (Open de Nouvelle-Zélande, karaté en Nouvelle-Zélande) et d'autre part en allant se (championnats de France) La moisson des médailles de Guam est le résultat d'un travail commun entre les et les dirigeants.

L'année 2000 a aussi apporté un bilan positif avec l'envoi de jeunes aux championnats de France division à l'Open d'Australie où nos athlètes décroché la médaille d'or en équipe.



s'est fait connaître
 les Océania de
 froter à Paris
 aux Jeux
 athlètes

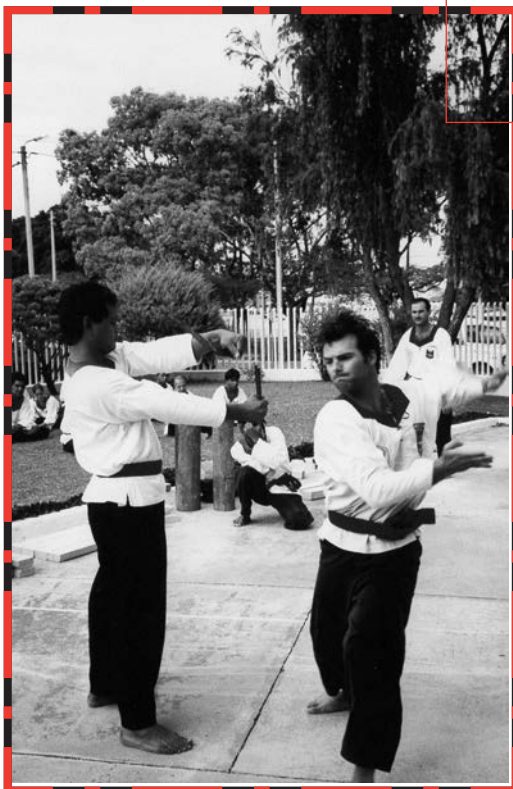
2 e
 o n t

Coll. CTOS

Penchak Silat

Le penchak silat est pratiqué depuis les années soixante sur le territoire, par les enfants des Indonésiens installés depuis de nombreuses décennies en Nouvelle-Calédonie. En 1988, à la demande d'Alain et Freddy Poniman, cet art martial s'est ouvert à l'ensemble des communautés calédonniennes.

Coll. Laurent Olivier



Taekwondo

Debout : Brenard Boisnoir.

*À genoux : Israël Simon, Claude Sakoumory, Aurélien Gargne, Olivier Raymond, Jean-Claude Abesslem, Philippe Leme, Réginald Sariman, Pascal Chaliot, Olivier Deramane
Devant : Pipiena Pauga, Axel Raymond, Paméla Marx, Mario Odino, Gersina Odino.*

Introduit en 1977 par le maître coréen Kwon Bong Sik, le taekwondo est à l'honneur à partir des Jeux de 1987. Ainsi se sont illustrés Jean-Philippe Théas, plusieurs fois champion de France et sélectionné pour les JO de Séoul ainsi que Pipiegu et Myriam Marx championne de France dans sa catégorie.

Coll. Sakoumory

*Sport de masse et de compétition,
le volley s'est intégré au paysage
calédonien en ville comme en brousse.
Il est le modèle parfait du sport-jeu
qui est de toutes les kermesses
même si depuis de nombreuses
années
les sélections calédoniennes ont
un palmarès impressionnant
en compétition.*



En 1895, soucieux d'offrir une activité aux élèves qui ne pouvaient ou ne souhaitaient pas participer à des jeux violents avec le ballon, le professeur William Morgan du collège de l'YMCA dans le Massachusetts conçoit un nouveau jeu : le volley-ball. La séparation des équipes par un filet, le nombre pair de joueurs, la frappe de la balle qui rebondit de mains en mains, d'un partenaire à l'autre par-dessus le filet, sans lui faire toucher le sol, sont ses principes. Son évolution à travers le monde, la création de la Fédération française de volley-ball en 1936 et celle de la Fédération internationale en 1949 jusqu'à son admission aux Jeux olympiques en 1964, l'instaure parmi les sports de haut niveau.

En Nouvelle-Calédonie, sa pratique dans les écoles et à l'ASSU apparaît dès 1955 sous la forme de jeu. Plus qu'un sport codifié soumis à des gestes propres, c'est par imitation des rudiments observés qu'il est alors exercé. Ce n'est qu'en 1965, lors de la venue de Marcel Mathoré, que le volley est réellement structuré. Ce dernier met en place une ligue et la formation d'animateurs et d'entraîneurs. Cette organisation lui permet de détecter les joueurs susceptibles de représenter la Nouvelle-Calédonie aux 2^e Jeux du Pacifique Sud en 1966 à Nouméa. Des stages sont organisés à Nouméa, Bourail, Do-Néva, Poindimié, Koumac. Deux sélections masculines et une

féminine sont constituées, une à Nouméa avec une ossature des clubs du SNUC- ESN- ASL dirigée par Guy Robert, professeur d'EPS au lycée La Pérouse, l'autre avec les élèves du grand séminaire de Païta placée sous la responsabilité du père canadien, Paul Brousseau, professeur d'anglais au séminaire.

Après plusieurs matchs tests entre les deux sélections sur le terrain de Doniambo de l'ASLN, les joueurs du séminaire de Païta, remarquables par leur détente, s'imposent inexorablement.

1965-1972 est l'époque des pionniers, la Ligue calédonienne de volley-ball, tour à tour au Sacré-Cœur ou dans les bâtiments de la douane, n'a ni secrétariat ni permanence. Comme pour la plupart des sports, tout est assuré par les bonnes volontés. Les convocations se font de bouche à oreille, on manque de tout mais chacun se sent mobilisé dans la bonne humeur et le désir de réussite. Avec la création du Comité territorial des sports en 1961, Roger Kaddour impose une structure reconnue par les institutions. Cela favorise la prise de conscience auprès des autorités politiques du rôle du sport, ainsi que des nouveaux besoins des associations sportives sur le territoire. Des aides se multiplient avec les années et les organisations mises en place font oublier ces années de bénévolat et de débrouille...



Clovis Logoloffolau

Meilleur joueur du Pacifique de 1966 à 1971, Clovis Logoloffolau est un attaquant gaucher aux smashes impressionnants. Il forma avec Jean- Yves Arroyo, le couple passeur- attaquant le plus redoutable du Pacifique Sud.

Coll. Mathoré

Sélection masculine de volley

De gauche à droite : Jean-Yves Arroyo, Laurent Falatéa, Jacques Wawanabu, Joseph Luaki, Masei Akatoto, Nicolas Takale, Basil Falelavaki, Pétélo Manuopuava, Antonio Saliga, Bernard Thomas, Vladimir Znatchkousky.


Devant : Marcel Mathoré, « père » du volley en Nouvelle-Calédonie. Athlète et entraîneur national, il est appelé en 1966 pour structurer le volley.

Il fonde ainsi la Ligue de volley et forme des équipes de haut niveau qui s'imposèrent aux différents Jeux du Pacifique Sud. Il initie également au volley les Australiens dont les équipes s'illustrent aujourd'hui sur les stades internationaux.

Coll. Mathoré







Institutions
et structuration
DU MONDE
SPORTIF

Le SPORT et les Mélanésiens

Dans la société kanak comme dans toute société traditionnelle aucune activité, à proprement parler sportive, n'existe. Ni le culte du corps, ni celui du jeu ne sont mis en évidence alors que nombre d'activités sont réellement physiques telles les danses qui scandent le quotidien et les fêtes. De par leur vie de chasseurs et de pêcheurs, les hommes sont soumis à un entraînement physique où la force et l'habileté vont de concert. Cela se retrouve également dans les habitudes des colons européens. Aussi quelles que soient les communautés, toutes sont très réceptives aux événements sportifs qui combinent expression physique et habileté.

Il faudra peu de temps d'ailleurs pour que le modèle sportif européen gagne les empires coloniaux. La France comme l'Angleterre utilisent le sport pour encadrer et contrôler leurs populations indigènes créant des activités physiques et ludiques, générant une structure et des compétitions.



Équipe des POMES de MOU

De gauche à droite en haut : Jean Gope, Midraia, grand chef Henri Boula, Pascal Passa-Vihiamo, Katrawa, Henri Goice, Williams Georges Passa, Iwane, Henri Hnani, Aveck Piépé, Wakiyam, X, X, Simane Kuriane.

Debout : Niné Wéa, Cibone Sio, Dohu Read, Latué Hapelama, Émile Piépé, Wejimié Troulu.

Coll. Barbançon

Équipe de l'AS Lössï

En haut à gauche : Hacé Truala, Passa-Villiamo Naene, Luepak Haewengen, Palasso Xuma, Passa-Villamo Gopé, Waya.

En bas à gauche : Sadi Thupako, Auguste Gohé, Jules Hmeun, Robert Paouta, Louis Hnautre

Coll. Coll. Patricia Villamo-Passa



Pendant très longtemps le cricket régnait dans les îles comme unique sport initié par les missionnaires et les santaliers du XIX^e siècle.

Mais, au retour de la Grande Guerre, les tirailleurs rapportent dans leur barda un nouveau divertissement appelé à un long avenir dans les îles : le football.

Ce ne sont alors que de petites rencontres faites dans les tribus autour d'un ballon en feuille de cocotier.

Il faut attendre la Seconde Guerre pour que le jeu se généralise. Ainsi dans les années 40, notamment à Lifou, s'instaurent le samedi, des matchs entre trois ou quatre tribus. Plus que des tournois, ce sont de grandes fêtes qui se terminent par un bougna. Un ballon du commerce est gardé précieusement pour ces compositions, bricolé à chaque crevaisson, tandis qu'on s'entraîne avec un ballon tressé de feuille de cocotier. Au lendemain de mariage, alors qu'un porc ou un bœuf a été tué, on se fabrique des ballons de « luxe » avec la vessie de l'animal.

C'est dans ces mêmes années que le grand chef Boula du district de Lössï institue des matchs de cricket entre les différentes tribus du district. En fin d'année, la meilleure équipe du bord de mer dispute le trophée du grand chef Boula contre celle des plateaux. Ces rencontres ont beaucoup d'attraits et sont suivies par l'ensemble de la population malgré les déplacements longs et difficiles (car uniquement à pied) qu'il faut effectuer.

Cet engouement fait mettre en place par les différents chefs, que sont Henri Naisseline, Louis Boula, Cyrille Wenegeï, Pascal Siahazé et Eugène Zéoula, des jeux inter-îles. Ainsi Ouvéa, Lifou et Maré se mesurent-ils en football, athlétisme et vélo, mais quels vélos ! Le cricket n'est pas de la partie. Les vainqueurs rencontrent alors les vainqueurs kanak de la Grande Terre. Ces Jeux qui se succèdent pendant quatre ans, deviennent chaque année la préoccupation quotidienne six mois durant. La mobilisation est générale. Tout jeune doit s'entraîner chaque samedi jusqu'à la sélection. L'entraînement a lieu le samedi mais il faut souvent quitter la tribu dès le jeudi pour se rendre à pied sur le lieu du match et être présent à l'heure dite. Toute la vie s'organise autour de ces rencontres. Il n'existe cependant ni club, ni ligue : tout est

géré par la tribu. Les joueurs sont bons et même très bons ; Ouvéa rencontre ainsi en finale en 1955 l'*Indépendante*. Elle perd... mais la neutralité de l'arbitrage fait encore sourire !

Le Service des Sports du territoire, mis en place depuis peu, vient alors structurer des équipes insulaires de qualité. Ainsi des districts de football sont créés avec des licences et compétitions officielles.

Des terrains de sport sont débroussés de toute la Grande Terre. Des stages de formation sont proposés aux enseignants pendant l'été pour les initier au sport. C'est alors que l'équipe de Lucilla (Lifou) gagne la coupe de Nouvelle-Calédonie en 1959. L'année suivante c'est l'Uniforme de Fayahoué (Ouvéa) qui la remporte.

En 1962, le premier championnat de Nouvelle-Calédonie est institué : les Pomes de Mbu (Lifou, district de Lössï) arrivent en finale contre l'USC. Ce dernier a l'avantage de 3 à 2 après prolongation ce qui contrarie fortement le grand chef Boula, surtout lorsqu'il apprend que huit joueurs de Lössï sont dans l'équipe de l'USC dont Robert Paouta comme capitaine. Il crée alors l'AS Lössï qui regroupe les meilleurs joueurs du district et qui demeure encore aujourd'hui une redoutable équipe. À sa suite se forment l'AS Gaïtcha, l'AS Wetch, JS Maré, JS Ouvéa, l'AS Kunié qui déraie la chronique de 58 à 60, les Espadons des Bélep... De même sur la Grande Terre, les associations se mettent en place.

En 1975, Robert Paouta et Uraïne mettent en place une deuxième génération de Jeux inter-îles. Seuls Maré et Lifou sont alors conviés pour des compétitions de foot et d'athlétisme. Ceux-ci sont disputés pendant quatre ans. Toutes les associations des îles s'affermissent, créant leur année à Nouméa et surtout en fournissant de grands champions de France. L'histoire du football de ces dernières années s'écrit comme un conte kanak...

Journée indigène

Tiré des
Études Mélanésiennes
n° 5 de janvier 1951

Course indigène
Fonds Tranchand. Coll. MDVN. ANC



[...] «Enfin pour la première fois, une journée indigène fut réalisée par le services des affaires indigènes avec le concours de l'Union des fédérations qui en assura le contrôle technique. Tout d'abord le samedi après-midi, en ouverture de la troisième rencontre Calédonie/Australie, un match opposait l'équipe de Lifou gagnante du championnat des îles Loyauté et une équipe de la Grande Terre. Les joueurs de Lifou manifestèrent à nouveau leur supériorité et surtout ils firent preuve d'un souffle remarquable et d'une grande vitesse. Le jeu exécuté sans chaussures ne permet certes pas de juger complètement des dons des joueurs mais on a pu noter la promptitude de leurs réflexes et leur dextérité dans le maniement du ballon. Le dimanche matin 24 septembre vit les épreuves d'athlétisme, dont voici les résultats :

- **100 mètres** : 1^{er} Jean Boula (Lifou), 2^e Marcello Xanaïe (gendarmerie), 3^e Tyaob Doui (gendarmerie), 4^e Léon Botrè (Maré).
- **200 mètres** : 1^{er} Marcellin Xanaïe (gendarmerie), 2^e Tyaou Doui (gendarmerie), 3^e Mati Kaoutch (Maré).
- **400 mètres** : 1^{er} Bernard (Lifou), 2^e Jojo Ngayoni (Maré), 3^e Chochoucoué (bataillon).
- **800 mètres** : 1^{er} Wadéou (Maré), 2^e Djewide Lossia, Maré, 3^e Chochoucoué.
- **1 500 mètres** : 1^{er} Djewine Lossia (Maré), 2^e Alemi (gendarmerie), 3^e Wayewole Ethakat (Maré).
- **5 000 mètres** : 1^{er} Wece (Maré), 2^e em Waipas (Maré) à 400 mètres, 3^e Pascal Galawi (Pont-des-Français) même distance.
- **Saut en hauteur** : 1^{er} Boaz (Nouvelle et Maré), 2^e Cahéné Martin (Canala) et 3^e ex æquo Waya (Maré) et Raphaël Atrè (Lifou).
- **Saut en longueur** : 1^{er} Boaz (Nouvelle et Maré), 2^e Boula (Lifou), Émile Piepé (Nouvelle et Lifou).
- **Lancement du poids** : 1^{er} Sao Malino (bataillon), 2^e Isse (Maré), 3^e Janvier Poindi, (gendarmerie).
- **Lancement du javelot** : 1^{er} Tuai (gendarmerie et Touho), 2^e Kahéné Martin (Canala), 3^e Alemi (gendarmerie et Lifou).
- **Lancement de sagaïe sur cible** : 1^{er} Maurice Pimbe (Poindimié), 2^e Tadrane (Maré), 3^e ex-æquo Kouane (Lifou) et et Roch Mathieu (St-Louis)
- **Course cycliste, deux tours de piste** : 1^{er} Widjo (Maré), 2^e Narcisse (La Foa)

Le but de ces manifestations sportives était avant tout de montrer les possibilités sportives des autochtones et de créer parmi eux, un mouvement en faveur de la pratique du sport. Et cela à une double fin, d'abord parce qu'il faut parer à la déchéance physique de la race et remplacer l'activité musculaire que donnait jadis l'entraînement à la guerre par une nouvelle forme d'exercices physiques adaptés à la vie moderne et aussi créer un dérivatif sain qui éloigne, autant que faire se peut, l'indigène de l'alcoolisme et ensuite, autre objectif, de déceler parmi les hommes des tribus, des athlètes de classe qui peuvent contribuer au prestige sportif de la Nouvelle-Calédonie.

Il ne s'agit donc pas d'obtenir des records ou des performances de quelques individus, mais de constater, chaque année, si possible par des rencontres ou des championnats, les meilleures réalisations athlétiques de l'ensemble des éléments sportifs indigènes.» [...]

Création d'un service des SPORTS du territoire

Bien tardivement, l'administration daigne considérer le sport comme fondamental pour le développement social et politique du territoire. Son impact n'est pas anodin dans la formation de l'esprit de citoyen quand on voit l'esprit chauvin qu'engendrent certains matchs. Il semble nécessaire que le sport soit alors structuré, réglementé et aidé pour être à la portée de tous.



*De gauche à droite :
René Orezza, Roger Kaddour,
Numa Daly, Marcel Angles.
Hommes totalement dévoués au sport
et à ses valeurs, leur action
est essentielle pour le sport calédonien...*

Coll. Roger Kaddour

En janvier 1956, le service de l'Éducation physique de la jeunesse et des sports vient d'être créé. Dans un local d'emprunt, avec du matériel prêté, sans budget pendant les six premiers mois, sans secrétaire, sans machine, le service démarre malgré les embûches, et fait naître un grand espoir dans les milieux sportifs du pays. Faut-il rappeler que l'Instruction publique d'alors voyant lui échapper des prérogatives dont elle jouissait et dont elle ne s'était d'ailleurs jamais souciée, fait une obstruction systématique. C'est ainsi que l'Administration centrale de l'époque « oublie » d'inscrire le budget du service des Sports et seule l'intervention d'un membre du Conseil général lui permet d'avoir les crédits indispensables...



Terrain de foot de Poindimié
Coll. Angles

Mise en place de la structure

Mais tout est surmonté et à la fin de 1958, après trois ans de fonctionnement et grâce à un travail efficace de Marcel Angles et de sa petite équipe, plus de 100 terrains de sport sont ouverts et près de 100 clubs se sont constitués, contre une dizaine en 1956 qui étaient implantées pour la plupart à Nouméa. Une activité sportive intense et continue est ainsi née en brousse, où championnats, coupes et autres matchs occupent une jeunesse sans cesse plus nombreuse.

Dans certains sports, comme le cyclisme, foot, basket, les ligues ou comités régionaux, se constituent. Par contre, pour d'autres disciplines, les organismes travaillent sans unité d'action, parfois même en totale opposition. Par ailleurs, bien des sports n'existent pas encore dans le territoire. Le premier travail du service des sports consiste donc dans la normalisation des règles de fonctionnement des clubs, des ligues ou des comités.

Les textes métropolitains, après consultation et avis des groupements sportifs locaux intéressés, sont promulgués sur le territoire pour régulariser la marche des associations constituées.

Le premier résultat de cette mesure est la constitution légale du Comité régional de boxe dont la mise en place permet la disparition des conflits opposant les milieux pugilistiques du territoire et le développement de la boxe amateur.

Puis en 1957 sont organisées également les Ligues de



rugby et de volley. D'autres ligues sont créées (athlétisme, natation) mais faute d'installations (piste, piscine), elles sont obligées de rester en sommeil en attendant l'équipement indispensable.

Enfin, grâce à l'initiative du Conseil général, la Coupe de Calédonie de football est remise en vigueur, et la participation des équipes de brousse est de plus en plus grande.

Pour asseoir ses structures, le service des Sports porte essentiellement ses exigences en milieu scolaire, encourageant le recrutement des professeurs d'éducation physique et en proposant des formations aux instituteurs pour enseigner le sport.

Les associations sportives de l'Éducation nationale

par Jean-Pierre Leroy

Dans chaque établissement scolaire du second degré, qu'il soit public ou privé, il existe une association sportive (AS), prolongement de l'éducation physique et sportive obligatoire (EPS). Cette association regroupe tous les élèves volontaires qui s'inscrivent à l'UNSS dans le but de pratiquer des activités sportives au sein de leur établissement et de participer aux rencontres organisées entre les établissements, en général le mercredi après-midi. Les enseignants d'EPS consacrent une part de leur service à l'animation des associations sportives mais d'autres personnes y apportent aussi une contribution bénévole.

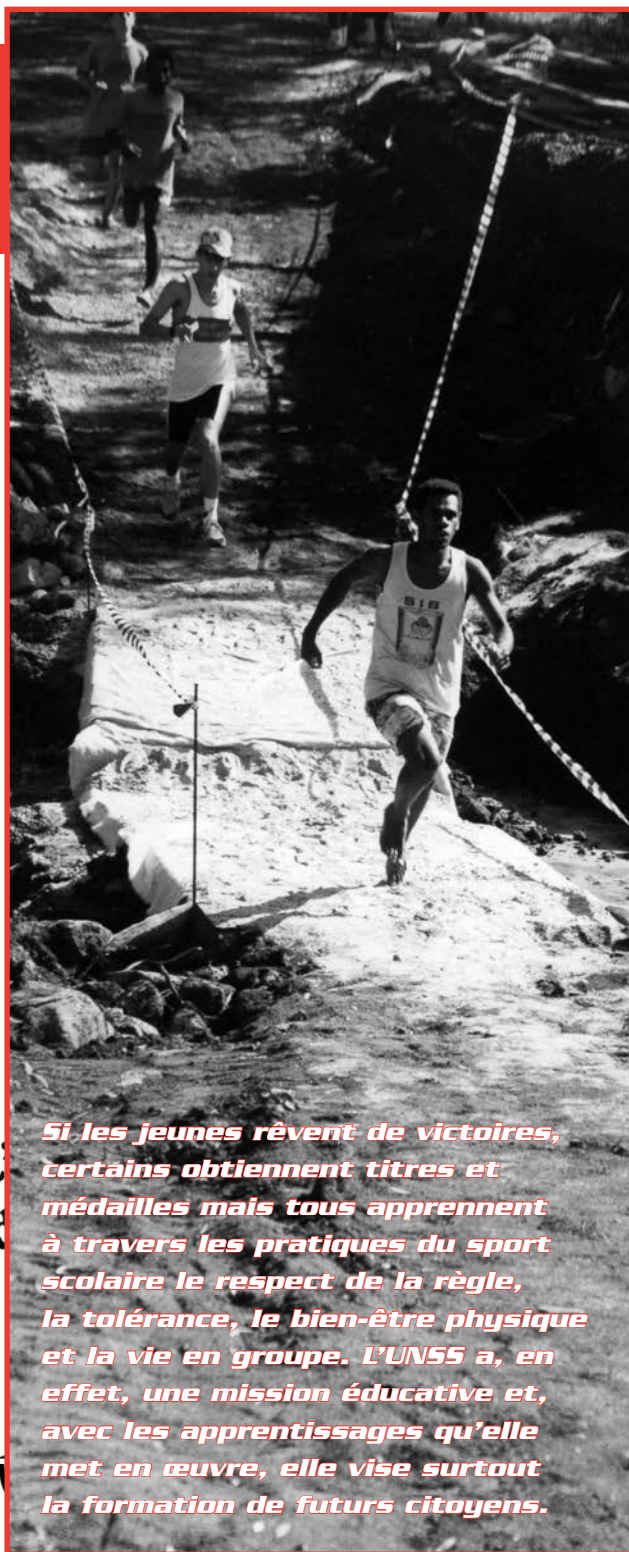
L'UNSS en Nouvelle-Calédonie

L'histoire du sport scolaire calédonien débute en 1956 à l'initiative de Marcel Angles. Aujourd'hui, en 2000, l'UNSS Nouvelle-Calédonie compte 64 associations sportives qui regroupent plus de 7 000 licenciés soit 27 % de la population scolaire. Un engouement qui s'explique par le climat, la culture et le mode de vie. Elle occupe une place incontournable dans le paysage sportif local. Une dizaine de sports sont proposés. Les championnats, organisés dans un premier temps au sein de districts sous la responsabilité d'un coordonnateur, permettent de faciliter des rencontres de proximité. Les meilleures équipes ou athlètes se qualifient et disputent ensuite les compétitions provinciales puis territoriales.

Trois grandes manifestations marquent chaque année le calendrier de l'UNSS : le triathlon, le cross et les sports collectifs. Quelques athlètes scolaires retiennent pour se déplacer en métropole et participer, comme les autres licenciés UNSS, aux championnats de France scolaires.

Tous les quatre ans, les responsables du sport scolaire australien organisent sur leur territoire les Pacific School Games et, en France, les jeunes sportifs calédoniens.

Après Darwin, Brisbane et Perth, cette grande manifestation s'est déroulée en mai 2000 sur les installations olympiques de Sydney. La Calédonie était représentée par 60 athlètes, nageurs et gymnastes.



Si les jeunes rêvent de victoires, certains obtiennent titres et médailles mais tous apprennent à travers les pratiques du sport scolaire le respect de la règle, la tolérance, le bien-être physique et la vie en groupe. L'UNSS a, en effet, une mission éducative et, avec les apprentissages qu'elle met en œuvre, elle vise surtout la formation de futurs citoyens.

de toutes les couleurs
22 JUILLET 1998
NOUVELLE-CALÉDONIE
UNION NATIONALE DU SPORT SCOLAIRE

Le Comité territorial des sports de Nouvelle-Calédonie

L'aventure de Numa et Roger



Numa Daly
Coll. Olympique



Jules Kaddour.
Coll. Kaddour

Le Comité territorial des sports de Nouvelle-Calédonie a été créé par arrêté en 1961. C'est à partir de cette date que le sport calédonien a tourné une page importante de sa vie civile et associative. Aujourd'hui, on peut affirmer que le Comité territorial des sports est à l'origine du grand développement et de la magnifique réussite du sport calédonien.

Ce comité qui regroupe les dirigeants de tous les sports possède maintenant un cœur, un esprit, un corps. Il s'est tissé au fil des ans une solide structure et une réelle unité, qui ont permis aux « Cagous gris et rouge » de rayonner avec bonheur dans le Pacifique Sud, en France et pourquoi pas le dire avec une certaine fierté, quelquefois lors d'épreuves internationales, aux Jeux olympiques ou à des championnats du monde.

Avant 1961, seulement quelques disciplines ont droit de cité à Nouméa.

Le football, la boxe, le cyclisme règnent en maîtres incontestés.

Le tennis et le basket-ball font figure de parents pauvres... les autres sports relèvent du folklore ou de la kermesse !

Le Comité territorial des sports de Nouvelle-Calédonie a vu le jour difficilement... grâce à la volonté de quelques dirigeants calédoniens qui ont eu le mérite de l'imposer aux pouvoirs publics, et cela, à l'issue d'une lutte difficile, inégale. Il nous faut ouvrir une parenthèse pour situer l'esprit de ces dirigeants créateurs et visionnaires de l'avenir du sport calédonien.

Numa Daly, le doyen, le passionné de sport, a toujours recherché des amis dévoués, dynamiques partageant le même idéal. Ainsi de 1925 à 1934, il a beaucoup œuvré, certes avec de nombreux dirigeants, mais surtout avec son ami Jules Kaddour pour animer et poser les premières bases du sport calédonien. C'est ainsi qu'ils ont créé certains clubs, différentes fédérations ou comités. L'un ou l'autre, ils n'hésitent pas à démissionner d'un club important pour rentrer dans un club adversaire s'il y a nécessité.

Jules Kaddour est mort en 1935, très jeune à l'âge de 33 ans. Numa perd alors un compagnon qui lui était nécessaire et complémentaire.

Mais en 1954, Numa constate avec joie que Roger Kaddour, le fils de son ami Jules, aime autant que son père et lui-même, le sport et surtout son esprit. À cette époque les bons joueurs étaient les mêmes que les clubs utilisaient de trop d'ailleurs. Numa regarde donc Roger pratiquer en compétition le basket-ball le vendredi soir, le tennis le samedi après-midi, enfin le football le dimanche après-midi. Numa connaît Roger depuis toujours. En effet, Jules Kaddour avait pour habitude d'être accompagné de son gamin sur les sites sportifs. C'est ainsi que depuis l'âge de 5 ans, Roger côtoie le monde du sport et des champions.

La grande famille du sport

Le gosse est la mascotte du club de l'Olympique, il est le protégé des footballeurs vedettes de l'époque, qu'ils soient de l'Indépendante, de l'Impassible de l'Indécise. Il grandit avec les champions cyclistes et les grands noms de la boxe. Tous l'ont côtoyé jeune et le considèrent après la mort de son père, comme leur filleul. L'adolescent continuera à être partout avec eux, pour partager leurs joies et leurs tristesses les jours de victoires ou de défaites. Ces grands sportifs de l'époque qui ont adopté Roger ce sont outre Numa Daly, Édouard Pentecost, Henri Lafleur, Clément Germain, Pepette et Charlot Canel, Pierrot Dupont, les Beyney, Panyan, Levy, Georges Brunelet, Yves et Gérard Mamelin, Jean Brock, Lucien Fontaine, Kelley Delmas, Charlot Levy, les frères Ulm, Hervé Chanaud, Georges Champion, Dremon, Victor Testard, et bien d'autres...

Puis il y aura leurs successeurs à partir de 1945, Pantaloni, Beyney, Bernanos, Gastaldi, Jeanson, Chatenay, Nakagawa, Dubois, Barthélémy, Nicole, Drioton, Eyssartier, etc. Ces liens d'amitié et d'estime serviront pour le futur CTOS et expliqueront la force conjuguée des sportifs de plusieurs générations derrière Roger.

La mission de Roger Kaddour

Numa est le premier à expliquer ce que Roger Kaddour doit apporter au sport calédonien. Ainsi, c'est en 1954, qu'un soir, Numa demande à le rencontrer. Il lui raconte tout ce qu'il a fait avec son père (Roger n'avait que 7 ans à son décès) et lui dit que depuis la perte de son ami, il a toujours été aidé par des dirigeants certes dévoués mais trop passionnés par une seule discipline. Il n'a plus jamais retrouvé le compagnon idéal et animé du même esprit. Il est maintenant sûr qu'il a les qualités requises pour devenir dirigeant et venir à ses côtés prendre la place que son père aurait aimé qu'il prenne. D'autant que Roger a 25 ans, a terminé ses études en France et qu'il a pu voir là-bas beaucoup de choses nouvelles, qu'il est bon sportif et que ses équipiers reconnaissent son autorité puisqu'il est capitaine de son équipe de football et de basket. Il a pu dans la vie civile constater depuis 2 ans son esprit d'entreprise à la tête de sa société. Qu'en conséquence, il doit devenir dirigeant et que le sport a besoin d'un jeune élément avec un esprit différent et novateur ! Numa pense qu'il doit arrêter le football et le basket-ball en compétition, mais qu'il continue le tennis qui est un sport individuel. Numa a prêché un converti qui s'ignore et Roger lui promet de le rejoindre dans un délai de 5 ans, ce que Numa n'accepte pas souhaitant qu'il devienne dirigeant tout de suite. C'est ce qu'il fait finalement. C'est ainsi que nos deux amis réunissant deux générations scellent sans le savoir un pacte de 25 années d'animation et d'amitié sportives.

Cellule pensante du sport

Roger devenu président de la Ligue calédonienne du tennis participe aux travaux de l'Union des fédérations sportives calédoniennes qui réunit les disciplines sportives pratiquées. Les ténors de cette union sont Georges Chatenay et Pierre Jeanson... Les sportifs témoignent à Georges Chatenay et son cadet Roger Kaddour une grande estime. En effet, tous les deux sont bons sportifs et ils ont terminé leurs études en France. À l'époque, les diplômés calédoniens sont rares. Georges Chatenay a été un excellent footballeur, puis il est parti



Équipe en 1965

*De gauche à droite en haut :
Fernand James, Marcel Donneau,
JoJo Viale, Guy Nacéri,
De gauche à droite au milieu :
Pierre Martin, Henri Drelly, Georges
Gribeauval, docteur O' Connor,
Guy Fouques, Patrick Wright.
De gauche à droite assis :
Lucien Fontaine, Numa Daly,
Roger Kaddour, Marcel Angles.*
Coll Kaddour

en 1940 en France. De retour à Nouméa, le football l'a déjà choisi pour devenir son président.

Pierrot Jeanson est un sportif complet qui a participé à toutes les disciplines. Il sera durant toute sa vie un actif dirigeant et créera la première grande course cycliste qui deviendra le tour de Nouvelle-Calédonie. Tous les trois, ils forment ensemble une force de frappe contre l'inertie administrative. Mais Georges Chatenay et Pierre Jeanson prennent le chemin de la politique et ne peuvent poursuivre à leur grand regret leur action sportive. Cependant ils seront toujours là pour aider Roger à qui ils ont passé le relais.

Roger Kaddour constate vite que l'Union des fédérations sportives n'a aucun pouvoir et n'existe que pour mettre en forme un calendrier des manifestations sportives. Il y a tant à faire pour implanter de nouvelles disciplines et surtout pour créer une infrastructure qui fait défaut. Les pouvoirs publics ont d'autres priorités. Même à l'intérieur de l'Union des fédérations sportives qui regroupait les présidents sportifs, chacun appréciait son autonomie et n'entendait pas partager son gâteau. Roger a dû longuement expliquer pour convaincre. Ensuite,

l'unanimité des dirigeants sportifs obtenue, leur soutien a été exceptionnel.

Dédale administratif pour la mise en place du Comité

En face, il y avait un service des Sports qui faisait ce qu'il pouvait et dont le rôle n'était pas de développer le sport associatif. Un professeur d'éducation physique souvent compétent dirigeait ce service qui avait peu de moyens et était le seul interlocuteur sur le territoire.

Puis a été installé en Nouvelle-Calédonie un gouvernement et un ministère des Sports auquel le service des Sports fut rattaché. Entre temps, Roger Kaddour avait convaincu ses collègues de créer un Comité territorial des sports pour lutter contre l'inertie et souvent l'incompréhension tant les terrains, les salles et les moyens faisaient défaut à la jeunesse sportive. Le ministère et le service des Sports ont fait beaucoup d'opposition car ils voyaient à travers ce Comité un contre-pouvoir de dirigeants passionnés. Cette incompréhension était forte et elle a été difficile à vaincre. Heureusement Roger Kaddour sait bien ce qu'il



Équipe en 75

*De gauche à droite
debout :*
**Victor Neugy,
 Henri Boissery,
 Dubois, Didier Leroux,
 Georges Gribeauval,
 Claude Fournier,
 Jean Richard,
 Philip Chalteau,
 Chabert, Remy Legoff,
 De gauche à droite assis :
**Henri Daly,
 Jacky Begaud, X,
 Numa Daly, Roger
 Kaddour, Henri Leleu,
 Barrinou,
 Riquet Goiran.**
 Coll Kaddour**

veut et il doit agir car c'est la seule manière pour le sport calédonien de progresser et de se diversifier. La presse de l'époque relate les faits. C'est là que toute l'ancienne génération de champions et grands sportifs locaux qui ont connu Roger jeune vont le suivre et le soutenir fortement, qu'ils soient de l'Union calédonienne, parti au pouvoir ou qu'ils appartiennent à des partis de l'opposition. Il y a deux projets de statut : l'un par le gouvernement majoritaire qui préconise un collège de dirigeants élus proportionnellement au nombre de licenciés. Ce n'est pas souhaitable, car le football représente 90 % des licenciés et ce n'est surtout pas le but de ce futur comité de rassembler un même sport ; il doit au contraire diversifier et développer l'assise du sport local ; l'autre projet présenté par le mouvement sportif et défendu par Roger Kaddour est une charte qui ouvre à toutes les disciplines sportives leur donnant une chance de vivre, un même droit de parole et de participer à la distribution des subventions. C'est à une large majorité que les conseillers territoriaux choisissent de suivre le mouvement sportif. Le Comité territorial des sports était enfin créé après deux années de luttes. Il fallait lui donner son assise et asseoir sa notoriété sur les bases d'un travail sérieux et objectif. Roger Kaddour longtemps à sa tête a pu lui donner toute sa force et son autorité.

Pérennité d'un service

Aujourd'hui grâce à l'action continue de ce Comité territorial olympique et sportif de Nouvelle-Calédonie, les sportifs, toutes disciplines confondues, sont devenus les meilleurs du Pacifique Sud et leurs résultats aux Jeux depuis 1966 l'attestent magnifiquement. Le sport calédonien a ainsi son unité olympique, et des dizaines de disciplines sont réunies sous sa bannière, chacune ayant maintenant son propre bureau dans un bel immeuble dénommé la Maison du sport. Cette réussite est la fierté des dirigeants calédoniens. Le Comité territorial olympique et sportif de Nouvelle-Calédonie a été copié par tous les pays du Pacifique Sud, mais aucun n'a encore réussi à avoir cette image d'unité, d'amitié, de sagesse et de modestie au service d'un idéal.

Aujourd'hui Roger Kaddour, devenu président d'honneur a pu passer un bon relais à Claude Fournier, puis récemment à Éric Gay lesquels ont su suivre le sillon tracé par Numa et Roger.

Histoire sans fin du stade de Magenta...

avec la complicité de
Roger Kaddour



En 1949, Lucien Fontaine et Numa Daly suggèrent aux autres membres du club de l'Olympique la construction d'un stade vélodrome. Lucien Fontaine, passionné de cyclisme s'opposait souvent à Clément Brunelet qui dirigeait avec autorité son vélodrome. Aussi est-ce sous son impulsion que le club de l'Olympique décide en 1951 d'acheter un terrain de monsieur Steinmetz à Magenta.

Le terrain est acquis et des travaux commencent. Le financement est assuré par des prêts à long terme consentis grâce à des Calédoniens généreux, tous passionnés de sport. De nombreuses loteries et des foires ou kermesses sont également régulièrement organisées. Ainsi les fonds rentrent peu à peu. Il faut aussi mettre la main à la pâte chaque week-end et surtout détruire les sensibles géantes qui étaient partout.

Les géomètres Dubois et Rolly tracent et délimitent le site. On fait appel à l'architecte allemand Herbert Shurmann pour la conception du stade et les pelouses sont une création de monsieur Joffre, directeur des jardins de Paris.

Malgré les efforts déployés pendant sept longues années et les six millions gagnés lors de diverses manifestations, nos pionniers se rendent compte qu'ils ont entrepris un gigantesque projet compte tenu des moyens dont ils disposent. Aussi ce n'est que grâce à l'attribution à la Nouvelle-Calédonie des 2^e Jeux du Pacifique que le relais peut s'effectuer, mais là encore ce ne fut pas facile... En effet, il ne fut pas aisé d'imposer le choix du stade de Magenta pour les premiers Jeux en 1966 à Nouméa.

Heureusement Roger Kaddour, président du

Comité territorial des sports connaît bien ce dossier de l'Olympique pour y être un actif membre depuis toujours. Il intervient donc pour que les pouvoirs publics prennent en considération leur projet. Ce fut chose vaine car le gouvernement d'alors estime que le stade-vélodrome Brunelet est suffisant. Seuls les dirigeants sportifs pensent différemment. À l'époque, le sport est peu aidé et doit vivre de ses propres ressources, sans subventions. Ce sont les Jeux de Nouméa qui vont faire comprendre aux autorités que le sport a droit de cité et qu'il est une réalité importante pour la jeunesse d'un pays. Le gouverneur, monsieur Biros, avait interdit à Roger Kaddour de poser la candidature de la Nouvelle-Calédonie comme hôte des 2^e Jeux du Pacifique Sud. Mais l'occasion était trop belle : Roger Kaddour souhaitait enfin voir édifier à Nouméa une réelle infrastructure sportive qui lui faisait tant défaut. Le Comité territorial des sports le suit à l'unanimité et le charge de déposer cette candidature à Suva. La décision reste interne afin de n'être pas attaquée, sachant par ailleurs que les élus territoriaux et la population seront conquis par la proposition.

En 1963, devant l'assemblée des dirigeants des 21 pays et territoires constituant le Conseil, Roger Kaddour promet pour 1966 à Nouméa, des jeux différents et nouveaux qui s'inspireraient des grands Jeux régionaux (asiatiques, africains, méditerranéens, pana-

méricains) et sous la tutelle des Fédérations internationales. Le Conseil est convaincu et enthousiaste. Tous iront en 1966 à Nouméa. Quelle grande et belle ambition pour le sport du Pacifique Sud !

Au retour de la délégation sportive calédonienne à Nouméa, l'assemblée territoriale et la population font une fête aux valeureux premiers médaillés. La décision de recevoir en 1966 à Nouméa les Jeux du Pacifique Sud est reçue avec joie et fierté. Le gouvernement n'est pas au diapason. Le ministre de la France d'outre-mer, monsieur Jacquinot, de passage sur le Territoire, et monsieur Biros ne participent à aucune des manifestations du retour.

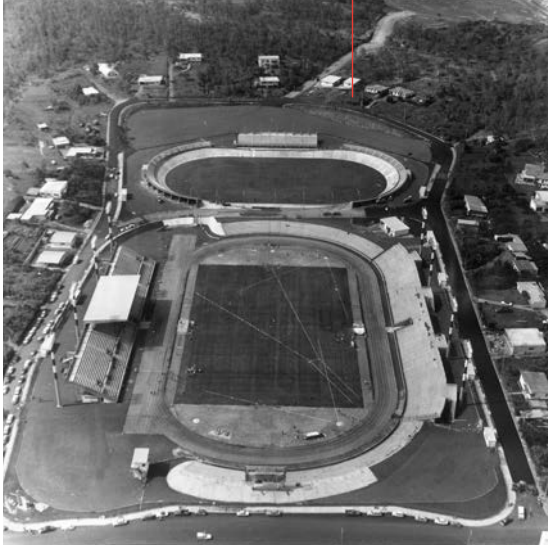
La décision prise, il faut maintenant organiser ce titanesque projet. Pendant 18 mois, diverses propositions sont à l'étude. Aucune ne répond aux souhaits exprimés. Il y a la construction d'un petit stade sur les remblais à Montravel. Aussi Roger Kaddour réussit à convaincre l'Assemblée territoriale d'envoyer une mission à Paris.

Cette dernière est composée du

gouverneur monsieur Biros, du député Rock Pidjot, des conseillers de gouvernement Arnold Daly et Jean Leborgne et bien sûr du président du CTS, Roger Kaddour.

Dès les premiers jours Roger Kaddour comprend que le ministère des DOM-TOM reste sur le projet d'un petit stade à Montravel et

**Stade de Magenta,
à la fin des travaux en 1966.**
Coll. Angles



LE SECRÉTAIRE D'ÉTAT
JEUNESSE ET AUX SPORTS

Paris, le 31 DEC 1964

CAB. N° 8873

Cher Monsieur,

J'ai bien reçu le très sympathique message que vous avez eu la délicate attention de me faire parvenir à la suite de ma visite en Nouvelle-Calédonie. Je tiens à vous dire combien j'en ai été touché.

Je suis particulièrement heureux que les multiples contacts noués à cette occasion m'aient permis de prendre une connaissance précise et concrète de vos problèmes, et de vous donner l'assurance d'un soutien sans réserve qui, j'en suis sûr, vous permettra de faire de l'organisation des deuxièmes Jeux du Pacifique Sud, un très grand succès.

Il m'est agréable d'avoir pu de la sorte manifester, de façon concrète, l'amitié et la solidarité de la France à l'égard de votre territoire, auxquelles les efforts que la Nouvelle-Calédonie accomplira, j'en suis certain, de son côté, donneront leur pleine efficacité.

Je vous prie de croire, cher Monsieur, à l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Maurice HERZOG

Monsieur Roger KADDOUR
Comité Territorial des Sports
de Nouvelle-Calédonie et Dépendances
NOUMEA (Nouvelle-Calédonie)

oublie la piscine et la salle omnisports, si utiles. Alors il décide d'agir seul et discrètement. Comment réussit-il à atteindre le ministre des Sports, Maurice Herzog, c'est une autre histoire... mais il est si convaincant que celui-ci adopte pleinement ses suggestions. Ce sont tous deux de vrais sportifs et ils ont le même langage et les mêmes vues. Ils perçoivent l'importance d'édifier à Nouméa un grand stade, une piscine internationale et une salle omnisports. Les Jeux sont l'occasion rêvée. Cet investissement est essentiel pour le développement du sport en Calédonie et l'importance du coût est justifiée.

Maurice Herzog propose le projet au président de la République, Georges Pompidou, qui lui donne son accord.

Le lendemain, le 14 juillet, à la grande incompréhension de la mission, Roger Kaddour ne les accompagne pas à la revue et au cocktail à l'Élysée où ils ont été invités. En fait, il est retenu dès 7 heures du matin sur d'autres nouvelles études et surtout pour étudier un budget. Le silence doit être gardé pour que monsieur Jacquinet, ministre des DOM

TOM, n'en prenne pas ombrage et intervienne malencontreusement. Le 21 juillet, Maurice Herzog accepte de recevoir la mission et annonce qu'avec l'accord du président de la République, la France a décidé de construire un grand stade... à Magenta, une piscine internationale et une salle omnisports. Il ajoute accepter l'invitation de Roger Kaddour et indique qu'il se rendra prochainement à Nouméa.

Stupéfaction ! Le gouverneur, monsieur Biros, explique très gêné ce qu'ils ont déjà fait avec le ministre de la France d'outre-mer et souligne que l'importance des travaux dépasse plus de 10 fois l'enveloppe prévue. Le ministre Herzog balaie toutes les objections. C'est en pleine connaissance du sujet que le président de la République a donné son accord. Il ne reste plus que 18 mois pour mener à bien le projet... Le temps presse ! Heureux, Roger expédie un télégramme à Numa Daly : « Numa c'est gagné : on a tout. Je vous expliquerai. À bientôt, meilleures amitiés. Roger. »

Sur le souhait de Roger Kaddour, Marcel Angles revient à la Direction des sports qu'il avait créée en 1956. Le pari est tenu grâce à une équipe exceptionnelle de dynamisme.

En ultime remerciement, Roger Kaddour demande à la municipalité que pour l'inauguration du stade de Magenta, la rue qui l'entoure s'appelle exceptionnellement de son vivant rue *Maurice Herzog*.





La belle épopée des Jeux du Pacifique Sud

avec la complicité de Roger Kaddour

Les Jeux du Pacifique Sud présentent le sport dans toute sa splendeur : solidarité, compétition et amitié. Sa mise en place fut considérable pour le développement du sport en Nouvelle-Calédonie ainsi que dans les différents pays concernés.

Ce n'est plus un club, une équipe mais une sélection calédonienne de chaque discipline qui part représenter les couleurs du Caillou. Les athlètes toutes disciplines confondues se côtoient, s'encouragent. L'émulation est de la partie : il faut être le meilleur pour partir, il faut être le meilleur pour gagner. C'est le lieu idéal aussi pour percevoir les nouveaux espoirs et les pousser vers une grande destinée au retour. Ce fut le lot des Kanyan, Kersaudy Poeniewa, Beer, Quintin...

*Et qui eût cru que les îles d'Océanie étaient un réel continent !
Bravo Roger Kaddour.*

Départ de l'équipe pour Suva, en 1963
Coll. Roger Kaddour

Les Jeux du Pacifique Sud sont devenus la grande-messe de la jeunesse sportive de l'Océanie.

Aucune autre manifestation importante ne revêt un tel caractère de joie, de fraternité et de convivialité. L'athlète sélectionné pour représenter son île en conserve un souvenir exceptionnel. Il s'est préparé de longs mois, a concouru avec le maillot aux couleurs qui lui sont si chères et il a donné le meilleur de lui-même. Il est fier et heureux même si son résultat n'est pas à la hauteur de ses espérances. S'il a été battu, c'est la loi du sport. Les cérémonies d'ouverture et de clôture donnent les vraies images de cette participation exceptionnelle et totale dans le plus pur esprit de l'idéal sportif auquel se joint le pittoresque folklore des mers du Sud. Les Jeux du Pacifique Sud sont ainsi devenus une belle réussite qu'une poignée de dirigeants océaniques ont su créer dans le respect de leur régionalisme et surtout qu'ils ont su pérenniser.

Ce sont des hommes et des femmes bénévoles qui ont convaincu leurs autorités de l'intérêt d'une telle fête pour valoriser des valeurs symboliques d'une jeunesse saine. Les moyens financiers ne sont pas démesurés prouvant qu'il est possible de réunir durant 15 jours plusieurs milliers de sportifs de cultures différentes pour vivre ensemble cette aventure si belle et si enrichissante.

La Nouvelle-Calédonie a beaucoup apporté aux Jeux du Pacifique Sud par la qualité de ses dirigeants et de ses athlètes. Elle l'a fait avec respect pour ses adversaires et y a gagné une grande considération régionale. L'un de nos dirigeants, Roger Kaddour s'y est investi pleinement. C'est en 1959, lors de la 4^e conférence du Pacifique Sud à Rabaul (Papouasie-Nouvelle-Guinée) que le calédonien Pierre Issamatro suggérait que la Commission du Pacifique Sud essaie de promouvoir des compétitions sportives entre les pays et territoires faisant partie de sa Communauté. L'idée fut retenue et... l'année suivante furent réunis à Nouméa les présidents sportifs des 21 pays et territoires dépendant de la Commission du Pacifique Sud.

Mise en place d'une charte

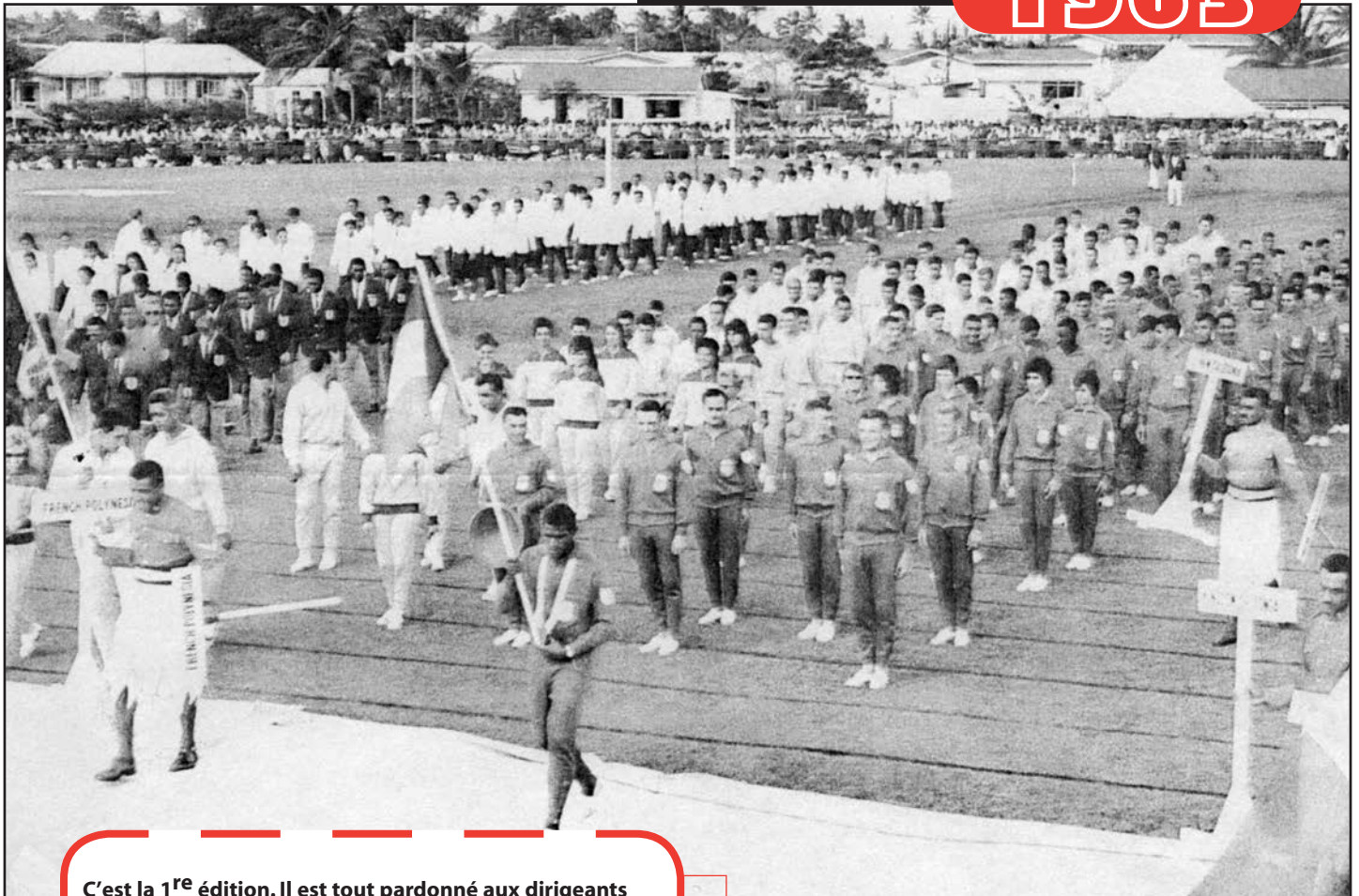
Cette assemblée sportive n'a pas tout de suite mesuré l'importance de sa tâche mais a relevé le défi. Trois d'entre ses membres ont été désignés pour rédiger la charte de ces Jeux, l'un de Fidji, l'autre de Papouasie-Nouvelle-Guinée et le troisième, Roger Kaddour, de Nouvelle-Calédonie. La tâche fut particulièrement difficile compte tenu des

spécificités insulaires de la région. Le principe était qu'il fallait y faire participer toute la jeunesse du Pacifique Sud en la préservant d'une qualification excessive d'athlètes non régionaux et domiciliés temporairement.

Cette charte a fait l'objet de nombreuses heures de discussions. Depuis 1963, date des 1^{ers} Jeux, elle a été à chaque conseil soumise à amendements. Il a fallu à Roger Kaddour qui est aujourd'hui le seul survivant, une connaissance du consensus océanique pour arriver à une rédaction qui tienne compte de la culture différente et de la spécificité de chaque île. C'est pourquoi aujourd'hui il apparaît comme le sage de l'Assemblée et il est la mémoire du Conseil des Jeux puisqu'il a participé à toutes ses réunions. Certains Océaniques lui ont même donné le qualificatif de « Father of the Games ». Roger rétorque qu'il a surtout eu la chance exceptionnelle que les dirigeants calédoniens et ceux du Pacifique Sud lui accordent une telle fidélité, estime et amitié. Ainsi lorsque les Jeux du Pacifique Sud ont subi en 1975 la catastrophique organisation de Guam, il est apparu indispensable d'élire un vrai président des Jeux et non plus de donner le titre au pays qui organisait. Il fallait comme aux Jeux olympiques, un président incontesté et compétent pour intervenir et contrôler. C'est notre dirigeant, Roger Kaddour, qui fut choisi et élu à l'unanimité à l'assemblée générale extraordinaire tenue l'année suivante à Suva en 1976. La charte ayant été amendée, il devenait le 1^{er} président des Jeux du Pacifique Sud.

C'est ainsi que Roger dut enlever les Jeux aux Samoa en 1979 pour les confier à Fidji, évitant un nouvel échec et reporter pour 1983 l'attribution à Appia qui put ainsi les réussir. Mais quelle mission difficile de dire à un pays qu'il ne sera pas prêt, sans offenser son gouvernement et sa population.

Depuis maintenant 40 ans l'aventure des Jeux du Pacifique Sud a pris forme et est entrée dans la légende, elle est reconnue internationalement à l'image des Jeux asiatiques, africains, méditerranéens ou panaméricains, prélude des Jeux olympiques. Qui aurait prédit une telle destinée, peut-être Roger Kaddour qui l'avait rêvé et dit au Conseil à la fin des Jeux de Suva en 1963 en précisant ce qu'il voulait faire aux Jeux de Nouméa en 1966.



C'est la 1^{re} édition. Il est tout pardonné aux dirigeants fidjiens qui sont les pionniers.

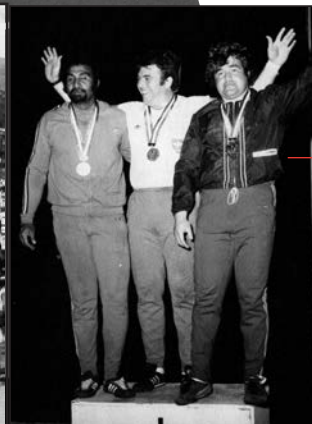
Ouverture des Jeux en 1963 à Suva
Coll. Guy Fouques

Il y a dix pays qui participent à sept sports dont le basket hommes, la boxe, le football, la natation, le rugby, le tennis et le tennis de table. Les installations sportives sont rudimentaires. Le logement et la nourriture sont très simples. L'esprit sportif des dirigeants n'a d'égal que l'enthousiasme des participants et cette fête est une première grande sortie pour la plupart des 500 sportifs invités.

En ce qui concerne la délégation calédonienne sous la conduite de Roger Kaddour assisté de Numa Daly, elle est constituée de 60 excellents sportifs. En athlétisme, c'est la grande surprise avec 17 médailles dont 6 d'or, 5 d'argent et 6 de bronze : les Christian Kaddour et Jacques Pothin apparaissent et deviendront les grands champions futurs, les Aïfa et Bigourd sont là le grand jour. En football, notre équipe est la meilleure et Kanyan se révèle.

2^e Jeux à Nouméa en

1966



Anjold Beer et Martial Bone aux Jeux du Pacifique de 1966.
Coll. Roger Kaddour.

Ouverture des Jeux en 1966 à Nouméa
Coll. Roger Kaddour

Roger Kaddour a tenu sa promesse. Il dit avoir réussi grâce à une exceptionnelle équipe d'amis qui l'ont entouré dans les différents comités. Tous se sont dépassés pour que Nouméa soit prêt le jour « J ». Ce sont Numa Daly, Marcel Angles, Yves Attali, Tony Bertrand, Fernand Jammes. Le concours de chacun, à sa place, est exceptionnel et ils sont aidés par des centaines de bénévoles qui ont « mouillé le maillot » selon l'expression consacrée.

À Nouméa, ces 2^e Jeux du Pacifique Sud se déroulent pour la première fois sur des terrains, des pistes, des salles, des piscines homologuées aux normes internationales. Des représentants de Fédérations internationales sont présents pour contrôler toutes les disciplines.

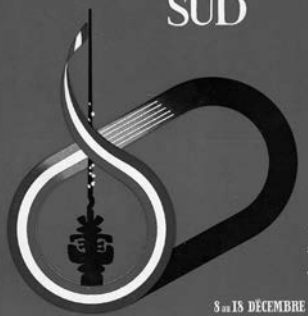
C'est le virage des Jeux du Pacifique Sud et comme promis par Roger à Suva en 1963 : ils deviennent une manifestation officielle internationale qui a gagné sa reconnaissance et son label sans perdre pour autant son image si spéciale des mers du Sud. Le public calédonien ne s'y trompe pas le jour de l'ouverture, il découvre un stade magnifique terminé il y a trois semaines et assiste à une belle cérémonie. Il fait lors du défilé une délirante ovation à ses dirigeants et à son équipe sportive concentrée et ayant belle allure arborant les couleurs du Cagou.

De 7 à Suva en 1963, les disciplines sportives inscrites sont au nombre de 11 et les pays participants sont passés de 11 à 17. Les villages ont été bien installés, les transports programmés au service des sportifs, une nourriture élaborée pour des compétitions exigeantes. Le nombre des athlètes a triplé et celui des femmes quintuplé. Le niveau sportif s'est considérablement élevé et la valse des records battus sur les pistes et dans les piscines est importante et surtout de grande qualité. La Nouvelle-Calédonie brille partout et reçoit la récompense de sa préparation. L'équipe des Cagous est la grande triomphatrice de ces Jeux de Nouméa. Elle a gagné 99 médailles dont 39 d'or, 30 d'argent, 30 de bronze. La Papouasie-Nouvelle-Guinée est 2^e avec 65 médailles dont 27 d'or et Fidji 3^e avec 57 médailles dont 13 d'or.

De grands talents sont découverts ou confirmés dans l'équipe calédonienne. Nombreux sont ceux ou celles qui rejoindront l'équipe de France tels Kaddour, Pothin, Beer, Wakalina, Kersaudy, Hanner, Legras et qui seront sacrés champions de France.

Après ces Jeux de Nouméa, les Jeux du Pacifique Sud ont acquis une dimension et une notoriété internationale.

II^e JEUX DU
PACIFIQUE
SUD



Carte des Jeux de 1966
Coll. Morault

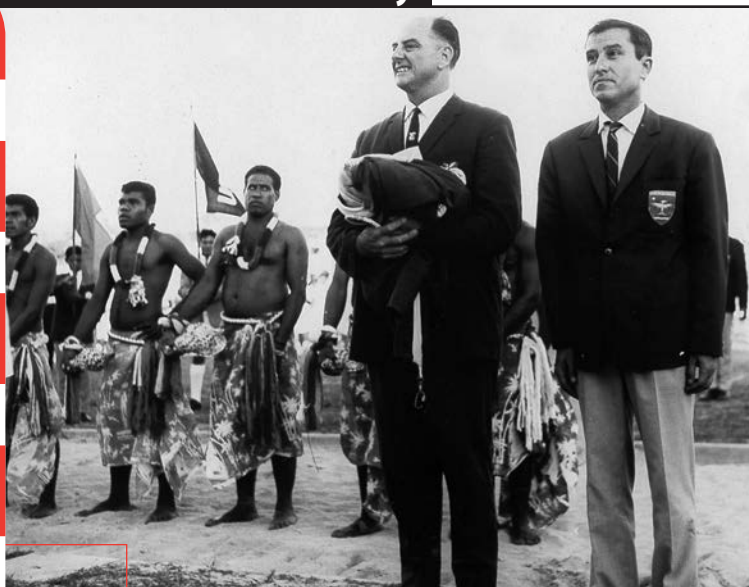
1969

3^e Jeux à Port Moresby

Les Jeux du Pacifique Sud sont maintenant devenus une fête sportive traditionnelle et les dirigeants papous savent qu'ils doivent suivre la voie tracée par la Nouvelle-Calédonie. Les représentants des Fédérations internationales sont présents. Ceux des Océanias aussi aident beaucoup mais imposent leur empreinte anglo-saxonne quelquefois excessivement, provoquant des heurts avec les dirigeants tahitiens et calédoniens.

Pour la première fois la politique, comme aux Jeux de Mexico, fait son apparition. Quelques athlètes calédoniens dénommés « Foulards rouges » doivent manifester. Il y aura de nombreuses discussions avec Roger Kaddour. Dans le respect de l'idéal sportif, les athlètes qu'il connaît bien acceptent de ne faire que du sport. L'équipe calédonienne encore plus unie va faire merveille à l'extérieur.

La Nouvelle-Calédonie va de nouveau gagner ces Jeux avec 74 médailles dont 36 d'or, 20 d'argent et 18 de bronze. La Papouasie-Nouvelle-Guinée sera deuxième avec 65 médailles dont 27 d'or et Fidji troisième avec 57 médailles dont 13 d'or.



Roger Kaddour remet le drapeau des Jeux au président papou pour 1969

Coll. Roger Kaddour

4^e Jeux à Papeete en

1972

La Polynésie Française comme sa légende l'y oblige reçoit ses amis sportifs océaniques dans une atmosphère de chants, de musique et de danse. Lysis Lavigne l'ami de toujours de Roger Kaddour a promis de faire aussi bien que la Nouvelle-Calédonie. Il réussira et l'ambiance sera toujours haute en couleurs, sauf que la Nouvelle-Calédonie gagnera une nouvelle fois avec 92 médailles dont 33 d'or, suivie de la Papouasie avec 77 médailles et Tahiti sera enfin sur le podium pour la 3^e place avec 69 médailles.

Pour la petite histoire, le football calédonien regagne l'or. L'équipe sous les ordres de son capitaine courageux Delmas est la meilleure mais la malchance la poursuit aux Jeux. À Nouméa avant le départ l'équipe a consulté

le sorcier qui lui a donné la recette miracle. En effet la veille du grand match, Guy Elmour vient à 1h du matin réveiller Roger Kaddour. Toute l'équipe est présente et elle demande la permission de se rendre sur le stade tahitien qui est fermé et gardé. Il faut pour cela le contourner et franchir le mur avec une échelle, ensuite chacun avec un seau d'eau rempli d'eau de mer, ira sur les lignes de but en déverser le contenu. Roger comprend que pour leur moral, il doit accepter de les couvrir au cas où ils seraient arrêtés. Heureusement tout se passe bien et le lendemain l'équipe gagnera royalement. Le sort qui lui était contraire avait été vaincu grâce au sorcier... De telles anecdotes, il y en a eu des dizaines aux Jeux.



Installation précaire à Guam
Coll. Roger Kaddour

Le Conseil des Jeux est convoqué 18 mois avant à Suva à la demande de certains dirigeants qui ont visité Guam et qui sont inquiets. Les Guaméens sont très optimistes et confirment qu'ils seront prêts. Il est cependant décidé d'envoyer une mission de trois présidents ayant déjà organisé : MM. Martin (Fidji), Kaddour (Calédonie) et Lavigne (Tahiti).

Le rapport des trois missionnaires est accablant et prévoit la catastrophe tant la qualité des responsables est légère pour ne pas dire nulle. En outre la présidence est assurée par le gouverneur Nelson, la plus haute autorité de l'île, qui n'a aucune connaissance de l'organisation des Jeux, ni de compétence sportive. Il semble vouloir se servir des Jeux pour assurer sa notoriété en vue des prochaines élections. Mais à la réunion du Conseil, Napoléon Spitz nouveau président tahitien par la place de Lysis Lavigne n'accepte pas le rapport co-signé par son prédécesseur qui n'a plus de pouvoirs puisqu'il est lui-même le président en exercice. Il demande d'attendre son point de vue pour statuer. Il va aller à Guam pour juger.

À son retour à la surprise générale Napoléon Spitz conclut différemment et assure que les Guaméens sont parfaitement capables et réussiront à être prêts le jour J. Le consensus océanien fait que la décision finale confirme Guam. Leslie Martin (Fidji) et Roger Kaddour (Calédonie) s'abstiennent. Nullement convaincu tout en espérant le contraire Roger Kaddour prévoit le pire et organise avec la population calédonienne des manifestations de masse intitulées « courir pour Guam ». Ainsi la délégation sportive aura à sa disposition un trésor de guerre au cas où...

À Guam les délégations sportives arrivent et constatent une pagaille indescriptible, un stade pas terminé, un village

dépourvu de commodités, une nourriture insuffisante. Napoléon Spitz arrivé la veille attend Roger Kaddour et lui propose de loger les équipes tahitiennes et calédoniennes à l'hôtel. Son équipe n'est pas contente. Roger lui rétorque qu'il doit assumer sa responsabilité. En ce qui le concerne, il va réunir l'équipe calédonienne et lui demander son accord car cela ne lui plaît pas d'aller à l'hôtel et de concourir avec un avantage sur les autres sportifs. Ils sont 1500 à Guam. Les Calédoniens qui sont des durs à cuire et de vrais champions entendent lutter et gagner à armes égales. À l'unanimité les Cagous relèvent le défi. Avec un moral exceptionnel les vieux champions qui ont bourlingué avec Roger à Suva, Nouméa, Port Moresby, Papeete entraînent les jeunes et l'équipe sera la plus solidaire de tous les Jeux. Des réfrigérateurs sont loués et installés, des barbecues dehors sont apprêtés et le système D est partout à la mode. Trois jours après, la veille de l'ouverture nos sportifs sont prêts, avec leur complément de nourriture et un confort relatif mais meilleur, à se battre sur tous les fronts. Les plumes du Cagou relatent avec humour toutes les astuces avec en titre chaque jour : « Guam y être, l'avoir vu et gagner quand même ! » Contrairement à ce qu'ils ont vécu, chaque athlète en rit encore et Guam n'est pas resté le plus mauvais souvenir. Il est vrai que les milliers de Calédoniens qui avaient apporté leur obole pour Guam ont permis d'améliorer l'ordinaire guaméen.

La Nouvelle-Calédonie a gagné avec un record de 100 médailles dont 37 d'or, 30 d'argent et 33 de bronze. Paul Poniewa oubliant les mauvaises conditions y a fait un de ses meilleurs sauts.

Conseil des Jeux exceptionnel à Suva

1976

Après la mésaventure de Guam il avait été convenu de tenir une réunion à caractère extraordinaire à Suva pour tirer la leçon de ces mauvais Jeux qui avaient ébranlé fortement l'édifice.

La conclusion unanime des réflexions est qu'il était indispensable, à l'image du Comité international olympique, de désigner un président des Jeux du Pacifique Sud qui aurait pour mission de surveiller la préparation, l'organisation et le déroulement des Jeux. Avant, la présidence du Conseil des Jeux était attribuée au président sportif du pays hôte. Le président guaméen incompetent, qui était pourtant le gouverneur de l'île, avait aggravé la situation.

Le choix se porta sur notre dirigeant, Roger Kaddour, qui devenait ainsi le premier président des Jeux du Pacifique Sud. Roger n'avait pas de chance car quelques semaines plus tôt, il avait demandé aux dirigeants calédoniens de le laisser se reposer et d'accepter d'élire à sa place un nouveau président du CTOS. La deuxième décision importante était d'organiser les Jeux du Pacifique Sud par période quadriennale plutôt que triennale car la valeur des sportifs du Pacifique Sud s'étant élevée, il leur était impossible de participer aux Jeux olympiques ou aux Jeux du Commonwealth certaines années.

1979

6^e à Apia puis à Suva

La première décision très importante de Roger Kaddour fut de demander au Conseil fin 1977 de retirer les 6^e Jeux attribués aux Samoa Occidentales. Pour des raisons financières, il était impossible à ce pays d'être prêt. Le gouvernement et la population samoane ont mal accepté cette décision, mais il ne fallait pas recommencer Guam et il fut promis aux samoans les Jeux pour 1983. Ainsi ce pays disposait de 6 ans pour se préparer à nouveau. Courageusement Fidji accepta le challenge d'organiser en deux ans ces 6^e Jeux.

Depuis 1963, Fidji avait investi régulièrement et son infrastructure sportive était à la mesure de l'événement. À l'exception du logement où les lits n'étaient pas prévus, la natte océanienne étant de règle ; il fut facile d'y suppléer en faisant venir de Nouvelle-Calédonie des lits picots grâce au concours de l'armée pour les délégations qui le souhaitaient.

Claude Fournier avait remplacé Roger Kaddour devenu président des Jeux.

Claude qui avait été longtemps l'adjoint de Roger connaissait l'ambiance des Jeux et l'équipe des Cagous. La série des victoires aux Jeux continue et la Calédonie totalise 102 médailles dont 33 d'or, 44 d'argent et 25 de bronze.



Délégation masculine en 1979
Coll. CTOS

Alain Lazare fait une belle moisson avec le 1 500 m, le 3 000 m triples, le 5 000 m, le 10 000 et le marathon. Brigitte Hardel l'imite sur le 100 m, le 200 m et le 400 m. Paul Poawiewa avec 2 m 21 en hauteur et la victoire en décathlon se distingue. Également Wejeme, Talon, Lakafia, Chambault et Sealeu.

Quelle belle brochette de Cagous en athlétisme !

7^e Jeux à Appia en

1983

Ils sont simples.

Nos amis samoans ont oublié la décision du Conseil et ils s'appliqueront avec des moyens limités à honorer leurs invités sportifs. La danse polynésienne et le folklore sont partout et s'intègrent parfaitement à la rigueur des compétitions. Il y a moins de disciplines inscrites mais la Nouvelle-Calédonie s'impose toujours avec 63 médailles dont 24 d'or, 20 d'argent et 19 de bronze.

À domicile les Samoa occidentales pour la 1^{re} fois sont 2^e avec 45 médailles dont 20 d'or, leurs boxeurs et haltérophiles ayant été brillants.

Chez les Cagous :

Alain Lazare empoche 5 médailles d'or, Welepa, Blanc et Talon font un triplé en longueur. Beer, Lakafia, Cassier nos hommes fort confirment leurs talents. Pour les femmes, Hardel, Chambault, Nadia Bernard, Sealeu et Fiafaloto sont les meilleures. La natation n'a pas été organisée pour la 1^{re} fois. Les Samoa occidentales n'ont pas réussi à trouver les crédits pour bâtir une piscine.

Pourtant cette discipline est inscrite parmi les 5 sports obligatoires à organiser au programme des Jeux. Mais dans le Pacifique Sud on pardonne facilement !

8^e Jeux à Nouméa en

1987



Le public 1987
Coll. CTOS



Claude Fournier a présenté la candidature de la Nouvelle-Calédonie lors d'une séance du Conseil tenue en 1983. Les événements ont fait craindre que la Nouvelle-Calédonie ne soit pas retenue et c'est de justesse qu'elle bat son concurrent. C'est un avertissement. La presse internationale diffuse largement les événements du Caillou et certains pays voisins sont ouvertement favorables à la cause indépendantiste.

Fin 1983, le Comité territorial des sports de Nouvelle-Calédonie réuni à Boulouparis demande à son président d'honneur Roger Kaddour de prendre la présidence du Comité des Jeux de Nouméa 1987.

Claude Fournier est précis dans sa requête. Chaque président sportif s'exprime pour le demander à Roger. En effet, sa compétence, l'expérience des Jeux de 1966, sa connaissance des Jeux et surtout l'image que Roger a donnée à tous les pays participants aux Jeux depuis 1963 est un vrai gage de sécurité et d'impartialité. Sans Roger Kaddour à la tête, beaucoup de pays ne viendront pas. Roger les remercie pour cette confiance, cette estime et cette amitié. Il sait qu'il n'a pas beaucoup de choix, ni de grande chance de réussite et qu'il sera solidaire de sa famille sportive. Pourtant avant d'accepter, il demande à réfléchir trois mois et surtout à contacter les autorités car sans leur aide et leur soutien moral, il sera difficile de réussir. Roger raconte qu'ayant rencontré les responsables, loyalistes et indépendantistes, il constate que tous lui font confiance, mais cela ne suffit pas car l'ambiance de cette époque est peu favorable. Il est loyaliste. Jean-Marie Tjibaou et Yéwéné Yéwéné sont très clairs dans leurs propos. « Vous ne partagez pas nos idées, mais votre action au sein du sport n'a jamais favorisé quelque tendance. Nous n'accepterons pas un autre Président que vous et nos sportifs savent que vous serez juste et neutre dans votre fonction. » C'est par devoir que finalement Roger accepte et selon lui ce sera sa mission sportive la plus difficile. La période de l'organisation des premiers Jeux de 1966 était exaltante parce qu'il fallait tout créer : l'infrastructure et une équipe. Là, il devait sans cesse faire attention à tout ce qui se faisait tant les passions pouvaient dénaturer le moindre geste. Les membres du bureau étaient très compétents avec Claude Fournier, Jacques Iékawé, Marcel Angles, Laurence Seagoe, Foth Trolue, Alain Geles et Jacques Martinique. Le secrétariat était exceptionnel avec Jean Jalabert et Hélène Varra. Tous les membres du comité organisateur ainsi que ceux du CTOS ont relevé les manches et ont fait aussi bien qu'en 1966. Chacun avait été choisi par Roger pour une mission particulière, tous l'ont menée à bien et quelques fois au-delà de toute espérance compte tenu du contexte local. La cérémonie

d'ouverture fut très belle et bien réussie. À l'exception des Samoa occidentales qui ont boycotté l'événement tous les pays étaient présents ou l'auraient été. Ainsi les Salomon sur l'aérodrome n'ont pas pu prendre l'avion sur l'interdiction de leur gouvernement. Leur message adressé à Roger était empreint d'une grande tristesse.

La Nouvelle-Calédonie gagnait ces deuxièmes Jeux à Nouméa avec un total record de 172 médailles dont 82 d'or, 48 d'argent, 42 de bronze. Chez les femmes : les Hardel, Bernard, Rouby, Saint-Prix et Fakaté étaient brillantes en athlétisme. Lazare à lui seul totalisait 6 médailles d'or au 800 mètres et au marathon, Lakafia en gagnait deux, Clément Poaviewa suivait le chemin de son frère en hauteur, imité ailleurs par Druminy, Fantozzi, Suve. Les résultats en cyclisme, football, judo, tennis de table, tir étaient brillants. En natation Verlaguet et tous les relais étaient en or pour les hommes et chez les femmes, Diane Bui-Duyet était couronnée pour la première fois.

Le sport avait prouvé une fois de plus son œcuménisme et son esprit d'union. Pendant les Jeux de 1987, la Calédonie avait été magnifique de convivialité, de fierté, de sagesse et de force. John Dawinacura, le président papou qui a hérité des Jeux pour 1991, déclarait dans son discours à la cérémonie de clôture que « la Nouvelle-Calédonie avait placé la barre très haut et qu'il serait difficile de faire mieux. »



Cellule administrative de 1987

Derrière : Pimou Noilhan, Odile Kikanoi, Marie-France Andorre, Maureen Buteri, Florida Ponio

Devant : Stéphane Wede, Hélène Varra, Jean Jalabert

Coll. CTOS



Coll. CTOS

La Papouasie-Nouvelle-Guinée a toujours bien participé et bien organisé. Depuis quelques Jeux, le nombre de participants oscillent entre 2000 et 3000. La dimension de l'événement exige à la tête des hommes compétents et les budgets sont devenus conséquents. Les villages, les transports, la restauration et surtout l'organisation sportive doivent être menés avec exigence. Une cour d'appel composée de trois membres siège maintenant en permanence pour régler les contestations de qualifications et tous les protêts importants des différentes disciplines.

Pour la première fois la Papouasie-Nouvelle-Guinée, immense pays offre deux sites pour accueillir ses invités sportifs : le plus important à Port Moresby, l'autre à Lae. Les délégations sont séparées et ceux qui sont logés et qui concourent à Lae, ont l'impression de participer à des Jeux de second ordre.

Cette idée excellente pour décentraliser et faire participer la population n'est pas appréciée par les 18 pays visiteurs, car elle complique tout. Les petites délégations ne peuvent avoir plusieurs médecins ou kinés. Le Conseil à l'unanimité à la fin des Jeux condamne cette solution et exige qu'une seule ville soit dorénavant le centre du village et des activi-

tés sportives. La sécurité des athlètes et surtout des femmes a posé problème. La police papoue était partout présente et a rempli parfaitement son rôle.

Une belle cérémonie d'ouverture était offerte et les compétitions ont été parfaitement organisées. C'était la première fois que la Papouasie-Nouvelle-Guinée gagnait les Jeux avec un total de 99 médailles dont 44 d'or, 18 d'argent et 27 de bronze. La brillante équipe des Cagous conduite par Claude Fournier finit 2^e avec un total de 89 médailles dont 29 d'or, 32 d'argent et 28 de bronze. En athlétisme, les médailles d'or sont gagnées par Saint-Prix et Fakaté chez les femmes, et chez les hommes, Lazare dans le 10 000 mètres, Druminy en triple saut, Tufele en poids et Lakafia en javelot. En marathon, Lakafia, Suve et Cassier signaient un beau triplé sur le podium. La boxe et l'haltérophilie nous privent de trop de médailles pour ambitionner comme de coutume, la 1^{re} place. Le tennis de table cueillait toutes les médailles d'or.



La mort de Napoléon Spitz président tahitien un mois avant a non seulement attristé le sport océanien mais a affaibli l'organisation qui a cependant fait de son mieux. Juste avant les Jeux les syndicats tahitiens avaient bloqué l'aéroport et menacé la tenue des Jeux de Tahiti. Fidji, par solidarité, annonçait le blocage des bagages des athlètes en partance pour Papeete.

À Nouméa, un syndicat lance un message à tous les athlètes calédoniens pour boycotter les Jeux. Fidèles à la tradition des Cagous de ne faire que du sport et de toujours participer dans le respect de son idéal, une délégation forte de 380 sportifs part sous les ordres de Claude Fournier. Personne n'a manqué à l'appel.

Les Samoa Occidentales, les Samoa Américaines et Nauru ne viennent pas pour protester contre le nucléaire. Mais ce qui est grave, c'est que Paul Wallwork, président des Jeux élu lors du dernier Conseil, boycottera aussi les Jeux de Papeete.

Cette attitude sera condamnée à l'unanimité par le Conseil. Les Jeux seront tenus sans lui et il sera démis de ses fonctions. Plus tard ce même dirigeant samoan sera exclu du Comité international olympique pour d'autres raisons.

La Nouvelle-Calédonie aide la Polynésie Française à faire face partout de telle manière que seul le sport soit à l'ordre du jour. La grande fête doit se dérouler et elle se déroulera. La population a suivi et les Jeux comme partout ailleurs seront un élément d'union, d'amitié et d'allégresse fraternelle.

C'est une première pour la Polynésie Française qui totalisera le chiffre global de 198 médailles dont 78 d'or, 74 d'argent et 46 de bronze.

En athlétisme chez les femmes, Nadia Bernard-Prasad gagnait le 1 500 m, le 3 000 m et le 10 000 m, Fakate le disque, Ramesh le javelot et chez les hommes Louison au triple saut, Vaitaki suivi de Totele et Fakate nous donnaient le triplé aux poids. Pakivatahu et Fakate étaient les deux premiers au marteau.

En judo, c'est une bonne moisson d'or avec Luigi Rouchi, Chadfeau, Levionnois, et chez les femmes avec Erélie, Moineaux, Mondet, Rouchet, Beaumont, Moligalo et Levionnois.

En karaté, Trieste, Luga, Veakovi, Wemama s'illustrent.

En natation, Diane Bui-Duyet confirme sa valeur avec 9 médailles d'or et chez les hommes Verlaguet en fait 5.

Le tennis de table remporte encore le grand scheidem avec Quach, Raynouard, Leroy, Ali et Cugola. Le tennis en fait autant avec les Bonnet, Di Luccio et l'excellent Gabriel Ledru.

Au triathlon, Vernay est le vainqueur tandis qu'en voile notre champion du monde, Michel Quintin obtient l'or ainsi que Colmas, Gauzere et Toeblelmann chez les femmes.

11^e à Guam en

1991



Coll. CTOS

Les dirigeants guaméens ont eu de la difficulté à convaincre les 21 pays de revenir chez eux. Le souvenir du désastre de 1975 était encore présent dans les mémoires. Il faut savoir que chaque pays paie 35 dollars américains par jour et par athlète au pays hôte pour les frais d'hébergement, de transport, de restauration. Ainsi la Calédonie avec 300 sportifs et dirigeants paie 35 dollars x 18 jours = 185 000 dollars ou à 125 francs le dollar, une somme globale de 23 625 000 francs pacifiques. C'est important.

Le gouvernement de Guam, sa population, les dirigeants sportifs pour faire oublier la catastrophique organisation de 1975 ont offert de recevoir et organiser gratuitement les 11^e Jeux. Ainsi le mauvais souvenir serait effacé et Guam pardonné.

C'est uniquement grâce à cette offre, exceptionnelle, que le Conseil a consenti que les 11^e Jeux reviennent à Agana en 1999, soit 24 ans après. Mais Guam allait être pendant 4 ans sous haute surveillance. Il faut reconnaître que les diri-

geants guaméens ont tout fait pour être pardonnés d'autant qu'aucun d'entre eux n'appartenait à l'équipe du mauvais Comité de 1975.

Éric Gay étrennait ses galons de capitaine de l'équipe de Nouvelle-Calédonie. Avec Roger Kaddour et Claude Fournier, il avait précédemment participé à de nombreux Jeux en tant que basketteur, puis entraîneur de la sélection. Comme Roger, puis Claude, il a été un excellent chef en entraînant son équipe à la victoire avec 179 médailles dont 75 d'or, 57 d'argent et 46 de bronze.

Les prochains Jeux auront lieu à Suva en 2003.

Ils ont participé aux Jeux :

11 participations

Alain Areski :

1963, 1966, 1969, 1971, 1975, 1979, 1983, 1987, 1991, 1995, 1999.

Roger Kaddour :

1963, 1966, 1969, 1971, 1975, 1979, 1983, 1987, 1991, 1995, 1999.

9 participations

Guy Elmour :

1963, 1966, 1969, 1971, 1975, 1979, 1983, 1987, 1991.

Célestine Vaitulukina :

1966, 1969, 1971, 1975, 1979, 1983, 1987, 1995, 1999.

8 participations

Martial Bone :

1963, 1966, 1969, 1971, 1975, 1979, 1983, 1987.

Michel Castex :

1969, 1971, 1975, 1979, 1983, 1987, 1991, 1999.

Bazil Falelavaki :

1971, 1975, 1979, 1983, 1987, 1991, 1995, 1999.

7 participations

Marlina Ali :

1966, 1969, 1971, 1975, 1979, 1983, 1987.

Micheline Guenant :

1966, 1971, 1975, 1979, 1983, 1987, 1991.

Yvane Hamu :

1966, 1969, 1971, 1975, 1979, 1983, 1991.

Marcel Mathoré :

1966, 1969, 1971, 1975, 1979, 1991, 1995.

Jacques May :

1969, 1971, 1975, 1979, 1983, 1987, 1991.

Anne-Marie Morault :

1963, 1966, 1969, 1971, 1975, 1979, 1983.

Paul Poniewa :

1969, 1971, 1975, 1983, 1987, 1995, 1999.

Jacques Wawanabu :

1966, 1969, 1971, 1975, 1979, 1983, 1999.

Gérard Winter :

1975, 1979, 1983, 1987, 1991, 1995, 1999.

6 participations

Marie-Christine Fakaté :

1979, 1983, 1987, 1991, 1995, 1999.

Claude Fournier :

1975, 1979, 1983, 1987, 1991, 1995.

Jean-Bernard Fukui :

1979, 1983, 1987, 1991, 1995, 1999.

Brigitte Hardel :

1975, 1979, 1983, 1987, 1995, 1999.

Alain Lazare :

1975, 1979, 1983, 1987, 1991, 1999.

Wanarro N'Godrella :

1966, 1969, 1971, 1975, 1983, 1987.

Michel Mornaghini :

1969, 1979, 1983, 1987, 1991, 1995.

Didier Poppé :

1979, 1983, 1987, 1991, 1995, 1999.

Jean Richard :

1966, 1969, 1971, 1975, 1979, 1987.

Schweitzer :

1966, 1969, 1971, 1975, 1991, 1995.

Raymond Sens :

1971, 1979, 1987, 1991, 1995, 1999.

5 participations

Géraldine Bigourd :

1963, 1966, 1971, 1975, 1983.

Arnjold Beer :

1966, 1969, 1971, 1975, 1983.

Jacques Bégaud :

1963, 1966, 1969, 1971, 1975.

Anna Cassier :

1979, 1983, 1987, 1991, 1995.

Lucien Caunes :

1966, 1969, 1971, 1979, 1995.

Gérard Delmas :

1963, 1966, 1969, 1971, 1975.

Joseph Douepere :

1963, 1966, 1969, 1971, 1979.

Pierre Forest :

1979, 1983, 1987, 1991, 1995.

Éric Gay :

1975, 1987, 1991, 1995, 1999.

Michel Guépy :

1966, 1969, 1971, 1975, 1979.

Soané Gutuhau :

1966, 1969, 1971, 1975, 1979.

Alain Julien :

1966, 1969, 1971, 1975, 1979.

Donald Mac Kenna :

1979, 1987, 1991, 1995, 1999.

Jean-Paul Lakafia :

1979, 1983, 1987, 1991, 1995.

Serge Niaoutou :

1966, 1969, 1971, 1975, 1979.

Jean-Yves Ollivaud :

1966, 1969, 1971, 1975, 1995.

Raoul Raynouard :

1983, 1987, 1991, 1995, 1999.

André Ruahe :

1966, 1969, 1971, 1975, 1983.

Éric Saminadin :

1983, 1987, 1991, 1995, 1999.

François Selefen :

1969, 1971, 1975, 1979, 1983.

Suzette Tessier :

1966, 1969, 1971, 1975, 1983.

Atélémo Tuifua :

1979, 1983, 1987, 1991, 1995.

Gil Verlaguet :

1983, 1987, 1991, 1995, 1999

Les mini-Jeux du Pacifique Sud

Les petits pays avaient demandé à Roger Kaddour de rédiger une charte des mini-Jeux afin de pouvoir être les hôtes d'une manifestation de moindre envergure qui leur permettrait, avec la convivialité océanienne, de recevoir dignement et amicalement leurs amis sportifs du Pacifique Sud.

Avec 5 à 7 sports inscrits à ces mini-Jeux et une participation de 500 à 700 sportifs, ils ont lieu à la mi-période des grands Jeux. Les Salomon, le Vanuatu, Tonga et les Samoa américaines les ont parfaitement organisés. Les conditions d'infrastructures et d'hébergement sont à la mesure de

ces pays, et tous ont su être dignes et respectueux de leurs missions et devoirs.

Toute la jeunesse du Pacifique Sud depuis 1963 a pu aller grâce aux Jeux et aux mini-Jeux, à Fidji, en Nouvelle-Calédonie, en Papouasie-Nouvelle-Guinée, en Polynésie Française, à Guam, aux Samoa occidentales, aux Salomon, au Vanuatu, à Tonga, aux Samoa américaines. En 2001, ce sera à Norfolk.

Quelle chance pour la jeunesse sportive du Pacifique Sud que la création de ces Jeux !



Michel Quintin aligne les compétitions d'optimiste où il remporte nombre de trophées. De 1987 à 1990, au summum de son art, il est champion du monde de planche à voile, avant de revenir concourir jusqu'en 1995 pour les Jeux du Pacifique Sud.

Coll. APCV

...après

1970:

un autre

FUN...



*Charly Ajello et André Puglia en Shadow Chrysler
au spécial Bouraké de 1992.*

Coll. Puglia

De terre et des airs :

par Francis Guillemin

les safaris calédoniens



Poste de contrôle
de la Tchamba, 1970.
Coll. J. Daly

Le sport devient de plus en plus tributaire des progrès techniques. Les matériaux composites favorisent l'adoption de sports instrumentés (auto, moto, delta, planche à voile, surf...) : le désir d'aventure n'a plus de limites. Cependant la réussite est parfois le fruit du hasard, rarement celui du savoir. Elle demeure toujours l'aboutissement de l'audace d'entreprendre et la détermination tenace à mener à bien ce qu'on a décidé, contre vents et marées.

Le safari calédonien : un défi.

En 1967 le sport automobile était jusqu'alors inconnu sur le territoire. L'idée séduirait-elle ? Le défi était de faire, pour la première fois, le tour de l'île en voiture et ceci, non pas avec un seul engin 4X4 ou tout terrain mais avec une caravane de 70 voitures de tourisme, strictement de série et sans aucun équipement spécial.

Nous avions commencé les reconnaissances quelques mois auparavant et la principale gageure était de relier la côte Est à la côte Ouest, en passant par Ouégoa, le col d'Amos, Tao et l'embouchure de la fameuse rivière Ouaième, supposée infranchissable car elle n'était pas équipée d'un bac. À l'époque, pour se rendre de Hienghène aux tribus de Panié, Oubatche ou Tao il fallait soit traverser en pirogue soit, si l'on voulait s'y rendre en voiture, descendre jusqu'à la rive gauche de la Ouaième, ce qui ne prenait pas loin de deux jours.

Il fallait donc trouver le moyen de faire « passer » le safari et c'est là que devait jouer une détermination tenace car, outre les difficultés inhérentes à la piste elle-même, les

services administratifs concernés ont d'abord opposé un refus catégorique, arguant que notre projet était fou, que l'on ne pouvait pas entreprendre d'importants travaux pour une simple fantaisie sportive, etc. J'eus beau dire que si nous passions, d'autres passeraient ensuite et la route serait enfin « ouverte » rien n'y fit jusqu'à ce que j'aie présenté mon projet et mes arguments au haut-commissaire Risterucci qui en comprit tout l'intérêt et donna des ordres à ses services pour faire en sorte que la liaison routière du nord de la côte Est soit établie, même de façon précaire. C'est ainsi que les Travaux publics envoyèrent sur place un grader qui reboucha les plus gros trous et aménagea sommairement les passages de gués. Pour le passage de la Ouaième on remorqua depuis Yaté un bac qu'on installa provisoirement (en fait, il est resté depuis, pour le plus grand bonheur des habitants du Grand Nord).

À Tao, il y avait deux particularités très amusantes : le bac Charbonnier, du nom du sympathique passeur et le gué situé à un kilomètre plus loin. L'embouchure de la rivière de Tao était très peu profonde et pratiquement à sec à marée basse. Il fallait donc attendre la montée des eaux pour que le passeur puisse, à la force de ses bras, vous faire franchir l'obstacle. On arrivait ensuite au gué et là, il fallait attendre que la marée soit basse pour pouvoir passer. Je laisse à mes patients lecteurs le soin d'imaginer la difficulté pour synchroniser le passage de la caravane du safari. Mais rien, et surtout pas ce genre de détail ne pouvait nous décourager, l'essentiel était d'avoir ouvert la route et tout se passa bien pour ce premier safari, riche en folklore et auquel participaient, outre ceux qui avaient l'âme sportive, quatre concurrents australiens, déjà expérimentés, de nombreux notables de Nouméa, curieux de boucler ce premier tour automobile de Nouvelle-Calédonie.

Parmi ces notables on remarquait les noms de Martinet, Coursin, Klein, Cheval, Breton, Busiau, Barrau, (J.G.) Pujol, Germain, Ménard, Mercier, Closier, Francine... Limousin etc. Et puis tous ceux qui ont acquis depuis le virus des rallyes et que l'on retrouvera du deuxième au treizième et dernier safari : Taïeb Poupou, Ned et Chuchu Boissery, Bernard et Dick Gaüzere, Dang, Jean-Paul et Jean-Louis Leyraud, Cacelli, Dany Blanchet, Monique Gaüzere, Éric Schneider, André Bedas et tous les autres.

Autre détail amusant : nous ne disposions pas de montres électroniques, encore moins de chronomètres et pour équiper les contrôles nous avons demandé à Roger Veyret de nous prêter cinquante réveils Jazz, de les observer

et de les régler pendant plusieurs jours. Après leur transport sur place ces fragiles mécaniques avaient perdu de la précision mais firent néanmoins l'affaire. Le safari, comme beaucoup d'événements que j'ai eu la joie et le privilège de patronner, a été avant tout un travail d'équipe et je rends un hommage, hélas posthume à Paul Filippi et Georges Dinet, à tous ces enthousiastes bénévoles qui consacrèrent la plus grande part de leur temps de loisirs à effectuer des reconnaissances en brousse ou à plancher dans des réunions d'organisation ou à « tenir » des contrôles sous le soleil ou sous la pluie. En 1967, le rôle de sponsor n'existait pas et les concurrents étaient de vrais amateurs, au sens noble du mot et assumaient frais et risques. De même aucun organisateur, ou contrôleur, dépêché à 500 km de Nouméa, pendant deux ou trois jours, ne percevait la moindre indemnité ou remboursement de frais. C'était encore le temps du sport pour le sport et l'amitié pour l'amitié.

Les temps ont bien changé !

Pour les safaris suivants, il fallait innover, trouver de nouveaux itinéraires, peaufiner le règlement et mes tournées en brousse combinaient les nécessaires visites aux clients de Total et les reconnaissances. C'est ainsi qu'avec Jean Bellis, nous découvrîmes la fameuse Méretrice, invraisemblable piste entre Arama et Ouégoa qui comporte un tracé dans une région désertique et la traversée de plusieurs marécages côtiers où, pour avoir une chance d'arriver sur la rive d'en face il faut avoir suffisamment d'élan et donc engager la voiture à grande vitesse... tout un art... Cette section vraiment très spéciale restera, à jamais, gravée dans la mémoire de ceux qui bataillèrent dans la boue, harcelés par des nuées de moustiques et il faut dire que la Méretrice contribua grandement à la renommée du safari calédonien car de telles conditions ne se rencontrent dans aucun autre rallye au monde et cela je le tiens des plus fameux pilotes tels que Shekar Metha, vainqueur de l'Africain safari du Kenya, Jean-Claude Ogier du Londres-Sydney, Jean Ragnotti et d'autres encore.

Le sport automobile, mis à mal par la crise pétrolière de 1979 puis par les événements politiques de 84/85 a trouvé un nouvel essor depuis quelques années mais l'esprit a bien changé...

Désormais rien ne se fait sans supports financiers de la part d'indispensables sponsors. L'argent pollue tout et l'aventure est morte. Elle a cédé la place à l'économie. C'est dommage, on s'amusait tellement bien au temps des bacs de la côte Est et des réveils Jazz.

Quelques années plus tard, nous partions pour un défi de même envergure : les grands rallyes aériens. Le ciel a toujours séduit les insulaires, mais cela est une autre aventure...

SAFARI	ANNÉE	DIRECTEUR DE COURSE	CLASSEMENT	MARQUE
1 ^{er}	1967	F. Guillemin	Keran/Stahl	Volvo
2 ^e	1968	G. Dinet	Ogier/Pointet	Citroën
3 ^e	1969	F. Guillemin/E. Bizeul	Ogier/Ogier	Citroën
4 ^e	1971	Maurin/S. Chaubet	A. Bedas/Trany	Toyota
5 ^e	1971	B. Marant	A. Bedas/E. Schneider	Opel
6 ^e	1972	F. Guillemin/D. Waneukem	A. Dang/Demene	Toyota
7 ^e	1973	A. Pavesi/R. Gaüzere	Decaqueray/Perraud	Renault
8 ^e	1974	R. Gaüzere	Boissery/Koch	VW
9 ^e	1975	G. Goutard/JPL	Ragnoti/Anjoulet	Datsun
10 ^e	1976	D. Waneukem/JPL	"sans classement"	
11 ^e	1977	C. Roure/JPL	Dunderton/Beaumont	Datsun
12 ^e	1978	JPL	Ragnoti/Delferier	Datsun
13 ^e	1979	JPL	A. Bedas/M. Gauzez	Toyota

Le parachutisme



Coll. ATP

Le Para-Club calédonien, fondé en 1959 par Jack Quillet et un groupe d'anciens paras, n'est à ses débuts qu'une amicale.

En 1961, au sein de leur groupement une section sportive est créée et c'est Roger Malausséna, moniteur parachutiste, qui prend en main la section « saut ». Ceux-ci ont lieu à la Tontouta, puis en 1963 à Magenta.

Mais la mort accidentelle d'André Vitella entraîne l'interdiction de ce terrain. Les paras se replient alors sur la plaine Fayard puis sur le terrain d'Auteuil à 10 km de Nouméa.

Depuis sa création, le Para-Club a organisé de nombreux meetings et formé de nombreux brevetés qui se sont adaptés au cours des ans aux nouvelles technicités.

Au parachute se greffent aujourd'hui plusieurs sports aériens tels que le delta, le parapente et l'ULM qui rassemblent bon nombre de passionnés.

par Michel Quintin

Fascination des jeunes sportifs

La mer

L'évolution de la société a changé les pratiques sportives : de nouveaux sports de plein air et de loisirs sont apparus en Nouvelle-Calédonie à partir des années 70.

La planche à voile a été l'un de ceux-là et a connu un formidable essor au début des années 80. La Calédonie s'est même positionnée sur l'échiquier mondial en organisant des étapes de coupe du monde de funboard et plus récemment le championnat du monde de planche olympique.

L'école néo-calédonienne a même sorti des champions qui ont évolué au plus haut niveau mondial tels que Robert Teriitehau et Michel Quintin. D'autres sports de glisse se sont également développés et petit à petit structurés. C'est le cas du surf qui est passé d'une pratique confidentielle à la mise en place de compétitions à la fin des années 90. L'engouement des jeunes pour ces nouveaux sports a entraîné une chute de la pratique des sports dits traditionnels. Certains sports se sont adaptés ou des variantes plus fun sont apparues. Le wake board a plus ou moins éclipsé le ski nautique. En voile, des bateaux plus modernes et plus rapides sont apparus tels les hobie cat et les éliott 5.9 pour passionner les marins du plus grand lagon du monde.

Le surf

Époque bénie du surf à Bourail...

Coll. Laurent Ollivier



Les joie du hobby cat

Coll. APCV



La planche à voile

Robert volant avec sa planche est un champion incontournable. Dès 1982 il multiplie les victoires avant d'arriver à la consécration en 1992 en remportant la Cup professionnel.

Coll. APCV



Le va'a

En 1984, des pirogues traditionnelles (en bois) construites par la communauté polynésienne de Nouvelle-Calédonie pour le Festival des arts de Nouméa sont prétextes à des rencontres amicales. Cela lance la va'a en Nouvelle Calédonie et l'année suivante un Comité calédonien de la pirogue polynésienne (CCPP) est constitué. Les clubs s'équipent peu à peu de va'a en fibre de verre, fiables et faciles d'entretien. En 1986, les Calédoniens participent au 2^e Championnat du monde de vitesse à Papeete et cette même année marque l'entrée officielle de la Ligue calédonienne dans le giron international. La Calédonie est alors de tous les championnats de monde et désignée hôte en 1996 pour les 7^e championnats du monde. Patrick Chautard et Jean-Bernard Fukui sont respectivement président et directeur du comité de course du Comité organisateur calédonien.

Coll. Ligue de Va'a

De la nouveauté :



*Match au stade de la Jeune scène.
Coll. Didier Leroux*

Pratiqué uniquement dans les établissements scolaires, le handball prend tout son essor sur l'île en 1976 avec la création d'une ligue, sous la présidence de Pierre Stépanof. Il s'entoure d'une équipe de mordus que sont Pierre Noiret, René Guenery, Yves Texier et Yvon Anne suivis par Marie-José Knac et Jean-André Puglia. Ce sport enthousiasme au grand dam de bien des disciplines qui se voient délaissées par les adhérents. La ligue compte rapidement 700 licenciés et fait salle comble pour tous ses

tournois jusqu'en 1988. Le plus beau souvenir demeure bien sûr le championnat des mers du Sud (Australie, Tahiti, Vanuatu et Calédonie) où la sélection calédonienne remporte la victoire. Et si aujourd'hui l'équipe d'Australie dispute les championnats du monde, c'est en quelque sorte grâce à la ligue de Nouvelle-Calédonie qui a introduit le handball sur le grand continent australien...

De gauche à droite :
 Alain Thémerau,
 Éric Bousquet,
 Alain Maron,
 Laurent Goxe,
 Bob Stirrup
 et Michel Hoaran.
 Coll. Bob Stirrup



squash

Le squash apparaît la première fois en Nouvelle-Calédonie à la fin de l'année 1977, avec la construction du complexe Nouméa squash, devenu depuis Squash NC.

Il séduit et des échanges annuels sont organisés avec le Vanuatu et ses nombreux joueurs expatriés (Australiens, Néo-Zélandais). En 1979, grâce à la persévérance du principal animateur, Alain Thémerau, la Nouvelle-Calédonie envoie sa première équipe, uniquement masculine, aux Jeux de Suva. Elle obtient valeureusement la médaille de bronze par équipe (P-N-G : or, Fidji : argent, 6 équipes en lice). Le succès et l'esprit du tournoi sont tels,

que les squashers du Pacifique ne peuvent attendre 4 ans, soit les Jeux de Samoa en 1983. Ils prennent rendez-vous à Nouméa en 1980 pour en découvrir de nouveau :

La *South Pacific Squash Cup* est née. Son but est de faire se rencontrer plus souvent les pays inscrits aux Jeux du Pacifique. En 1992 la *SP Cup* crée l'*Oceania Cup* mais en conservant l'esprit et les statuts tels que garantis par la Charte des Jeux du Pacifique...

Le squash compte alors plus de 500 pratiquants, aussi en 1985, on construit le complexe olympique de Sainte-Marie.

base-ball

Si déjà pendant la Seconde Guerre des matchs de base-ball ont été disputés en Nouvelle-Calédonie, ce n'est qu'en 1991 que ce sport s'implante réellement sur le territoire. On compte aujourd'hui 320 licenciés. Une équipe de soft est en train de se mettre en place pour des équipes féminines.

Coll. Laurent Cassier



En pleine nature :

Le triathlon

Au fils du temps se succèdent sur les 1^{er} places du podium calédonien (de gauche à droite) Patrick Vernay, Thierry Lecourieux, Patrick Anewy et Pascal Friant. Patrick Vernay est actuellement le seul Calédonien à faire partie de l'équipe de France de triathlon.

Coll. de la ligue de triathlon



Le triathlon apparaît en France dès les années 1920 et prend successivement les noms de « les trois sports », « la course des débrouillards » et « la course des touche-à-tout ».

On le retrouve en 1975 aux États-Unis puis à Hawaï sous le nom de *Ironman*. Ce n'est qu'en 1981 que cette discipline révolutionnaire conquiert l'Europe du Nord (Belgique, Pays-Bas) pour s'étendre à la France l'année suivante.

En Nouvelle-Calédonie, le triathlon voit le jour grâce à un groupe de sportifs amateurs qui, désireux de participer à ce genre d'épreuve, décident de créer à Nouméa un Comité organisateur du triathlon, le COTRINC. Et c'est ainsi que le Triathlon du soleil se déroule le 11 mai 1986 avec 176 participants.

Comme tout sport particulièrement exigeant, le triathlon demande un entraînement constant tout au long de l'année. C'est avant tout une épreuve d'endurance qui comprend trois disciplines différentes enchaînées dans un ordre précis : la natation, le cyclisme et, enfin, la course à pied. Il existe aussi quelques variantes tels le duathlon qui consiste à alterner la course à pied, le cyclisme, la course à pied, et l'aquathlon où se succèdent course à pied, natation, course à pied.

L'Ironman : « LE » Triathlon

par Jean-Marie Vassallo

S'il n'a pas connu la longue distance, la mère de tous les triathlons, l'Ironman : 3,8 km en nageant, 180 km en pédalant, 42 250 en courant, un triathlète se sent pêcheur, incomplet à l'image qu'il a de lui-même.

Sa Mecque au triathlète, c'est Hawaï : 2 000 dingues au départ, 10 000 visiteurs pour la circonstance. L'Océan qui bouillonne. L'apparence d'une folie. Ils sont partis. Nos spécialistes calédoniens, avec ! Désormais nombreux à se coller aux grands défis de l'Ironman. Ils ont un père, une référence, Bernard Girold dit « Baby » et chez les spécialistes, « le canard » ! et sa famille s'agrandit chaque année : Papy Fisimoli, Théo Résutek, Patrick Guesdon, Odile Guesdon, Christine Steff, Patrick Anewy qui est le seul avec Baby à être passé sous la barre mythique des 10 heures de course... Ils vont partout par le monde, discrètement, parler de nous. De grands petits hommes. Ici, ils sont inconnus. Si vous les voyez, regardez-les bien. Ils sont invisiblement particuliers. Ils ont un dieu qui s'appelle « Allen », Mark Allen, huit fois vainqueur d'Hawaï et qui a honoré de sa présence au 10^e triathlon du Soleil.

Par Jean Berthet

Le marathon



Le 28 octobre 1982 quelques Japonais de Tachikawa, ville située dans la grande banlieue de Tokyo, débarquent à l'aéroport de la Tontouta. Ils recherchent, dans le Pacifique Sud, un lieu propice à l'organisation d'un marathon. L'idée d'organiser un marathon en Nouvelle-Calédonie paraît excellente et les deux parties décident de se revoir. Les responsables calédoniens voient un double avantage dans cette possible organisation : la promotion de l'image touristique de l'île et le développement des courses sur route sur le territoire.

C'est ainsi que le COMINC (Comité organisateur du marathon international de N-C) est créé avec, à sa tête, le président Roger Kaddour. Le 18 janvier 1983, un protocole d'accord signé entre Masanori Hiramitsu (Comité de Tachikawa), Roger Kaddour et Claude Fournier, jette les bases de futures relations privilégiées qu'entretiendront les deux comités. C'est ainsi qu'est né le marathon de Nouméa. Pour cette première, le COMINC veut frapper un grand coup. Pour se faire, toutes les bonnes volontés sont monopolisées : l'Office du tourisme pour l'accueil et la promotion, la ligue d'athlétisme pour le contrôle technique, la municipalité et les forces armées pour

Nadia Bernard se forme à l'Impassible puis à l'ACC et après avoir remporté les médailles d'or aux Jeux de 83, 87 et 91, elle est sélectionnée dans l'équipe de France de marathon pour les JO de Séoul (92) et d'Atlanta (96). Nadia demeure la meilleure performance française sur le semi-marathon tandis qu'elle gagne le marathon de Los Angeles (93) et s'inscrit en troisième place au marathon de New-York.

Coll. Bernard

la logistique, le service territorial des sports et le sport scolaire pour le concours de leurs cadres. La victoire revient à l'enfant du pays, Alain Lazare, tout fraîchement auréolé de son titre de champion de France 82.

Pour celui de 1984, Alain Lazare ne peut participer pour une raison plutôt flatteuse pour la Nouvelle-Calédonie : il est sélectionné aux J.O. de Los Angeles. Il s'engage donc au semi qu'il remporte devant quatre Japonais. L'année suivante, pour la 3^e édition, les événements graves qui secouent le territoire obligent le COMINC à ne faire disputer qu'un semi-marathon. Alain Lazare séjournant en métropole, le podium ne peut échapper aux Japonais mais la 1^{re} féminine est la Calédonienne Nadia Bernard.

C'est Jacques Chirac, alors Premier ministre qui donne le départ de la saison 86. Alain Lazare domine largement ses adversaires et le 2^e, l'Australien Hearn est à près de 10 minutes.

1987 est l'année des Jeux du Pacifique Sud qui doivent se dérouler en décembre à Nouméa. En accord avec la Ligue d'athlétisme et le comité des Jeux, il est prévu d'organiser l'épreuve sur le parcours choisi pour les Jeux. Alain Lazare, afin de se réserver pour les championnats du monde (Rome), participe au semi, qu'il remporte en battant le Japonais Satori Shimuzu de dix petites secondes. 1988 se court sans Lazare mais avec une Nadia Bernard en pleine progression. Les trois années suivantes, le Japon gagne et pour la dixième édition une proposition est avancée d'un nouveau parcours, le long des plages, très plat ainsi que la suppression du semi pour inciter les coureurs à venir au marathon et grossir le maigre peloton des marathoniens.

Le Maroc envoie Hassan Sebtaoui qui domine le parcours en 92, 93, 94, 95.

1996... du nouveau !

Le semi est revenu au programme et...

« Le Fennec des Sables », Hassan Sebtaoui, passe la main à Pascal Blanchard. Du beau monde pour cette XV^e édition et le record est pulvérisé pour le Kenyan, Daniel Samoei, de même en 98, avant que le Japonais Hayashi reprenne le flambeau en 99.

Et en 2000, la construction d'un nouvel aquarium proche de l'aire de départ devrait obliger l'organisateur à rechercher un nouvel emplacement... l'hippodrome ?

Les plages, si la circulation est arrêtée ?...

À suivre.... avec le souffle !

alain lazare



denis alcalde

sélection caldoche de marathon

Jean Lanchon
Jean-Louis Richard
Jean-Louis DION
Gaston H' MEUN
Gérard Baudchon

Gilbert Drayton, Henri Champion, et Gilbert NOUVEAU, n'ayant pas tenu la distance ne sont pas sélectionnés.

Vision de Jean-Pierre Ormand
Coll. Viillard

Le golf



Coll. Luc Toimé

Le golf, par son infrastructure lourde, connaît un démarrage tardif. Une première tentative est effectuée dans les années 60 à l'initiative du Comité territorial des sports et de l'office du tourisme de Nouvelle-Calédonie. Henri Barrau, rare golfeur nouméen, en accepte la responsabilité. Mais la véritable impulsion se fait par l'achat de la propriété Verges à Dumbéa pour y installer un parcours de neuf trous. La municipalité de Dumbéa a relevé le défi. Malheureusement pour les VIII^e Jeux qui se passent en Calédonie, les dix-huit trous ne peuvent être mis en place à temps. Il faudra attendre encore

quelques années pour avoir un parcours complet. Puis à la Ouenghi, Dino Saciloto crée un golf du dix-huit trous pour agrémenter son hôtel. Enfin, Jacques Lafleur crée un parcours digne de la capitale en 1993 à Tina.

Aujourd'hui, plus de mille licenciés arpentent les pelouses des différents golfs calédoniens et la Nouvelle-Calédonie a son premier champion de France, Jean-Louis Guépy.

La Calédonie a gagné sa première médaille d'or aux derniers Jeux à Guam en 1999 dans le tournoi homme par équipe.

Handisport



Créée en 1991, la Ligue de handisport regroupe tous les clubs du territoire affiliés à la Fédération française handisport. Elle regroupe ainsi tous les sportifs atteints d'un handicap physique ou cérébral. L'équipe des Cagous rassemble de nombreux champions dont René Fairbank en fauteuil, Basile Tafilagi et Thierry Cibone en lancer de poids qui vont aller défendre les couleurs tricolores aux JO de Sydney.

Coll. Ligue handisport

EXCLUSIF : DOUDIE VAINQUEUR A NOUMÉA

Rédaction Administrative

Immeuble Veyret 22, Rue de l'Alma
Tél. 25-79 - B. P. 390 - Nouméa

Directrice de la Publication
Monique GEORGE

ABONNEMENTS

CCP Mme GEORGE 9-26 NOUMÉA

NOUMÉA & INTERIEUR

1 AN 52 N° : 950 F

6 MOIS 26 N° : 500 F

PUBLICITE : **Agence CEP**

16 rue de l'ALMA - TEL. 35-13 - B.P. 664

JOURNAL HEBDOMADAIRE
PARAISANT LE JEUDI

Les SPPO

N° 1 - 11 Juillet 1963

Prix : 20 fcs

LE REFLET DE LA VIE SPORTIVE EN NOUMÉA

Le titre 63 joué sur un pénalty ?

Le championnat de Nouméa connaît peut-être déjà son vainqueur, puisque le match CSM-USC devait, en principe, décider du titre. Vainqueurs de cette rencontre, les militaires se retrouvent à égalité de points avec leurs vaincus, mais avec un meilleur goal-average. De plus les deux rencontres qu'il leur reste à disputer ne devraient pas présenter de grand obstacles : la Marine est en complète décadence

et l'ESN, quoique faisant preuve d'un renouveau de bon aloi, ne doit pas les inquiéter outre-mesure.

L'USC, quant à elle, doit encore se heurter à l'Olympique et à l'Indépendante, et ces matches ne se présentent pas comme de simples promenades de santé.

Derrière les deux leaders, on retrouve l'Impassible, vainqueur samedi de l'Olympique sans avoir beaucoup convaincu, puis le PLGC

victime d'une malencontreuse défaite devant l'ESN, l'Indépendante facile vainqueur d'une Marine en complète déroute, l'Olympique qui a fait un faux-pas après cinq matches sans défaite, la Marine, puis l'ESN qui se débat pour conserver sa place parmi l'élite.

suite à la rubrique « FOOTBALL »

GRAND P

LES

CONS

Le circuit de la réputation de ne consacrer de valeur — Jacques Ulm de calédonien de n'a pas failli à mettant à Blomme une très belle « Blomme des où il joue sa p

PAPEETE (page 6)

RTS

NOUVELLE-CALÉDONIE

PRIX CHARLES CHATELAIN

PORTES DE FER SACRENT BLOMME

des Portes de Fer a d'être « sélectif » et er que des coureurs se souvient-on de dans le championnat e l'an dernier — Il à la tradition en per- mme de remporter victoire dans le style « grands jours » ceux propre course et où il

Au 8^e tour alors que Pétersen lâché avait réintégré le peloton, Christian Gastaldi après deux crevaisons successives préféra abandonner plutôt que de mener une longue chasse inutile.

En tête, Parimin connu la défaillance et laissa filer Friant et Lemâtre cependant que Blomme et J.-F. Tessier sortaient du peloton qui avait alors 1' 30" de retard sur

Échos du

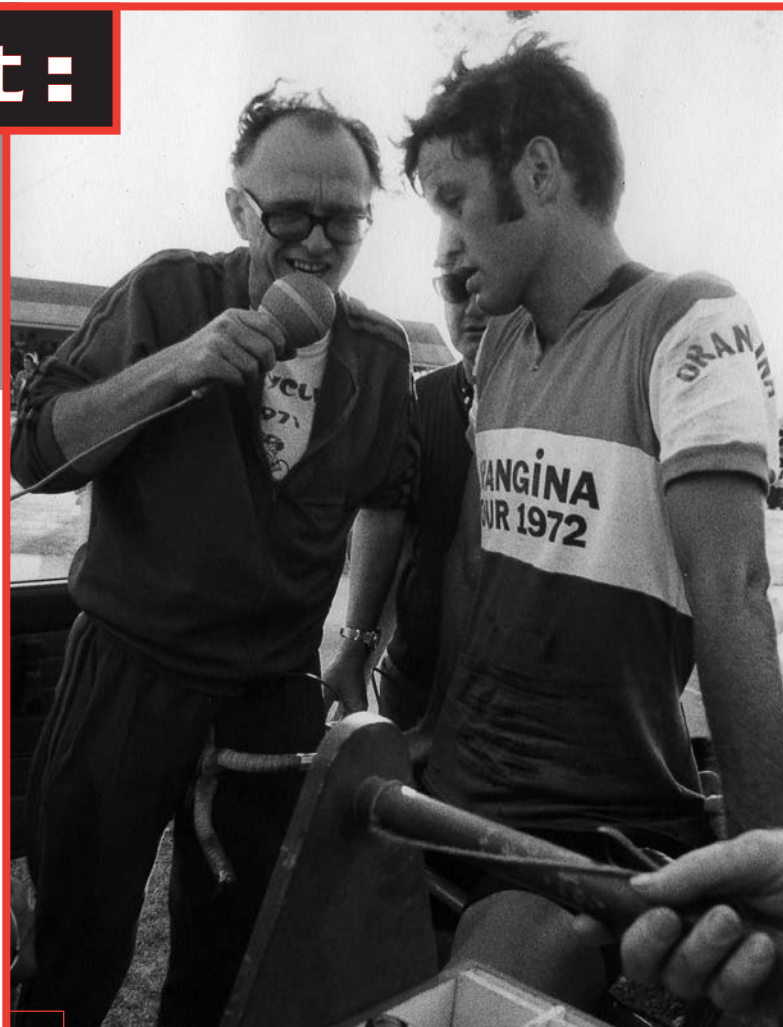
SPORT

Le sport :

tribune essentielle de la presse

L'activité sportive engage la personnalité dans son unité et sa totalité ; elle sollicite toute l'étendue des ressources et mobilise les aptitudes dans tous les registres : physique, technique, tactique, psychologique. Dans une situation de compétition elle aiguise les caractères et met les sportifs dans une situation extrême nécessitant maîtrise de soi et forte volonté.

C'est aussi pour cela que les énergies s'affrontent et que nombre de tensions se font jour entre joueurs et entre joueurs et entraîneurs. Cela explique aussi le nombre de ligues, de sous-ligues, de clubs et de sous-clubs. L'homme sportif, homme de terrain, n'apprécie pas toujours l'ingérence d'un tiers dans son univers ou d'une presse qui a ses poulains. Pourtant cette presse est activement lue et fait l'essentiel des journaux locaux.



Notre Zitrone calédonien : l'intarissable Henri de Camaret.
Par sa verve, il contribue à fonder le mythe du Tour de Nouvelle-Calédonie.
Coll. Clément

Les premiers quotidiens qui paraissent à la fin du 19^e siècle ne proposent guère qu'un seul feuillet à leurs lecteurs. Et c'est entre les colonnes de « réclame » que peut se nicher l'annonce (payante ?) tant attendue du public initié : la prochaine réunion sur l'hippodrome de Magenta, les courses de juillet (annoncées dès juillet 1889)... du cross équestre à Canala

Le sport à la une

Au tournant du siècle, on vit apparaître les premières chroniques sportives et les premières signatures : la Pédale, la Raquette, Caligula, Pamplémousse. Les articles commencent par : « L'excellente société la Néo-Calédonienne... » et côtoient les radiogrammes

de la presse internationale ; puis on découvre la fameuse Coupe Clarke et les premières victoires de Delessert, la Néo, les Roses, l'Impassible. *La France Australe* dédie même une pleine page à sa « Journée des Courses » à Magenta le 8 octobre 1906.

Le jeune César Debien y devient un héros pour avoir gagné le tout premier marathon jamais organisé. C'était le 4 juillet 1909 et le public pouvait vivre la course devant l'Hôtel de Ville grâce à un tableau et un téléphone. Premier direct ?

Dans les années 30, grâce à des dirigeants comme Numa Daly ou René Milliard, le sport a désormais sa page dans l'unique quotidien du Caillou. Cyclisme, hippisme, water-polo, boxe et bien sûr football ont les faveurs des colonnes.

tribune

Hebdomadaire Calédonien de tous les Sports

ABONNEMENTS :
UN AN : 250 francs

N°48 - 1ère ANNÉE - N° 48
- 28 Septembre 1950

Le numéro : 3 francs

CYCLISME

Confirmant nos pronostics
Narcisse BERNANOS (J.S.C.)
enlève pour la 3ème fois consécutive la grande épreuve
du CALEDONIEN
courue cette année sur Nouméa-Koumac-Nouméa

Honoré PANTALONI vainqueur de la dernière étape

Alors que tout le monde s'attendait à une dernière étape palpitante, c'est avec une heure et demie de retard sur l'horaire que les 18 rescapés de la course de notre confrère "Le Calédonien" se présentent sur l'hippodrome Henry Milliard.

Et, ce qui est d'autant plus surprenant que, tout au long des 177 Kilomètres de cette septième étape, Honoré PANTALONI se montra particulièrement brillant, faisant avorter toute tentative d'échappée, roulant avec une aisance extraordinaire, et prouvant sa vélocité habituelle en enlevant la plupart des premières places au sommet des cols, ainsi que les primes les plus importantes.

Mais si PANTALONI allait chaque fois "chercher" les fuyards, le train stoppait dès que la jonction était faite, et il ne tenta pas une fois de prendre sérieusement le large.

Jean SOUCAZE, de son côté, a sérieusement déçu ses nombreux partisans qui attendaient de lui une lutte sans merci pour parvenir à combler les 50 secondes qui le séparaient du porteur du maillot jaune. Ses timides espoirs à partir du Normandic manquèrent d'autorité et surtout de ténacité. SOUCAZE avait la partie belle, car Narcisse BERNANOS roulait sur un braquet unique de 46x18, sa manette de dérailleur d'une part que Narcisse BERNANOS jusqu'il se paya même le luxe, aux et, d'autre part, qu'un courants, rendant tr...



La presse porte aussi l'événement. En 1933, sous la plume du directeur de l'époque, Pierre Laborde, le journal consacre ses « unes » à la première rencontre internationale de football. Ce match Calédonie-Australie, disputé devant 4000 personnes au stade vélodrome Brunelet est devenu mythique... De nouveaux liens se tissent entre le sport calédonien et son public.

En direct sur les ondes

Il s'en crée d'autres après guerre. Charles Gaveau lance Radio Nouméa. La Calédonie se passionne dès 1946 pour la Paagoumène/Nouméa et les exploits de Narcisse Bernanos, exploits relayés sur les ondes par quelques pionniers de la TSF. La Grande Épreuve puis le Tour de Calédonie unissent désormais les Calédoniens au cyclisme. Le sport s'aurole de légende : Henri de Camaret, rédacteur en chef de l'ORTF de 1966 à 1971 en reste le plus évident symbole. Totalement étranger au mystère de la petite reine, il se lance sur la route du premier Tour en 1966 et devient, derrière son micro, une sorte de héros au fil des ans. Mais, en deux décennies, le sport a déjà pris une place importante dans la société et donc dans la presse. Dès les années 50, Michel Barbier tire à la ronéo le premier hebdo spécialisé, *La Tribune sportive*. À *La France australe*, André Garrin et Alain Girolid alimentent les colonnes sportives. On retrouve Alain Girolid à la radio. Avec René Milliard et Jacques Richard (professeur au lycée technique) ils couvrent du vendredi au lundi l'actualité et animent de nombreux « directs » (boxe, cyclisme, football...).

En 1963, un ancien de *La France australe*, Eugène Bizeul sort l'hebdo *Les Sports, le reflet de la vie sportive*, comme le clame le sous-titre, illustré de larges photos (signées Louis Palmiéri) ne durera que six mois. Plus généralistes, *Corail* ou *Sud Pacifique* se feront aussi l'écho des plus grands événements. À l'occasion des premiers Jeux du Pacifique en 63, la presse calédonienne comptait cinq envoyés spéciaux pour relater l'événement en direct (à la radio) ou dans des éditions spéciales magnifier les exploits des Pothin, Kaddour, Moïse, Wetta, Kanyan... Les Jeux se dérouleront tous les trois, puis tous les quatre ans, devenant LE grand rendez-vous du calendrier international, tous sports confondus.

Merci Pompidou !

C'est lors de la deuxième édition en 1966 à Nouméa que la télévision fit ses grands débuts. Armée de la DS break, la Radio Télévision de France, diffusait une heure de programme chaque jour. La cérémonie d'ouverture filmée à 13 h était à l'antenne à 16 !

Bien sûr, la petite lucarne n'était alors pas dans chaque foyer. La presse écrite et la radio (qui assurait des multiplexes d'un stade à l'autre) demeuraient les deux médias populaires. Le quotidien *Les Nouvelles Calédoniennes*, né avec la décennie (en 71), prit rapidement sa place dans le monde sportif. C'étaient les années du succès pour les Calédoniens avec les grandes manifestations internationales désormais au calendrier. Les directs ou rediffusions se multipliaient à l'antenne. Ceux qui rapportaient l'événement s'appelaient : Alain Girolid, Jacques Richard toujours, Michel Quemener... Les héros avaient pour nom Cornaille, Zimako, N'Godrella, Doudi, Lazare...

À la télé, « Mondial Sports » donnait rendez-vous le mardi soir. L'ORTF deviendra FR3 puis RFO. Les heures de directs, les pages spéciales montrent de plus en plus d'images filmées au cœur de l'événement.

Aux 7^e Jeux du Pacifique en 87 à Nouméa, les téléspectateurs, de plus en plus nombreux, eurent droit à une retransmission quotidienne en direct (dont la cérémonie d'ouverture qui dura trois heures) en supplément de l'actualité du jour.

Aujourd'hui, le sport tient une place importante dans l'actualité des médias du territoire. Et en plus, on peut suivre les champions calédoniens sur les chaînes nationales : les grandes soirées européennes d'Antoine Kombouaré sur Canal +, les titres de champions du monde de Christian Karembeu et Laurent Gané sur TF1 et France 2... sans parler des chaînes satellite. Ce sont aussi les titres de la presse nationale (magazines et autres) qui s'intéressent à nos sportifs : planche à voile, triathlon, cyclisme...

150 ans

de sport sur le Caillou

Le sport est le miroir d'une civilisation : une société fasciste forme des athlètes dans un esprit militaire et chauvin. Une société en dérive engendre des hooligans, une société plus soucieuse de l'Homme recherche un sport en adéquation entre nature et santé. Aussi en écho à sa civilisation, une équipe japonaise est-elle dressée selon les dits du maître, tandis qu'une équipe américaine joue dans l'individualité et le ressenti de chacun. Les règles sont pourtant les mêmes, l'application seule en est différente.

Il reste cependant un langage universel qui rassemble, au-delà des classes, des races et des âges. Depuis plus d'un siècle, le sport pénètre tous les rouages de la vie culturelle, sociale et familiale. Son succès lui vaut d'être aujourd'hui adulé par les sponsors et nombre d'événements sportifs tendent à devenir de réels spectacles fondés sur une logique économique au détriment de la logique sportive. Cela nous mène bien loin des clubs d'antan soutenus par des bénévoles enthousiastes et des loteries de quartier...

Il faut espérer que ce professionnalisme permettra d'aboutir à une meilleure optimisation des disciplines sans anéantir la passion qui régissait tous ces clubs amateurs si essentiels à la vie sociale. Car le sport est largement sollicité pour générer ou gérer une paix sociale. Au lendemain de ruptures historiques comme celles des années 80 en Nouvelle-Calédonie, le sport fut intensif dans les centres urbains pour restructurer la jeunesse et réapprendre à vivre de concert. La vie sportive est un enjeu essentiel dans la vie d'un quartier : elle l'était hier et elle l'est encore plus aujourd'hui car nombre de jeunes y retrouvent une famille.

Mais reflet d'une société, il montre également toutes les distorsions et les mésententes. Il est bien difficile de faire cohabiter deux joueurs sur un même espace. Par ailleurs, les divergences sociales se retrouvent sur le stade où les coups bas, les règlements de compte

sont monnaie courante. Sans compter les bagarres qu'il y eut de tout temps à l'issue des matches. Qui ne se souvient des chevauchées endiablées à travers le faubourg quand tel club s'inclinait devant l'équipe adverse ? Sportifs et supporters étaient de la partie. Cela n'empêchait pas de se retrouver tous au bal le soir. Mais où est ce public d'antan qui fleurissait les routes de la Grande Épreuve ou s'arrachait les billets pour un combat de boxe à la salle omnisports ? Est-ce le public qui a changé ou le sport ? Est-ce la diversité des disciplines qui ne draine plus comme un seul homme une foule de passionnés ?

Est-ce la télévision et les matchs internationaux avec leurs stars qui détournent le public des stades locaux ? Pourtant pas un Mondial, pas un Euro n'indiffère le sportif calédonien qui dans l'euphorie d'une victoire brandit les trois couleurs gagnées par tant des siens...

Souhaitons que le sport, malgré les aléas politiques, économiques et techniques ne soit pas complètement vidé des qualités morales qui ont suscité son existence : goût de l'effort, désir d'une vie pleine et active. Que la notion de plaisir, du dépassement de soi-même ne soit pas totalement nié par le bon vouloir d'une société qui ne prône que le résultat, le record, le fantastique. Les valeurs d'humilité et de respect sont-elles toujours les mêmes dans nos stades aujourd'hui ?

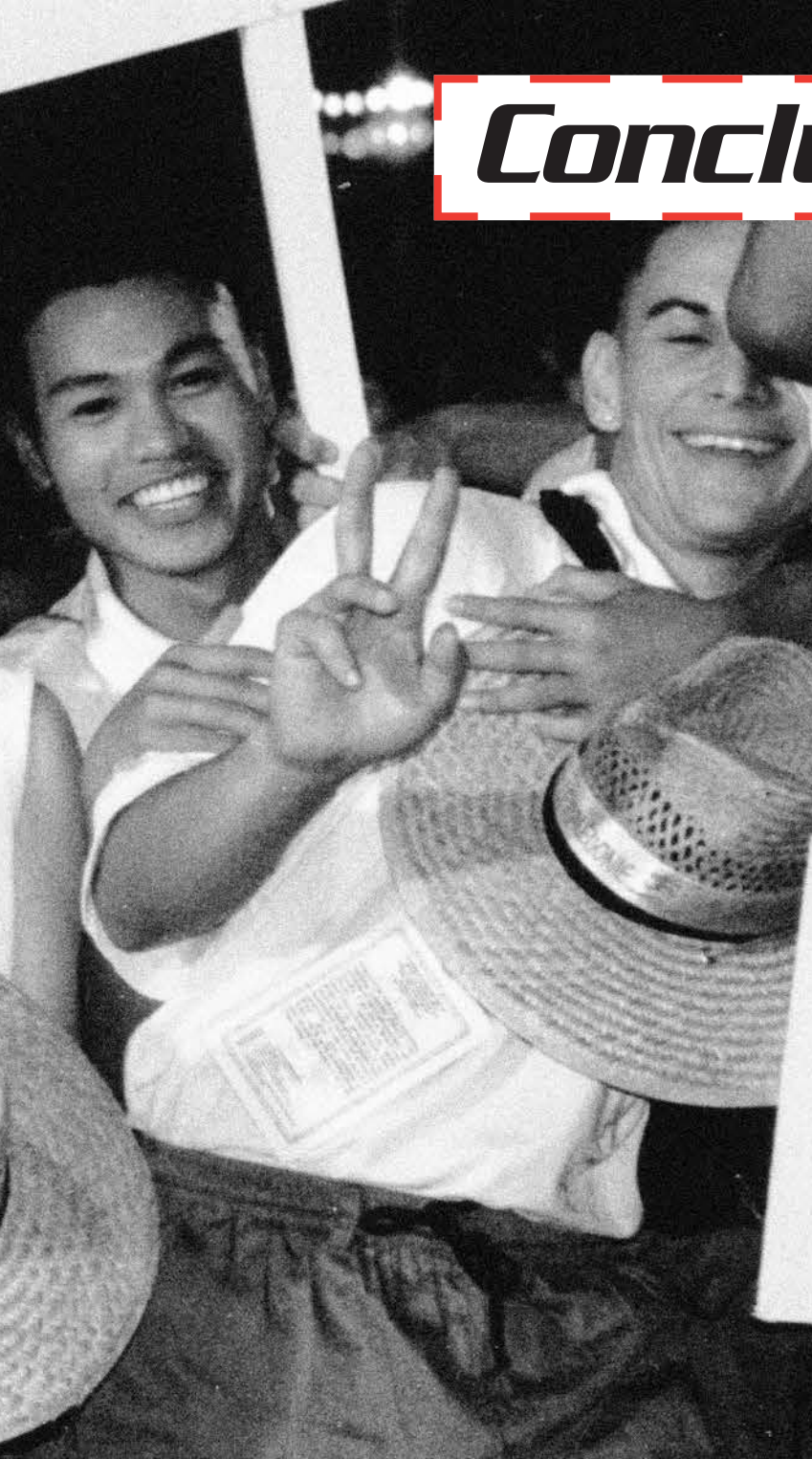
Fort de son éthique, que le sport demeure un puissant moyen de rassemblement, de socialisation et de compréhension entre les hommes de tous pays. N'est-ce pas le pari gagné des Jeux du Pacifique Sud...

NEW C



SALEDON

Conclusion...





Après la lecture de tant d'histoires et tant d'anecdotes, on a vraiment l'impression de mieux connaître le sport calédonien et on a envie de faire partie de cette famille.

Les rédacteurs de tous les chapitres ont su nous détailler l'apparition des sports, nous brosser le portrait des dirigeants passionnés, nous peindre les exploits des sportifs valeureux. Ces récits mémorables nous permettent de mieux comprendre, et en même temps, on aurait aimé en savoir encore plus.

J'aurais aimé être spectateur à la course du cheval et du vélo entre Nouméa et Païta en 1892.

J'aurais aimé applaudir aux 239 tapées de Anna Gowete.

J'aurais aimé supporter les coureurs de « la Grande Épreuve » avant 1967.

J'aurais aimé vibrer devant les rings de l'anse Vata.

J'aurais aimé connaître les arguments de Roger Kaddour pour convaincre le ministre des Sports, Maurice Herzog.

J'aimerais comprendre pourquoi le club de Gaïtcha fournit tant de bons footballeurs.

Avec un tel passé, il n'est pas étonnant que le sport calédonien soit en l'an 2000 en bonne santé.

À l'aube du nouveau siècle, le sport calédonien est pratiqué par tous et partout.

Certes, tous les sports ne sont pas implantés dans chaque commune de la Grande Terre et des Iles. Mais les dirigeants sportifs sont aujourd'hui sensibles à cette volonté de proposer à une population toujours plus étendue la pratique de nouvelles activités. Le rééquilibrage est en voie de mise en œuvre.

Le sport calédonien est d'un bon niveau. La liste natio-

nale des sportifs de haut niveau arrêtée par le ministre chargé des sports compte chaque année de plus en plus de Calédoniens, les titres et les podiums obtenus aux divers championnats de France se multiplient, la Nouvelle-Calédonie a l'espoir d'être médaillée olympique, c'est Laurent Gané qui pédalera.

Le sport calédonien est en outre une référence dans le Pacifique :

- par ses résultats d'abord puisque la Nouvelle-Calédonie remporte régulièrement et avec une certaine aisance les Jeux régionaux ;
- par l'image que son équipe donne au pays à cette occasion : sérieux mais convivialité des sportifs, bonne humeur mais professionnalisme des cadres. Un vrai esprit d'équipe souffle sur la délégation et donne des résultats dont les Calédoniens peuvent être fiers ;
- par l'expérience et la compétence mises au service de l'organisation en Nouvelle-Calédonie de grandes compétitions internationales : en l'an 2000, le COMINC a mis en œuvre d'une manière quasiment parfaite la 18^e édition du marathon international à Nouméa, et à l'autre bout de la Nouvelle-Calédonie, Koumac accueillait quelques semaines auparavant toutes les nations du Pacifique inscrites aux Océanias de tennis de table.

Oui, la Nouvelle-Calédonie a un réel savoir-faire en matière sportive qui permet à ses dirigeants d'obtenir la reconnaissance des dirigeants politiques calédoniens et des dirigeants nationaux. Ce n'est pas un hasard si la France a choisi d'organiser en Nouvelle-Calédonie la plus importante préparation terminale de tous les temps des équipes de France avant les Jeux olympiques. Ce

n'est pas un hasard non plus si le congrès de la Nouvelle-Calédonie a voté à l'unanimité le 27 janvier 2000 le soutien à la candidature de la Nouvelle-Calédonie pour organiser les Jeux du Pacifique Sud en 2007.

Devant tant de satisfactions, il n'y a pas à craindre pour l'avenir du sport calédonien.

Et pourtant, d'une certaine façon, le sport calédonien va maintenant tourner une nouvelle page de son histoire déjà longue et tellement variée.

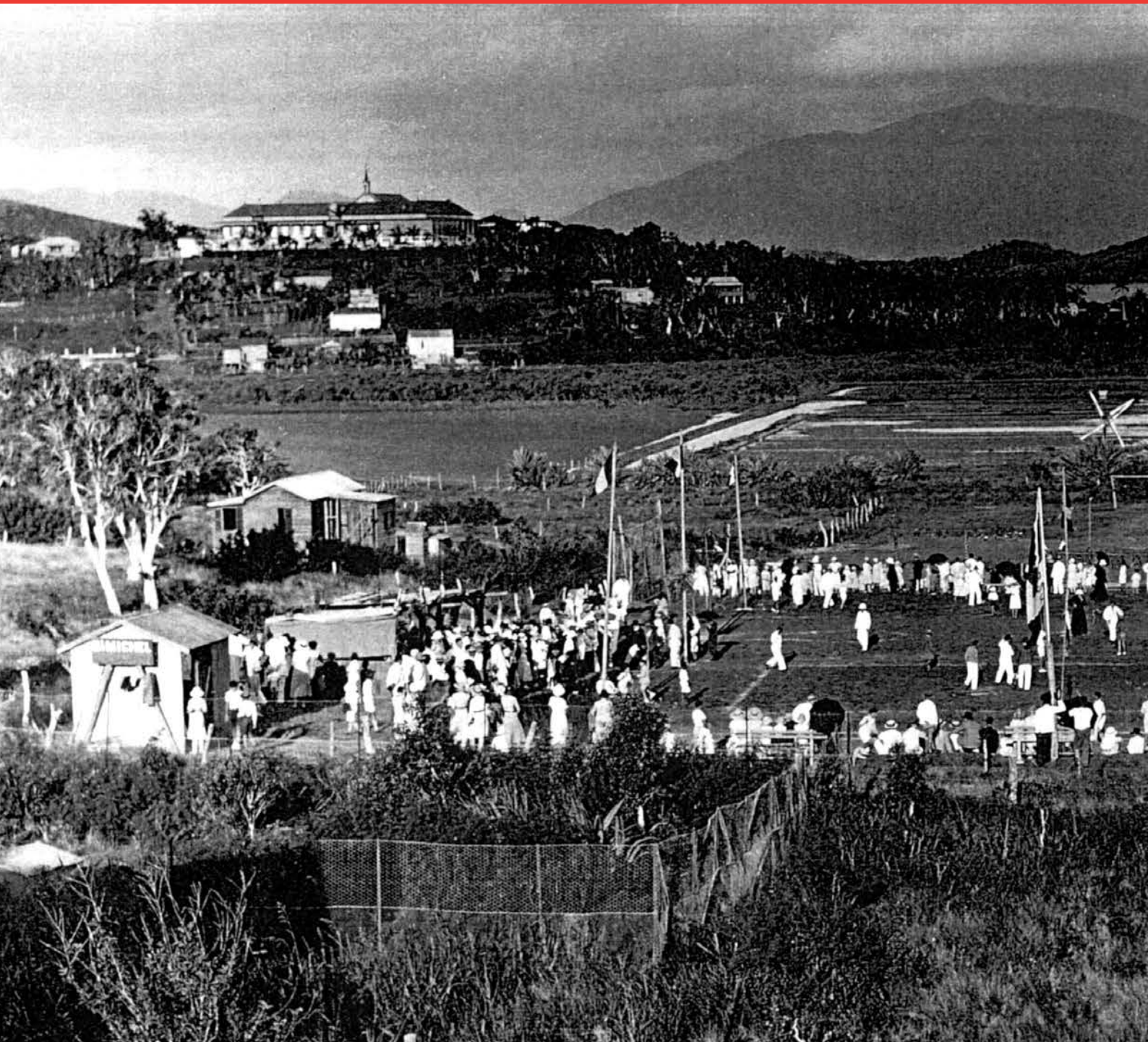
La loi organique du 19 mars 1999 relative à la Nouvelle-Calédonie a donné compétence à la Nouvelle-Calédonie pour régler son sport.

La Nouvelle-Calédonie a donc cette chance tout à fait unique de pouvoir installer le cadre sportif dont elle a besoin, adapté à ses enjeux et à ses ambitions, bref, taillé sur mesure.

Cette importante échéance doit se bâtir avec l'aide de tous les responsables politiques et sportifs, dans l'harmonie. Le sport calédonien a montré il y a quinze ans qu'il était un domaine de rapprochement des populations, il saura encore faire preuve d'unité à cette occasion. Il serait tellement dommageable en effet que des conflits internes le divisent. L'exemple de pays cousins et voisins est là pour nous montrer ce qu'il faut éviter.

Les temps qui viennent seront donc importants et porteurs d'espoirs. Porteurs de l'espoir de poursuivre la construction de l'édifice sportif hérité des anciens et porteurs de l'espoir que la bonne santé du sport calédonien se perpétue.

On peut être très confiant.





Chronologie

*de l'histoire
du sport
en Nouvelle-Calédonie*

Hippisme	1865	Première course hippique à l'occasion de la fête de l'Empereur à la baie des Citrons sur des propriétés privées.
Hippisme	1868	Deuxième course de chevaux organisée par le Comité des courses calédoniennes.
Cyclisme	1870	Le vélocipède fait son apparition en Nouvelle-Calédonie par le biais des frères Gaveau.
Hippisme	1872	Le comité organisateur des courses de chevaux prend le nom de Jockey Club calédonien.
Hippisme	1880	Une deuxième société de courses est créée à Nouméa.
Cyclisme		Importation des 1 ^{er} cycles manufacturés par Alfred Stilling.
Association		Création de la société de tir la Néo-calédonienne.
Cyclisme	1889	Instauration des courses de vélocipède au cours des festivités.
Association		La Nouméenne devient une société de tir et de gymnastique.
Cricket	1890	Premiers matchs de cricket masculins dans l'île de Maré.
Cyclisme	1891	Création du Véloce Club Calédonien.
Cyclisme	1895	Création, sous l'impulsion de Georges Brunelet, d'un vélodrome à l'anse Vata.
Escrime	1899	La Nouméenne fusionne avec le Cercle de l'escrime et reprend le nom de Néo-calédonienne.
Manifestation	1903	Commémoration du cinquantenaire : raid équestre et autres manifestations sportives.
Rugby	1904	Apparition du rugby en Nouvelle-Calédonie avec une équipe de marins de passage.
Tennis	1907	Premiers championnats de tennis au Mont-Coffyn.
Football	1908	Première équipe de football sous l'égide de la Néo-calédonienne.
Hippisme		Premières courses hippiques organisées par la Société des courses à Magenta.
Athlétisme	1909	La Néo-calédonienne organise un marathon à Nouméa.
Football	1910	Création du club calédonien de football Le Stade militaire nouméen.
Football	1911	Premiers matchs entre équipes locales : le Stade militaire nouméen rencontre l'équipe de la Néo-calédonienne.
Boxe	1913	Début de la boxe en Nouvelle-Calédonie.
Football	1914	Inauguration du terrain de football du quai.
Association	1919	Création du club La Gauloise calédonienne ou Association sportive du collège La Pérouse.
Association	1923 -25	La Société sportive indépendante est créée.
Natation	1928	La Néo-calédonienne crée une section natation. Première saison officielle de water-polo avec l'équipe des Marsouins, des Canards Sauvages et deux équipes militaires.
Football	1928	Numa Daly crée la Fédération calédonienne de football qui devient la Ligue calédonienne de football association et enfin la Ligue de football association.
Association	1926	Création du club de l'Impassible.
Hippisme		1 ^{re} coupe Clarke.
Basket-ball	1927	Ernest Veyret lance le basket-ball à Nouméa qui se joue pendant la saison morte du football.
Boxe	1928	Les premières réunions de boxe organisées à la salle Hickson.
Natation		Premières compétitions de natation au bain militaire.
Football		Mise en place de la coupe Gillespie.
Association	1930	Numa Daly fonde l'association sportive Olympique.
Boxe		Création de la Fédération de boxe en Nouvelle-Calédonie.
Basket		Création de la première Fédération calédonienne de basket.
Football	1933	1 ^{er} match de foot entre l'Australie et la Nouvelle-Calédonie.

Association	1934	Création du Patronage laïque Georges Clemenceau.
Natation	1939-45	Le bain militaire est fermé aux civils.
Hippisme	1942	Les Américains réquisitionnent la plupart des installations sportives, le sport calédonien est en sommeil.
Hippisme	1946	Inauguration de l'hippodrome de l'anse Vata, reprise des manifestations hippiques.
Pêche sous-marine		Les premiers masques sous-marins en provenance des USA arrivent dans les commerces calédoniens.
Hippisme	1947	Création du club de l'Étrier de Nouméa à l'anse Vata.
Athlétisme	1948	Robert Chefdhotel, 1 ^{er} Calédonien médaillé olympique à Londres.
Cyclisme	1949	La Grande Épreuve est instituée à l'initiative de Pierre-Hubert Jeanson et de Lucien Fontaine.
Athlétisme		Le Tour de Nouméa est rebaptisé le Challenge Robert Chefdhotel.
Football	1950	1 ^{re} rencontre des clubs mélanésiens de l'intérieur et des îles Loyauté.
Judo		Des cours de judo par correspondance sont proposés aux Calédoniens.
Association	1951	Création de l'association de l'Espérance Sacré-Cœur.
Hippisme	1952	L'Étrier s'installe à la Rivière-Salée.
Manifestation	1953	Fêtes du centenaire de la présence française en Nouvelle-Calédonie pendant lesquelles se déroulent nombre de manifestations sportives.
Football		Début des échanges sportifs entre Tahiti et la Nouvelle-Calédonie.
Natation		Le bain militaire est en trop mauvais état donc arrêt de la natation.
Tennis	1954	Création de la Ligue de tennis de Nouvelle-Calédonie.
Volley-ball	1955	Pratique du volley-ball dans les écoles.
Institution	1956	Création du service de l'éducation physique de la jeunesse.
Infrastructure		Construction de terrains dans l'ensemble de la Calédonie.
Athlétisme	1957	1 ^{er} stade d'athlétisme installé au PLGC.
Infrastructure	1958	Stade du PLGC (réaménagé en 1965).
Boxe		Création de la Ligue régionale de boxe.
Tennis de table		Création du Ping-pong calédonien.
Parachute	1959	Création du Para-club calédonien.
Football	1960	Création de la Coupe des champions.
Tennis de table		Création du Comité régional du tennis de table.
Football	1961	L'équipe de Nouvelle-Calédonie est invitée pour la première fois en Nouvelle-Zélande.
Association		AS Vallée du Tir est créée.
Association		Création du Comité territorial des sports.
Athlétisme	1962	Création de la Ligue d'athlétisme.
Natation	1963	Constitution de la Ligue calédonienne de natation.
Jeux		1 ^{er} Jeux du Pacifique Sud à Suva (Fidji).
Boxe	1964	La Ligue régionale de boxe s'affilie à la Fédération française de boxe.
Hippisme	1965	Installation du club de l'Étrier à Rivière Salée.
Tennis de table		Le Comité régional de tennis de table se transforme en Ligue calédonienne de tennis de table.
Volley-ball		Marcel Mathoré structure le volley-ball en formant une Ligue de volley-ball.
Football	1966	1 ^{re} confédération d'Océanie.
Natation		Inauguration de la piscine du cercle des nageurs (CNC).

Jeux	1966	2 ^e Jeux du Pacifique Sud à Nouméa (Nouvelle-Calédonie).
Infrastructure		Pour l'occasion, construction de la piscine olympique du Ouen Toro, d'un stade, d'une salle omnisports et d'un vélodrome à Magenta.
Cyclisme	1967	La Grande Épreuve est remplacée par le Tour de Calédonie.
Hippisme		Naissance de la Société d'encouragement et pour la race chevaline calédonienne.
Automobile		Premier safari automobile.
Jeux	1969	3 ^e Jeux du Pacifique Sud à Papeete (Tahiti).
Cricket		Création de la Ligue de cricket de Nouvelle-Calédonie.
Association	1970	Création de l'Association 6 ^e Km.
Nautisme		Arrivée de la planche à voile en NC.
Infrastructure		Tennis du OuenToro.
Association		Création de l'Association sportive du nickel (ASLN).
Jeux	1971	4 ^e Jeux du Pacifique Sud à Port Moresby (Papouasie-Nouvelle-Guinée).
Infrastructure	1972	Plateau de Logicoop.
Infrastructure	1973	Construction du stade Édouard Pentecost.
Hippisme		Ouverture au Pont-des-Français du club équestre la Gourmette.
Jeux	1975	5 ^e Jeux du Pacifique Sud à Guam.
Infrastructure		Plateau sportif à Tindu.
Cricket		Création de la Fédération française de cricket de Nouvelle-Calédonie.
Tennis	1976	Construction des terrains en face de Rallye après la création de la section tennis au club Olympique.
Handball		Essor du handball en Nouvelle-Calédonie.
Infrastructure	1977	Construction d'une halle à la Jeune Scène.
Infrastructure		Inauguration de la piscine de Rivière Salée.
Squash		Arrivée du squash en NC.
Jeux	1979	6 ^e Jeux du Pacifique Sud à Suva (Fidji).
Hippisme		L'hippodrome de Nouméa est repris par ses propriétaires. Fin de la saison des courses à Nouméa.
Natation	1980	Les «24 heures de natation» à la piscine du Ouen Toro.
Cyclisme	1981	Le Tour de Calédonie est stoppé au col des Pirogues lors des événements.
Infrastructure		Tennis Club du Receiving.
Infrastructure	1982	Halle Omnisports de Magenta.
Jeux	1983	7 ^e Jeux du Pacifique Sud à Appia (Samoa).
Athlétisme		Premier marathon nouméen.
Cyclisme	1984	Le Tour de Calédonie est arrêté par un barrage à Tibarama.
Infrastructure		Salle de squash Pascal Picou.
Athlétisme		Alain Lazare et Jean-Paul Lakafia participent aux JO de Los Angeles.
Triathlon	1986	Création d'un Comité organisateur du triathlon.
Squash	1987	Construction de deux terrains de squash à l'Olympique.
Infrastructure		Salle omnisports et plateau sportif Ernest Veyret.
Jeux		8 ^e Jeux du Pacifique Sud (Nouvelle-Calédonie).
Hippisme	1988	Création de la Fédération territoriale des sociétés des courses de Nouvelle-Calédonie.

Jeux	1991	9 ^e Jeux du Pacifique Sud à Port Moresby (Papouasie-Nouvelle-Guinée).
Infrastructure		Plateau sportif de Rivière Salée.
Base ball		Introduction du base-ball en Nouvelle-Calédonie.
Handisport		Création de la Ligue de handisport de Nouvelle-Calédonie.
Infrastructure	1992	Plateau sportif de Montravel.
Infrastructure	1993	Golf de Tina.
Jeux	1995	10 ^e Jeux du Pacifique Sud à Papeete (Tahiti).
Vaa'a	1998	Championnat du monde de va'a à Nouméa.
Infrastructure		Plateau sportif Sainte-Marie.
Infrastructure		Plateau sportif de Saint-Quentin.
Infrastructure	1999	Plateau sportif de la vallée du Tir.
Infrastructure		Bi-cross de Sainte-Marie.
Jeux		11 ^e Jeux du Pacifique Sud à Guam.
Football	2000	Karembeu gagne l'EURO 2000.

Remerciements

- Archives de la Nouvelle-Calédonie
- Bibliothèque Bernheim
- L'équipe du C.T.O.S.
- Service culture et fêtes de la Mairie de Nouméa
- Service des Sports de la Mairie de Nouméa

Marcel	Anglès
Louis-José	Barbançon
Famille	Berliotz-Anewy
Jean	Berthet
Lucien	Bommier
Émile	Bernanos
Léo	Bouteiller
Christian	Bracq
Jean-Claude	Brouté
Yvon	Cariou
Laurent	Cassier
Annette	Castellano
Joël et J.-François	Champion
Lucette	Chanaud
Dominique	Charré
Jean-Louis	Clémen
Daniel	Cornaille
Christian	Cornet
Charles	Courtoit de la Licorne
Bob	Daly
Henri	Daly
Jacques	Daly
Famille	Doudi
Jean-Pierre	Drain
Henri	Dubois
Miquette	Dubois
Jean-Louis	Ducoin
Lucien	Fontaine
Guy	Fouques
Claude	Fournier
Jean Bernard	Fukui
Laurent	Gané
Christian	Gastaldi
Patrick	Gillmann
Anna	Gowete
Micheline	Guenant
Francis	Guillemin
Famille	Hagen
Bernadette	Hagen-Kurtowitch
Simone	Hanner
Brigitte	Hardel
Marc	Kanyan
Bernard	Lassaue
Alain	Lazare
Catherine	Ledru
Daniel	Legat
Rémy	Le Goff

Didier	Leroux
Jean-Pierre	Leroy
Jean-Paul	Leyraud
Monique	Lozach-Guenant
Jean-Yves	Mamelin
Joël	Maono
Fausto de	Maria
Ronald	Martin
Marcel	Mathoré
Daniel	Matsuoka
Jean-Claude	Mermoud
Georges	Milliard
Anne-Marie	Morault
Patrick	Navarro
Némia	Némia
Victor	Neugit
Laurent	Ollivier
François	Otonari
Irène	Pantaloni
Patricia	Passa-Villamo
Robert	Paouta
Henriette	Pentecost
Louis	Peyrolle
Georges	Pommelet
Jacques	Pothin
André	Puglia
Michel	Quintin
Paul	Rival
Josiah	Rivière
Raoul	Rainouard
Paul	Robineau
Arnold	Russ
Monique	Said
Marie-Jo	Saint-Pierre
Claude	Sakoumory
Olivier	Saminadin
Bob	Stirrup
Christiane	Terrier
Armand et Sylvette	Tessier
Claude	Umeote
Famille	Vautrin
Jean-Marie	Vassalo
Guy	Verlaguet
Guy	Vernay
C.	Wahoo
Guyèdre	Wamedjo

Des remerciements particuliers à Ismet Kurtovitch, Roger Kaddour, Luc Tolmé et comme toujours Tilou et Sylviane Viale pour leur soutien de la conception à la réalisation du projet.

RÉALISATION

Grain de Sable - atelier de création - Nouméa

Conception graphique et PAO Laurence Viallard

Suivi éditorial Anne-Véronique Bon

Relectures et corrections Élyette Bogliolo

Scannérisations

Stéphane Herby - Nouméa

Flashage

Colorcard - PAO - Nouméa

Impression

Streder PRINT LIMITED - Auckland

Dépôt légal : septembre 2000

N° éditeur : 2-84170

